

# Réussir sa carrière dans le domaine de la foresterie en Afrique

*Histoires inspirantes et  
opportunités*

Alex B. Onatunji, Juliet A. Owuor, Sandra Rodriguez-Piñeros,  
Folaranmi D. Babalola, Scovia Akello et Opeyemi Adeyemi



# Réussir sa carrière dans le domaine de la foresterie en Afrique

*Histoires inspirantes et  
opportunités*

Alex B. Onatunji, Juliet A. Owuor, Sandra Rodriguez-Piñeros,  
Folaranmi D. Babalola, Scovia Akello et Opeyemi Adeyemi

### **Citation recommandée**

Onatunji, A. B., Owuor, J. A., Rodriguez-Piñeros, S., Babalola, F. D., Akello, S. et Adeyemi, O., 2021. Réussir sa carrière dans le domaine de la foresterie en Afrique: Histoires inspirantes et opportunités. Traduction : Fanja Andriamialisoa. Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières, Vienne, Autriche. 111 p.

La version originale en anglais du document intitulé « Building a Successful Forestry Career in Africa : Inspirational Stories and Opportunities » a été publié par IUFRO en 2021.

**Numéro ISBN** : 978-3-903345-11-9

### **Publié par**

Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières (IUFRO)

### **Disponible auprès de :**

Siège de l'IUFRO

Programme spécial pour le développement des capacités  
Marxergasse 2, 1030 Vienne, Autriche.

Téléphone : +43 1 877 0151 0

E-mail : [office@iufro.org](mailto:office@iufro.org)  
([www.iufro.org/publications](http://www.iufro.org/publications))



### **Conception et mise en page :**

Ioana Maria Boar

### **Photo de couverture :**

Pour réussir sa carrière, il faut bien souvent faire preuve d'une grande volonté d'apprendre. Cette photo montre des étudiants en foresterie de l'Université ougandaise Makerere en train de mesurer le diamètre d'un arbre dans la Réserve forestière centrale de Budongo en Ouganda pendant leur cours pratique.

Photo © Michael Mbogga

**Traduction** : Fanja Andriamialisoa

Imprimé en Autriche par Eigner Druck, Tullner Straße 311, 3040 Neulengbach.

### **Reproduction**

Cette publication peut être reproduite, en totalité ou en partie, et sous quelque forme que ce soit à des fins éducatives ou non lucratives sans autorisation spéciale du détenteur des droits d'auteur, à condition que la source soit mentionnée. Vous pouvez aider l'IUFRO à évaluer l'impact de cette publication en nous informant de son utilisation ou de sa reproduction. Cette publication n'est pas destinée à la vente ou à l'utilisation à des fins commerciales.

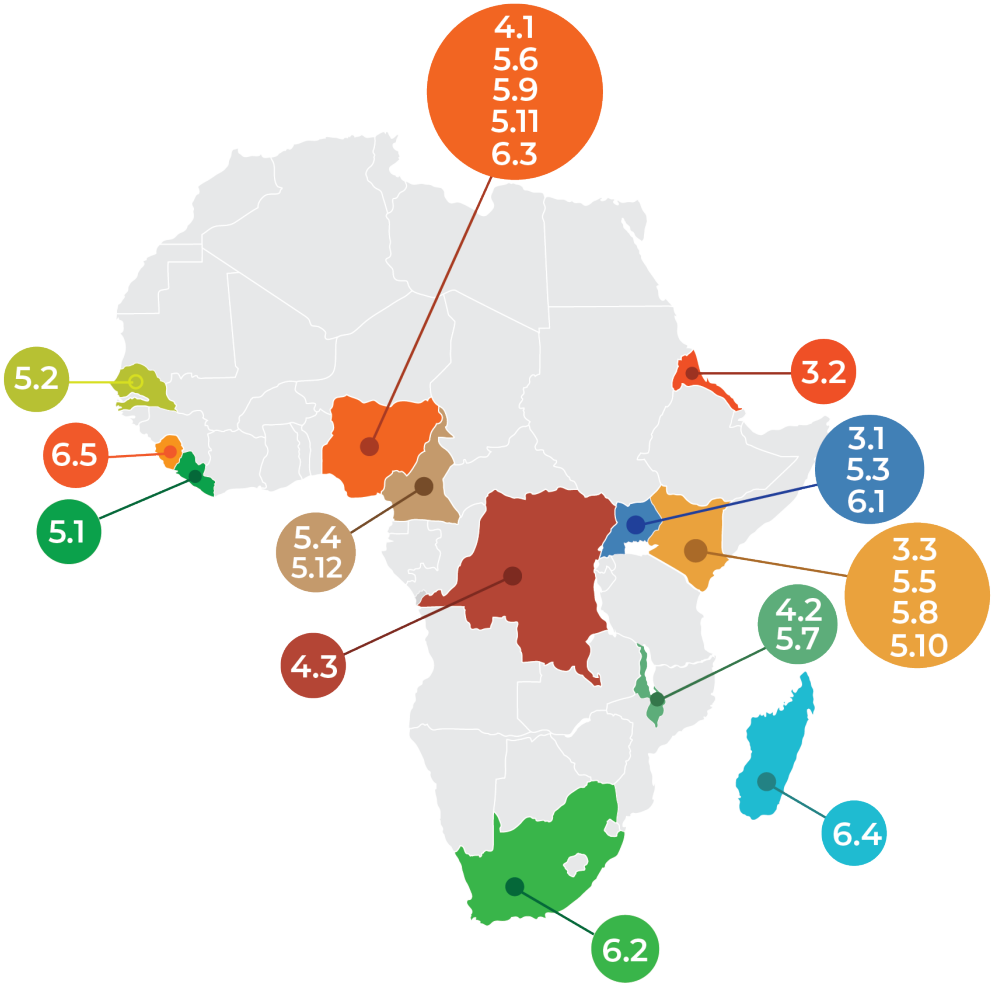
# Table des matières

<b>Avant-propos</b>	vii
<b>Message de la présidente de l'IFSA</b>	x
<b>Liste des sigles et acronymes</b>	xii
<b>Remerciements</b>	xiii
<b>Le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière and sa contribution à l'éducation forestière en Afrique</b>	xiv
<b>Projets mondiaux d'éducation forestière par l'IUFRO et d'autres partenaires</b>	xvi
<b>Chapitre 1 : Introduction</b>	1
<b>Chapitre 2 : La genèse de ce livre</b>	5
2.1. Recherche d'histoires de réussite professionnelle d'étudiants, de jeunes professionnels et de mentors	6
2.2. Identification d'organisations de mise en réseau dans le domaine de la foresterie et des secteurs connexes pour les étudiants en foresterie et les professionnels en début de carrière africains	8
2.3. Identification d'universités africaines proposant des programmes de formation en foresterie et dans des domaines connexes	9
<b>Chapitre 3 : Leaders exemplaires. Histoires inspirantes d'anciens responsables de l'Association internationale des étudiants en foresterie (IFSA)</b>	10
3.1. « Étudiez la foresterie pour transformer la société » - Amos Amanubo, président sortant de l'IFSA 2019-2020	11
3.2. « N'ayez pas peur de créer un monde à vous dans la foresterie » - Salina Abraham, présidente de l'IFSA 2017-2018	14
3.3. « La foresterie offre d'immenses opportunités, bien plus vastes que ce que vous pouvez imaginer » - Khalil Walji, coordinateur du Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière 2017-2019	17

<b>Chapitre 4 : Commencer sa carrière en foresterie très tôt.</b>	
<b>Histoires inspirantes d'étudiants actuels en foresterie</b>	20
4.1. « La foresterie va au-delà des limites d'une salle de classe ou d'une carrière » - Islamiat Abidemi Adebayo, Nigeria	21
4.2. « Il y a toujours un créneau à explorer dans la foresterie » - Elias Gaveta, Malawi	24
4.3. « Travailler au service de la forêt est l'une des meilleures façons de servir l'humanité » - Jean-Baptiste Ndamiyehe Ncutirakiza, République démocratique du Congo (RDC)	27
<b>Chapitre 5 : Faire tomber les obstacles. Histoires inspirantes de professionnels forestiers en début de carrière en Afrique</b>	30
5.1. « Ma passion est la conservation des forêts communautaires » - Abraham Boakai Massaquoi, Liberia	31
5.2. « Prouvez aux étudiants qu'il existe des opportunités dans le domaine de la foresterie et ils seront enclins à les saisir » - Adja Madiguene Diallo, Sénégal	33
5.3. « Je n'ai pas choisi la foresterie par erreur » - Alfred Afeku, Ouganda	35
5.4. « La foresterie ne se limite pas aux forêts » - Emilienne Diane Bala Bala, Cameroun	38
5.5. « Lorsque les gens comprendront les bienfaits des forêts, ils tomberont amoureux de la foresterie » - Claire Nasike Akello, Kenya	40
5.6. « La foresterie va au-delà du rendement immédiat et transcende le temps » - Omobola Eko, Nigeria	42
5.7. « Je n'ai jamais rêvé d'une carrière forestière parce que je voulais travailler dans le domaine de la médecine » - Frank Blessings Chimaimba, Malawi	44
5.8. « La foresterie offre de réelles possibilités d'avoir un impact significatif sur la communauté » - Joseph Indo Muli, Kenya	47
5.9. « J'ai la chance d'avoir étudié la foresterie » - Onyekachi Chukwu, Nigeria	50
5.10. « Nous devons nous battre pour nos forêts, qui sont nos principales sources de moyens de subsistance » - Phoebe Wangui Mwangi, Kenya	53
5.11. « Je n'ai jamais choisi la foresterie, c'est la foresterie qui m'a choisie » - Temitope Rebecca Abisoye, Nigeria	56

5.12. « La participation des jeunes à la foresterie permettra de préserver les ressources forestières pour plusieurs générations » - Vianney Rodel Nguimdo Vouffo, Cameroun	59
<b>Chapitre 6 : Au-delà de l'enseignement. Mentors inspirants de jeunes forestiers africains</b>	62
6.1. « La foresterie n'est pas seulement un cours académique mais une voie vers diverses options de carrière » - Dr Justine Namaalwa Jjumba, Ouganda	63
6.2. « Je considère mes étudiants comme des collègues qui cherchent des solutions aux problèmes » - Professeur Coert Geldenhuis, Afrique du Sud	66
6.3. « Le mentorat est une question d'auto-préservation » - Professeur Labode Popoola, Nigeria	69
6.4. « Les enseignants doivent donner une chance au mentorat » - Professeur associée Tahiana Ramanantoandro, Madagascar	72
6.5. « Les enseignants en foresterie qui ne donnent pas la priorité au mentorat rendent un mauvais service à la profession » - Dr Adegboyega Ayodeji Otesile, Sierra Leone/ Nigeria	75
<b>Chapitre 7 : Conseils de base pour réussir une demande de bourse d'études</b>	78
<b>Chapitre 8 : Organisations de réseautage en foresterie et dans les domaines connexes pour les étudiants en foresterie et les professionnels en début de carrière africains</b>	82
<b>Chapitre 9 : Présentation des universités africaines offrant des programmes de foresterie et des diplômes connexes</b>	89
<b>Chapitre 10 : Les opportunités au-delà des forêts : Un aperçu des fantastiques possibilités de carrière en foresterie</b>	98
<b>Références et autres ressources</b>	100
<b>Annexe : À propos des auteurs</b>	106

## Présentation des sous-chapitres par pays



## Avant-propos

C'est un grand honneur d'avoir été invité à rédiger l'avant-propos d'un ouvrage qui aborde un certain nombre de sujets qui me tiennent à cœur. Tout d'abord, ce livre porte sur l'avenir des forêts et de la foresterie, domaine dans lequel je travaille depuis près de 40 ans. Avec le recul, je ne vois aucune autre filière dans laquelle j'aurais préféré orienter ma carrière. Ce livre est également axé sur l'éducation, plus précisément sur l'éducation relative aux forêts et à la foresterie. En tant qu'éducateur, universitaire et chercheur pendant la plus grande partie de ma carrière, j'ai une profonde appréciation, mais aussi une bonne connaissance des défis de l'éducation forestière. Enfin, en tant qu'Africain de cinquième génération, ayant vécu toute ma vie sur ce merveilleux continent, j'apprécie au plus haut point l'effort qui a été fait pour produire un livre qui inspirera certainement les jeunes professionnels africains du secteur forestier.

En lisant ce livre, vous vous demanderez peut-être pourquoi il m'a été demandé d'apporter cette brève perspective en guise d'avant-propos. Si certaines raisons échappent à ma connaissance, je me dois de vous présenter au moins mon point de vue. Après une très longue association avec l'Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières (IUFRO), j'ai eu le grand honneur de servir en tant que président de l'IUFRO pour un mandat de cinq ans, de 2014 à 2019. En acceptant officiellement cette présidence lors du congrès mondial de 2014 à Salt Lake City aux États-Unis, j'ai notamment fait part de ma volonté de promouvoir l'éducation forestière et de soutenir l'Association internationale des étudiants en foresterie (IFSA). En tant que premier président africain de l'IUFRO, je me suis également engagé à favoriser les intérêts de la foresterie et de l'éducation forestière en Afrique. Pendant mon mandat de président, j'ai pu collaborer étroitement avec les membres de l'IFSA et participer à plusieurs de leurs activités. J'ai notamment assisté à la plupart des symposiums internationaux des étudiants en foresterie (IFSS) et j'ai eu le privilège d'accueillir le symposium qui s'est tenu en Afrique du Sud en 2017. Plusieurs contributeurs à ce livre (notamment des étudiants et des chercheurs forestiers) sont devenus des amis pendant mon mandat présidentiel à l'IUFRO. Ce fut une joie de lire leurs précieux témoignages.

Le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière a été créé en 2015 et donc pendant ma présidence. Ce groupe de travail, dirigé par Dr Sandra Rodriguez-Piñeros, membre du conseil d'administration de l'IUFRO et à la tête d'une équipe solide, a atteint de nombreux objectifs importants pour l'avenir de la recherche forestière. Étant donné sa pertinence, j'aimerais croire que ce groupe a vocation à se maintenir dans le futur. En amont de ma présidence de l'IUFRO, j'ai eu l'occasion de négocier un financement du gouvernement sud-africain par l'intermédiaire de notre ministère des Sciences et de l'Innovation. Au cours de cette période de cinq ans, j'ai été en mesure de fournir une plus grande proportion





*Le professeur Mike Wingfield s'adresse aux participants de l'IFSS 2017 à l'Institut de biotechnologie forestière et agricole de l'Université de Pretoria en Afrique du Sud.*

©Janice Burns

de ce financement au Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière. Ce groupe de travail a atteint des objectifs remarquables grâce à ce soutien, et je lui en suis très reconnaissant, car il m'a permis aussi de remplir certains de mes objectifs en tant que président de l'IUFRO. Ces activités ont également contribué, du moins en partie, à la production de cet important ouvrage.

Lors de mes discussions avec l'équipe lors de la production de ce livre, j'ai pu consulter certains des titres proposés pour l'ouvrage. Je me suis rendu

compte à quel point il était difficile de trouver un titre qui puisse rendre compte de la portée du livre. Les histoires inspirantes de jeunes professionnels africains du secteur forestier sont réellement une source de motivation et de plaisir de lecture. Elles présentent des points de vue et des expériences réels qui guideront et encourageront les jeunes qui envisagent de se lancer dans des carrières liées aux forêts et à la foresterie. Ce livre offre bien plus encore : une vision de la valeur du mentorat et de l'importance de bons modèles professionnels pour soutenir nos objectifs. Cet ouvrage présente également des perspectives de carrières forestières et les moyens d'accéder à de nombreuses ressources, d'une importance cruciale lors d'une prise de décision sur un avenir professionnel qui englobe les vastes domaines liés aux forêts et à la foresterie.

Les forêts du monde sont confrontées aux menaces les plus importantes de toute l'histoire connue de la planète. Ces menaces comprennent les effets négatifs de la déforestation, de la dégradation, de la désertification et du changement climatique. Paradoxalement, la race humaine dépend des forêts bien plus que la plupart des gens ne le pensent. C'est une réalité tragique et effrayante. La solution passe par l'éducation à tous les niveaux de la société. Ce constat souligne l'importance d'un ouvrage consacré à l'éducation forestière et la nécessité de former un plus grand nombre de professionnels de la forêt. Seules ces personnes et celles qu'elles seront en mesure d'influencer pourront assurer un avenir sûr à nos forêts. Bien que ce livre soit principalement axé sur l'Afrique, sa pertinence

s'étend bien au-delà. Je ne doute pas qu'il deviendra l'une des ressources les plus importantes pour les futurs étudiants en foresterie, mais aussi pour les éducateurs dans ce domaine d'étude majeur. En mon nom personnel, mais aussi au nom de tous ceux qui bénéficieront de ce livre, je remercie le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière, et en particulier ceux qui ont contribué à la production de cette remarquable ressource.

**Professeur Michael (Mike) J. Wingfield**

*Président sortant de l'IUFRO (2014-2019)*

---

## Message de la présidente de l'IFSA

L'Association internationale des étudiants en foresterie (IFSA) est le plus grand réseau international d'étudiants en foresterie et en sciences connexes. À ce titre, l'éducation est l'un de nos principaux domaines d'intervention. Notre mission, qui consiste à « *enrichir l'éducation de nos membres par des événements internationaux, la mise en réseau et les échanges interculturels* », reflète clairement l'importance de l'éducation pour notre organisation. Nous représentons des étudiants du monde entier et d'horizons très divers. Un aspect important des activités de l'IFSA consiste à mettre en relation les étudiants et à leur offrir des possibilités de mentorat. Nous sommes les premiers à ressentir les effets des décisions prises en matière d'éducation forestière et nous voulons donc avoir notre mot à dire. Aussi, l'IFSA participe depuis longtemps au domaine de l'éducation forestière, en représentant les étudiants et en veillant à ce que notre voix soit entendue.

L'un des atouts de l'IFSA est le partenariat avec l'IUFRO dans le cadre du Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière. Ce groupe s'efforce d'offrir de meilleures possibilités d'éducation aux étudiants en foresterie du monde entier, mais aussi d'améliorer activement l'éducation forestière en général. Ce partenariat s'est avéré crucial pour élargir notre champ d'action et travailler ensemble à l'amélioration de l'éducation dans le secteur forestier. Les efforts déployés par le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière au cours des dernières années auront des répercussions à long terme et, je l'espère, marqueront de façon permanente le secteur forestier.

L'Afrique est une région en pleine croissance, avec beaucoup de jeunes. Son importance dans les années et décennies à venir ne sera que plus évidente. Les forêts représentent un élément crucial de réponse à de nombreux défis majeurs de notre époque. J'espère que les jeunes professionnels africains de la foresterie prendront l'initiative et guideront le continent et le monde entier vers un avenir plus durable où les forêts seront appréciées à leur juste valeur. L'IFSA a une forte présence en Afrique, avec plus de 25 comités locaux dans 10 pays. L'IFSA organise directement de nombreuses activités, notamment les réunions régionales d'Afrique australe et d'Afrique du Nord, qui réunissent chaque année des centaines d'étudiants de la région. Elle aide également les étudiants africains à participer à des événements et conférences internationaux.

Ce livre est une excellente ressource qui, j'en suis persuadée, inspirera de nombreux jeunes professionnels africains du secteur forestier et les aidera à faire progresser leur carrière et à créer un avenir meilleur pour eux-mêmes et

pour le reste du monde. Je pense que les témoignages de réussite, les différentes expériences et les divers parcours professionnels relatés ici sont un moyen très efficace d'élargir les horizons des étudiants.

Nous sommes reconnaissants envers le Programme spécial pour le développement des capacités de l'IUFRO (IUFRO-SPDC), qui a rendu possible la publication de ce livre. Enfin, nous remercions tout particulièrement le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière pour son engagement et sa passion dans la réalisation de ce projet.

*Pour un monde qui apprécie les forêts*

**Alina Lehikoinen**

*Présidente de l'IFSA 2020-2021*

---



## Liste des sigles et acronymes

<b>AFORNET</b>	Réseau africain de recherches forestières
<b>ANAFE</b>	Réseau africain pour l'enseignement de l'agriculture, l'agroforesterie et la gestion des ressources naturelles
<b>CFSSA</b>	Commission des forêts et de la faune sauvage pour l'Afrique
<b>CIFOR</b>	Centre de recherche forestière internationale
<b>CIRAD</b>	Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement
<b>EFI</b>	Institut forestier européen
<b>FAO</b>	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
<b>GEF-SGP</b>	Programme de petites subventions du Fonds pour l'environnement mondial
<b>GLF</b>	Forum mondial des paysages
<b>GOFÉ</b>	Global Outlook on Forest Education
<b>IFS</b>	Fondation internationale pour la science
<b>IFSA</b>	Association internationale des étudiants en foresterie
<b>IFSS</b>	Symposium international des étudiants en foresterie
<b>IUFRO</b>	Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières
<b>IUFRO-SPDC</b>	Programme spécial pour le développement des capacités de l'IUFRO
<b>JTF</b>	Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière
<b>LEAD</b>	Leadership pour l'environnement et le développement en Afrique australe et en Afrique de l'Est
<b>NARM</b>	Réunion régionale pour l'Afrique du Nord
<b>ODD</b>	Objectif de développement durable
<b>OIBT</b>	Organisation internationale des bois tropicaux
<b>ONG</b>	Organisation non gouvernementale
<b>PNUD</b>	Programme des Nations Unies pour le développement
<b>SARM</b>	Réunion régionale pour l'Afrique australe
<b>TETFUND</b>	Fonds fiduciaire pour l'enseignement supérieur
<b>UNESCO</b>	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
<b>YAFP</b>	Projet de publication sur les jeunes professionnels africains de la foresterie
<b>YIL</b>	Initiative Jeunesse dans les paysages

## Remerciements

Les auteurs et le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière tiennent à exprimer leur gratitude au Programme spécial pour le développement des capacités de l'IUFRO (IUFRO-SPDC) pour le soutien logistique apporté à la publication de cet ouvrage, grâce au financement du ministère des Affaires étrangères de Finlande et de l'Institut de biotechnologie forestière et agricole de l'Université de Pretoria en Afrique du Sud. Merci à Janice Burns (responsable du réseau thématique et coordinatrice adjointe de l'IUFRO-SPDC), Michael Kleine (directeur exécutif adjoint de l'IUFRO) et Dr Mike Wingfield (président sortant de l'IUFRO) pour leur soutien.

Nous sommes également reconnaissants envers l'IFSA de s'être jointe à nos efforts et d'avoir contribué au processus de collecte de données. Nous remercions tout particulièrement Mirjana Volarev (responsable de la sous-commission de l'éducation forestière, 2019-2020) pour son dévouement au projet. Nous apprécions le soutien de la commission de la communication de l'IFSA, en particulier Annel Soer (responsable de la commission de la communication, 2019-2020), Sylvanisa Putri (responsable de la sous-commission de la conception, 2019-2020, et responsable de la commission de la communication, 2020-2021) et Simone Massaro (responsable de la sous-commission du web, 2019-2020, et vice-présidente de l'IFSA, 2020-2021). Le soutien des conseils d'administration de l'IFSA 2019-2020 et 2020-2021 est vivement apprécié.

Nous remercions le professeur August Basil Temu d'avoir pris le temps de réviser le document final et d'avoir fourni des informations très précieuses. Nous remercions également Eva-Maria Schimpf (IUFRO-SPDC) pour la relecture du contenu.

Enfin, nous sommes très reconnaissants envers les étudiants et diplômés en foresterie qui ont répondu à notre appel à candidatures et aux professionnels qui ont aimablement accepté de partager leurs expériences dans ce livre. Leur travail dans le secteur forestier est remarquable. Leurs expériences édifiantes témoignent du fait que les individus peuvent contribuer à l'avènement d'une société plus durable, où les ressources naturelles et les êtres humains peuvent coexister.

## Le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière and sa contribution à l'éducation forestière en Afrique

**L**e Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière est une collaboration unique entre l'Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières (IUFRO) et l'Association internationale des étudiants en foresterie (IFSA).

Le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière est parvenu à rassembler les différentes perspectives de l'environnement éducatif au cours de ses cinq années d'existence. Notre travail vise à promouvoir et à faciliter la recherche et l'innovation dans le domaine de l'éducation forestière ; à encourager la constitution de réseaux internationaux sur l'éducation forestière, notamment en utilisant les applications modernes de communication en ligne et les médias sociaux ; à promouvoir la participation et la mobilité au sein des institutions liées à la forêt et enfin à offrir aux étudiants et aux jeunes scientifiques des opportunités de renforcement des capacités, tant au niveau des compétences générales que spécifiques.

Le Groupe de travail collabore avec des étudiants et des scientifiques africains depuis sa création. Grâce à ce partenariat solide, nous avons identifié des possibilités intéressantes d'avoir un impact sur un vaste ensemble de parties prenantes africaines. Certaines de nos contributions à l'éducation forestière en Afrique incluent, entre autres, les suivantes :

- Appui à l'organisation d'une session mensuelle de la table ronde des étudiants et des diplômés en foresterie du Nigeria depuis juin 2020.
- Soutien à l'initiative Jeunes femmes africaines en foresterie (YAFW) en 2020
- Parrainage de la participation d'étudiants à la 22ème session de la 6ème Semaine africaine des forêts et de la faune sauvage à Skukuza, Mpumalanga en Afrique du Sud en mars 2020.
- Parrainage et réalisation de l'étude « *Global Outlook on Forest Education (GOFE)* » dans quatre pays africains : Cameroun, Ghana, Nigéria et Afrique du Sud, et publication du rapport « *Global Outlook on Forest Education (GOFE) : A Special Report : Forest Education in Africa* » en 2019
- Parrainage de la réunion régionale de l'IFSA pour l'Afrique du Nord, organisée à l'Université de Njala en Sierra Leone en 2019.
- Parrainage et animation de deux ateliers de consultation sur la boîte à outils de gestion durable des forêts et le projet GOFE lors de la réunion régionale de l'IFSA pour l'Afrique du Nord, qui s'est tenue à l'Université d'Ilorin au Nigeria en 2018.

- Parrainage d'un étudiant pour la présentation d'un discours et d'une affiche sur le thème « *Comment l'Afrique et les étudiants africains bénéficient de la mise en réseau dans l'éducation et la recherche forestières* » lors du 7ème Symposium sur les sciences forestières à Pietermaritzburg en Afrique du Sud en 2017.
- Organisation d'un atelier sur la rédaction de propositions de subventions et de recherche ainsi que parrainage d'étudiants de six pays africains pour participer à la réunion régionale de l'IFSA pour l'Afrique du Nord à l'Université de l'énergie et des ressources naturelles de Sunyani au Ghana en 2017.
- Parrainage d'étudiants africains pour nous aider dans nos différents projets.

Dans le cas présent, nous avons développé le projet de publication sur les jeunes professionnels africains de la foresterie (YAFP) pour inciter les jeunes Africains à faire carrière dans le secteur forestier régional. Le travail n'est bien sûr pas terminé, et c'est pourquoi nous avons besoin d'étudiants talentueux et motivés, dotés de la passion et du zèle nécessaires pour faire la différence. Les forêts africaines jouent un rôle important dans le bien-être de la société. Leur conservation et leur utilisation durable sont essentielles à la réalisation des Objectifs de développement durable (ODD) et à la recherche d'un mode de vie plus durable.

Pour en savoir plus sur notre travail, visitez le site : (<https://www.iufro.org/science/task-forces/forest-education/>) ou envoyez un e-mail à ([jtf.education@ifsa.net](mailto:jtf.education@ifsa.net))

**Dr Sandra Rodríguez-Piñeros**, coordinatrice (IUFRO)

**Alex Bimbo Onatunji**, coordinateur (IFSA)

**Juliet Achieng Owuor**, coordinatrice adjointe (IFSA)



# Projets mondiaux d'éducation forestière par l'IUFRO et d'autres partenaires

L'IUFRO participe également à deux autres projets en cours sur l'éducation forestière. Une brève description est fournie dans ce chapitre. Les deux projets prendront fin en 2021.

## 1. Réseau mondial d'étudiants et emplois verts dans le secteur forestier (EFI-IFSA-IUFRO)

Ce projet conjoint de développement des capacités est le fruit d'une collaboration entre l'Institut forestier européen (EFI), l'Association internationale des étudiants en foresterie (IFSA) et l'Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières (IUFRO). Le projet vise à présenter l'avenir du marché du travail dans le secteur forestier en analysant les tendances mondiales de l'emploi et les besoins en compétences, en facilitant la mise en réseau mondiale des futurs dirigeants et décideurs et en menant un programme complet de renforcement des capacités pour les étudiants et les jeunes scientifiques forestiers. Le projet est financé par le ministère allemand de l'Alimentation et de l'Agriculture (BMEL).

Les activités du projet comprennent :

- Une enquête mondiale sur l'éducation à l'emploi dans le secteur forestier, menée auprès d'étudiants et de récents diplômés de programmes liés à la forêt
- Un atelier d'experts sur l'emploi dans le secteur forestier, les emplois verts et l'éducation forestière dans une sélection de pays à travers le monde et des recherches et publications connexes
- Le programme de stage « Dare to Explore » qui offre aux étudiants inscrits dans des programmes sur la forêt et la foresterie des opportunités de travailler à l'interface science-politique au niveau international, y compris en recherche, communication et activités liées aux politiques.

Site web du projet : (<https://ifsa.net/efi-ifsa-iufro-project/>)

## 2. Projet mondial d'éducation forestière (FAO-OIBT-IUFRO)

Le projet est un partenariat entre l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT) et l'Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières (IUFRO). L'objectif du projet est de catalyser, d'accélérer et de renforcer

les vastes efforts déployés en matière d'éducation forestière aux niveaux national et local dans le monde entier et de faire une évaluation de l'état de l'éducation forestière dans plusieurs régions du monde. Le projet est financé par le ministère allemand de de l'Alimentation et de l'Agriculture (BMEL).

Les activités du projet comprennent :

- Une évaluation globale de l'enquête sur l'éducation forestière réalisée sur les activités en cours, les acteurs clés, les objectifs et les réalisations à tous les niveaux de l'éducation formelle
- Une conférence internationale sur l'éducation forestière pour discuter de l'état de l'éducation forestière et des actions nécessaires pour l'améliorer, ainsi que pour formuler des recommandations
- Des ressources en ligne pour l'éducation forestière, notamment une plateforme en ligne, « Forestra », et un cours d'apprentissage en ligne sur les chaînes d'approvisionnement légales et durables en bois et produits forestiers tropicaux.

Site web du projet : (<http://www.fao.org/forestry/forest-education/en/>)

# Introduction



*Il n'y a pas de raccourci vers le succès ; il faut de la diligence et de la détermination pour atteindre le sommet de sa carrière. Le sentier Mile royal de Kabalega dans la Réserve forestière centrale de Budongo en Ouganda*

©Michael Mbogga

**L**es forestiers travaillent avec les populations et la nature, accomplissent des tâches diverses et trouvent des solutions à l'aide de méthodes traditionnelles ou innovantes et d'une bonne compréhension des écosystèmes forestiers et de leurs multiples avantages pour les moyens de subsistance et l'environnement. Néanmoins, l'intérêt des jeunes pour les métiers forestiers ne reflète pas l'importance de la forêt. Bien souvent, les études de foresterie et de sciences connexes dans les universités africaines ne sont entreprises qu'après un échec dans d'autres domaines tels que la médecine ou l'ingénierie. Cela s'explique souvent par un manque de sensibilisation et d'informations sur ce que les diplômés en foresterie peuvent offrir en termes de perspectives de carrière et d'emploi.



Les esprits curieux, qui veulent en savoir plus sur les métiers de la foresterie, se tournent vers Internet et les bibliothèques locales pour trouver des informations. Malheureusement, compte tenu du contexte local, ces informations sont souvent difficiles à trouver ou obsolètes. Pour ne rien arranger, de nombreuses représentations donnent une image négative de la foresterie, notamment des informations obsolètes sur les tendances de la discipline, des préjugés sexistes impliquant que cette profession convient mieux aux hommes, des idées selon lesquelles le secteur a peu de perspectives d'emploi, présente moins de flexibilité et représente un travail à haut risque, entre autres (Amanubo, 2020 ; Onatunji & Babalola, 2019).

Les étudiants en foresterie éprouvent souvent de l'incertitude et un manque de motivation quant à l'avenir lorsqu'ils suivent des programmes de foresterie ou des programmes connexes. En raison de ces incertitudes, du manque de motivation et d'autres perceptions institutionnelles et négatives du public, attirer des étudiants en foresterie dans certains pays africains se révèle être un grand défi. Cette situation menace l'avenir de la foresterie en tant que discipline et la formation de professionnels dans la plupart des pays. Néanmoins, certains pays connaissent une tendance inverse. C'est le cas de la Tanzanie, du Mozambique, de l'Éthiopie, du Malawi, du Nigeria et du Rwanda, où l'admission aux programmes techniques et diplômants de foresterie augmente rapidement (Onatunji & Babalola, 2019 ; Temu & Kiyiapi, 2008).

Les programmes d'enseignement de la foresterie dans les écoles et les universités présentent des lacunes et des insuffisances, qui se traduisent par un faible niveau d'éducation et un manque de compétences en matière de leadership, de communication et de constitution de réseaux, entre autres. Cette situation a un impact sur les diplômés en foresterie, notamment sur leur réussite professionnelle. En outre, la plupart des étudiants en foresterie sont souvent moins engagés dans des activités extrascolaires telles que le bénévolat, les activités communautaires, le leadership et la participation à des événements de renforcement des capacités ou à des formations qui pourraient améliorer leur apprentissage. (Rekola et al., 2017 ; Rekola et al., 2019).

Par ailleurs, la tendance actuelle de l'emploi des diplômés est assez décourageante : beaucoup ne parviennent pas à trouver un emploi dans leur domaine de spécialisation. Trouver un emploi indépendant dans un secteur public et géré comme la foresterie est en effet une entreprise de taille. Le défi est donc d'attirer les jeunes vers la profession et de retenir les diplômés dans le domaine de la foresterie après l'obtention de leur diplôme (Gabay & Rekola, 2019 ; Ramcilovic-Suominen et al., 2016 ; Rekola et al., 2017, Rekola et al., 2019 ; Temu & Kiyiapi, 2008).

Malgré les problèmes auxquels la foresterie est confrontée, on ne saurait trop insister sur les rôles clés que jouent les forêts dans l'adaptation au changement climatique et son atténuation, la conservation de la biodiversité, les fonctions des bassins versants, les moyens de subsistance et les loisirs (Nyaland, 2008 ; Temu et al., 2005). En conséquence, de nouvelles perspectives de carrière émergent, au-delà des emplois traditionnels de l'industrie forestière, comme les emplois verts. Ces nouvelles opportunités ont un grand potentiel pour promouvoir les principes de la gestion durable des forêts et créer des possibilités substantielles d'emplois décents pour les jeunes (Macqueen & Campbell, 2020).

L'Afrique n'a cessé de perdre sa surface forestière depuis 1990. Le continent a enregistré la plus forte perte de forêts, soit 3,94 millions d'hectares par an, entre 2010 et 2020. Selon les rapports, la République démocratique du Congo était le seul pays africain à figurer parmi les dix premiers pays du monde avec un couvert forestier de 126 millions d'hectares (FAO & UNEP, 2020). Malgré ces statistiques, il existe des possibilités d'initiatives de restauration des forêts et des paysages pour les jeunes, notamment dans le cadre d'emplois verts en faveur des stratégies d'atténuation et d'adaptation face au changement climatique.

Le développement économique et forestier ne sera qu'un mirage si l'Afrique n'investit pas dans des activités de renforcement des capacités. Le continent doit également promouvoir l'éducation forestière à tous les niveaux et former des professionnels de la foresterie pour bâtir le continent que nous souhaitons. L'Afrique est considérée comme le continent le plus jeune du monde, avec près de 60 % de sa population âgée de moins de 25 ans en 2019 (Mo Ibrahim Foundation, 2019). Par conséquent, la nécessité d'une profession forestière prospère pour les jeunes en Afrique a été soulignée à plusieurs reprises (Adeyanju & Ademujimi, 2016 ; Onatunji & Chinweuba, 2018 ; Onatunji, 2019a ; Onatunji, 2019b ; Opeloye & Onatunji, 2019 ; TFU, 2020). De plus, assurer un mentorat aux étudiants et aux jeunes professionnels est pertinent pour les aider à développer des carrières professionnelles (Kovacevic et al., 2018). C'est pourquoi cet ouvrage présente des universitaires exceptionnels qui ont apporté un soutien à leurs étudiants.

Le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière, avec le soutien de l'IFSA et de l'IUFRO-SPDC, a lancé le projet YAFP en mai 2020. Le projet applique une nouvelle approche de recherche pour réunir les témoignages de réussite et les performances de jeunes professionnels forestiers africains, émergents ou établis.

L'objectif global du projet est de motiver et d'inspirer les jeunes Africains à poursuivre des études en foresterie et dans des domaines connexes. Il vise également à motiver les étudiants actuels et à les aider à bâtir des carrières réussies dans le secteur forestier. Pour y parvenir, des exemples de réussites de jeunes Africains, considérés comme des modèles et travaillant dans le domaine de la foresterie et dans des domaines connexes, sont présentés. Par ailleurs, documenter ces exemples de réussite vise à encourager les professeurs de foresterie à encadrer leurs étudiants et futurs diplômés. Ce livre a également pour but de sensibiliser le public et la société aux perspectives et aux opportunités inhérentes à la foresterie et de la faire reconnaître comme une profession intéressante.

Plus précisément, les objectifs sont les suivants :

- La mise en avant d'exemples de réussite de jeunes professionnels et mentors africains du secteur forestier
- Une compilation d'organisations forestières et de réseaux connexes en Afrique et pour les Africains
- Un bref aperçu des universités africaines proposant des programmes de foresterie et des programmes connexes.

Le niveau d'études minimal pour la sélection des témoignages de cet ouvrage est la licence. Les listes des universités proposant des programmes de foresterie et des programmes connexes, des organisations de mise en réseau et des possibilités de carrière en foresterie en Afrique ne sont pas exhaustives. Ce livre porte sur le niveau universitaire ; les collèges en Afrique offrant des programmes forestiers aboutissant à un certificat ou un diplôme ne sont pas inclus. Par ailleurs, cet ouvrage n'a pas pour visée d'évaluer les programmes d'études, la pédagogie de l'enseignement, les aptitudes ou les compétences, entre autres sujets liés à l'éducation forestière.

Les informations recueillies et présentées dans cet ouvrage montrent que les histoires inédites de réussite de professionnels forestiers africains sont nombreuses. Néanmoins, rares sont les publications qui ont mis en lumière ces succès d'Africains dans le secteur forestier.

Nous vous invitons à vous motiver et à vous inspirer des exemples de réussite présentés dans ce livre et à les utiliser pour le développement de votre carrière. Bien entendu, nous serons heureux d'avoir un retour de votre part via le web : (<https://ifsa.net/ifsa-iufro-africa-book-project/>) ; e-mail ([jtf.education@ifsa.net](mailto:jtf.education@ifsa.net)) et Twitter : ([https://twitter.com/IUFRO\\_IFSA\\_JTF/](https://twitter.com/IUFRO_IFSA_JTF/)).

# La genèse de ce livre

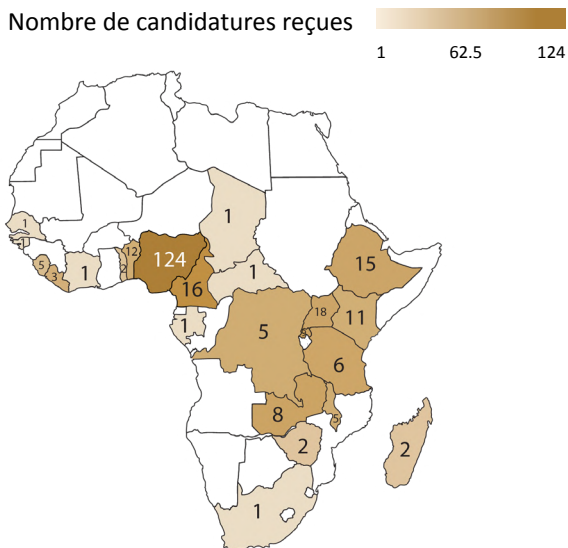
**P**our générer le contenu de ce livre, nous avons utilisé des enquêtes en ligne, une revue de la littérature et des entretiens pour réunir les informations principales. Ces informations ont été compilées pour atteindre les objectifs du projet.



*La rédaction de ce livre a nécessité les efforts de nombreux individus de différents pays et profils. Des étudiants de l'IFSA lors de l'IFSS 2019 en Estonie pendant un atelier sur les compétences culturelles. ©Juliet Achieng Owuor*



## Recherche d'histoires de réussite professionnelle d'étudiants, de jeunes professionnels et de mentors



**Figure 1 :** Carte de l'Afrique indiquant le nombre de candidatures reçues pour l'enquête YAFP

Les principales informations pour ce livre ont été recueillies au moyen de deux formulaires en ligne auprès d'étudiants, de diplômés récents de programmes de foresterie et de programmes connexes, de professionnels en début de carrière et d'universitaires travaillant dans des organisations forestières et connexes ou dans des institutions académiques. Les formulaires comportaient des champs pour les informations démographiques, l'expérience professionnelle et une courte biographie. L'un des formulaires permettait aux étudiants, aux professionnels en début de carrière et aux anciens responsables de l'IFSA de proposer leur propre candidature. Le second était destiné aux étudiants et aux professionnels en début de carrière de désigner des mentors qui les ont soutenus dans leur carrière et leur développement professionnel.

Les formulaires de nomination ont été largement diffusés en ligne via la page web du projet sur le site de l'IFSA, ainsi que la page web du Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière sur le site de l'IUFRO, IUFRO News et le bulletin d'information de l'IFSA. Ils ont également été partagés sur divers réseaux sociaux des partenaires du projet et de nombreuses autres organisations forestières et connexes. Plus de 250 candidatures provenant de 25 pays africains ont été reçues (Figure 1).



**Tableau 1 : Synthèse des nominations reçues pour le projet YAFP**

Catégories	Nombre de nominations	Nombre de pays
Étudiants	48	15
Professionnels en début de carrière	70	18
Mentors	135	15
<b>Total</b>	<b>253</b>	<b>25</b>

Source : Enquête YAFP

La sélection des candidats finaux parmi les nominations reçues a été guidée par des critères prédéterminés : 1) les étudiants proposant leur propre candidature doivent être actuellement inscrits dans une université africaine ; 2) un professionnel en début de carrière doit avoir obtenu une formation universitaire en Afrique ; 3) les mentors académiques doivent travailler dans des institutions africaines ; 4) la nomination d'un mentor académique doit être faite par des étudiants actuellement inscrits ou récemment diplômés d'une université africaine pendant la période de ce projet et 5) les diplômés en foresterie et programmes connexes ont été ciblés pour la nomination. De plus, trois anciens responsables de l'IFSA d'origine africaine ont été sélectionnés en raison de leur leadership exemplaire et de leur contribution au développement de la foresterie en Afrique.

Un processus de sélection en trois étapes a été appliqué pour déterminer les candidats finaux : 1) vérification de la candidature et de l'éligibilité ; 2) évaluation aveugle des candidats par les pairs sur la base des critères définis et 3) sélection finale des candidats sur la base des notes et du classement obtenus lors de l'évaluation aveugle par les pairs, en tenant compte de l'équilibre entre les sexes et de la couverture géographique.

Au total, 23 individus issus de 12 pays africains ont été sélectionnés. Les personnes sélectionnées ont été interviewées entre novembre 2020 et janvier 2021. Elles ont signé un formulaire de consentement pour accepter les conditions du projet et participer volontairement aux entretiens et fournir des informations personnelles. Les entretiens ont été transcrits et constituent la base des témoignages édifiants présentés dans cet ouvrage. Les histoires de réussite ont été rédigées par des membres du YAFP puis soumises à un processus de révision approfondie par les personnes interrogées, l'équipe du YAFP et d'autres experts avant leur publication.

## Identification d'organisations de mise en réseau dans le domaine de la foresterie et des secteurs connexes pour les étudiants en foresterie et les professionnels en début de carrière africains

L'importance des réseaux a été soulignée dans des études précédentes sur l'éducation forestière en Afrique (Rekola et. al., 2019). Dans le but de faire connaître certaines organisations avec lesquelles les étudiants en foresterie et les professionnels en début de carrière peuvent travailler en réseau, une liste d'organisations internationales et régionales a été dressée sur la base des critères suivants :

- Elles doivent avoir des activités qui sont directement liées à la foresterie
- Elles pourraient bénéficier aux étudiants/professionnels en début de carrière en termes d'activités de développement des capacités, de financement, de stage et de service (leadership).

Il est toutefois important de noter que la liste n'est pas exhaustive. La liste des 26 organisations figurant dans cet ouvrage vise à inciter les personnes intéressées à élargir leur recherche en fonction de leurs intérêts.



## Identification d'universités africaines proposant des programmes de formation en foresterie et dans des domaines connexes

La base de données sur l'éducation forestière, élaborée par le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière et le Système mondial d'information sur les forêts (GFIS), contient peu d'informations sur les universités qui proposent des programmes d'enseignement forestier et des programmes connexes en Afrique. Cette composante du projet a pour fonction de fournir une mise à jour sur les programmes d'éducation forestière offerts sur le continent.

Le YAFP s'est uniquement concentré sur les universités qui proposent des programmes de foresterie ou des programmes connexes dont les diplômés obtiennent une licence ou un diplôme supérieur. Il convient de noter que les collèges forestiers, qui sont encore très présents sur le continent, ne sont pas pris en compte.

Les données ont été recueillies à partir de diverses sources telles que Système mondial d'information sur les forêts (GFIS) ([https://www.gfis.net/content/education\\_programmes](https://www.gfis.net/content/education_programmes)), la base de données des membres de l'IFSA et des nominations soumises dans le cadre de l'enquête YAFP. Les informations sur les universités nigérianes proposant des diplômes en foresterie, publiées par Chukwu, O., Ezenwenyi, J. U., & Mebude, K. O. (2018), ont également été très utiles. En outre, des informations sur les départements des différentes universités ont été recueillies sur les sites web individuels, qui sont également inclus. Une liste de 101 universités de 25 pays africains a été compilée.

Veillez noter que cette liste est basée uniquement sur les informations dont disposait l'équipe de recherche. Nous regrettons toute omission ou erreur. Par ailleurs, les adresses de sites web citées étaient actives au moment de la publication.

# Leaders exemplaires

Histoires inspirantes d'anciens responsables de l'Association internationale des étudiants en foresterie (IFSA)



*Des responsables de l'IFSA lors de la première réunion stratégique de la région Afrique du Nord de l'IFSA à Accra, au Ghana, en 2019, qui a donné lieu à un article intitulé « The Africa We Desire for Forestry Students », publié sur le site web de l'IFSA. ©David Shonowo Ayoola*



## « Étudiez la foresterie pour transformer la société »



- Amos Amanubo, président sortant de l'IFSA 2019-2020

**A**mos Amanubo est un forestier ougandais de 25 ans. Alors que son ambition d'enfance était de devenir pilote, il a choisi d'étudier la foresterie. Il s'est rendu compte que la plupart des ressources et des systèmes naturels qui alimentaient l'économie locale et constituaient l'élément vital de sa société étaient en passe d'être détruits. Il a grandi dans une région de paysage agricole et forestier (la ville d'Arua dans la région du Nil occidental). La décision de suivre des cours d'agriculture ou d'environnement à l'université n'a donc pas été difficile à prendre, car la région était sur le point de perdre ce vaste paysage productif.

En 2019, il a obtenu sa licence en foresterie de conservation et en technologie de production à l'Université Makerere en Ouganda. Il a ensuite travaillé en tant qu'évaluateur d'impact environnemental et social à la Société ougandaise de capitalisation de crédit énergétique, relevant du ministère de l'Énergie. Il est actuellement consultant privé en foresterie et en environnement.

Amos a connu des moments de découragement, comme beaucoup d'autres étudiants qui ont choisi la foresterie. Il a par exemple rencontré un voisin qui s'était moqué de sa décision et qui lui avait dit que tous les arbres de la forêt avaient été coupés. Il n'a pas été dissuadé et a plutôt vu une occasion d'apporter une solution au problème de déforestation auquel sa société est confrontée. Fait intéressant, il a vécu un grand moment de Kairos, qui a

renforcé son sentiment d'appartenance à la fraternité forestière, lorsqu'il a rejoint l'IFSA au cours de sa deuxième année de licence. Cette même année 2017, il a participé au Symposium international des étudiants en foresterie (IFSS) en tant que membre associé de l'Association des étudiants en foresterie de l'Université Nelson Mandela en Afrique du Sud. Au cours de l'IFSS, il a rencontré des étudiants en foresterie du monde entier qui partageaient les mêmes idées et la même passion et envisageaient la foresterie comme métier et future carrière. C'est lors de ce





*Amos Amanubo donne une présentation lors du Symposium international des étudiants en foresterie 2019 en Estonie. ©Felipe Astorga*

forum international qu'il a pu se faire une idée des diverses dimensions de la foresterie et de l'attrait de cette formation dans d'autres pays.

Amos a participé à la création d'une organisation axée sur la foresterie et a travaillé bénévolement pour différentes organisations forestières. Sa passion pour servir l'humanité, en lien avec la foresterie, l'a mené à plusieurs postes de direction, comme celui de cofondateur de Green Trust Africa, de président de l'Union des étudiants de l'Université Makerere de Lugbara et de membre du comité directeur de l'Initiative Jeunesse dans les paysages (YIL). Il a été chef du conseil et conseiller pour les affaires internes de l'IFSA pour le mandat 2018-2019 et a accédé à la plus haute fonction de l'IFSA en devenant président en 2019-2020.

Son travail au sein de l'IFSA et de la YIL lui a permis de contribuer utilement et de développer des initiatives de renforcement des capacités pour les jeunes, afin de mieux les préparer à faire face aux problèmes locaux et mondiaux, allant de la politique environnementale et forestière à la restauration des paysages. Amos a eu un impact important sur la vie de nombreux étudiants en foresterie et de jeunes professionnels, touchant plus de 20 000 personnes dans le monde entier par le biais de la YIL et de l'IFSA.

Dans le cadre de ses fonctions à l'IFSA, Amos a participé à l'élaboration de stratégies visant à offrir une plateforme aux étudiants en foresterie et en sciences

forestières au niveau universitaire. L'éducation des étudiants en foresterie a été enrichie par des événements d'apprentissage. Plus important encore, Amos a promu la compréhension culturelle en encourageant les collaborations mutuelles avec les organisations internationales partenaires de l'IFSA dans le cadre de programmes d'échange d'étudiants. Les étudiants ont pu ainsi acquérir des expériences pratiques avec une perspective plus large et plus globale. En outre, lors de la 22ème session de la Commission des forêts et de la faune sauvage pour l'Afrique (CFFSA), une équipe qu'il a dirigée a formulé des recommandations politiques visant à transformer l'enseignement et la profession dans le domaine de la foresterie et de la faune sauvage pour les jeunes et les femmes en Afrique.

Pour Amos, la foresterie offre la possibilité de se spécialiser dans différents domaines, qui peuvent contribuer directement à améliorer les moyens de subsistance des populations et les écosystèmes ainsi que de s'attaquer aux problèmes environnementaux mondiaux les plus difficiles et les plus saillants, tels que le changement climatique, la perte de biodiversité, la sécurité alimentaire, la déforestation et la dégradation des écosystèmes. Amos est motivé pour poursuivre ses études afin d'élargir le champ de ses connaissances et son expertise en vue de se préparer à une carrière professionnelle. Il souhaite se concentrer sur la manière dont les forêts peuvent contribuer à résoudre les problèmes environnementaux, tels que le changement climatique et la dégradation des écosystèmes, et se démarquer en tant qu'acteur majeur du développement socioéconomique durable, en particulier en Afrique.

Il a obtenu des sources de financement pour ses études de master, notamment la prestigieuse bourse Mandela-Rhodes pour un master en environnement, société et durabilité à l'Université du Cap en Afrique du Sud. Il considère les études en foresterie comme l'un des moyens d'apporter une valeur ajoutée à la société. Il estime que le choix de la foresterie doit être intentionnel pour en tirer le meilleur parti. *« C'est le moment idéal pour choisir une discipline liée à l'environnement. Je n'ai jamais regretté d'avoir choisi la foresterie et j'encouragerai les autres à le faire. »*

## « N'ayez pas peur de créer un monde à vous dans la foresterie »



- Salina Abraham, présidente de l'IFSA 2017-2018

La présidence de l'IFSA a été assurée par plusieurs femmes depuis sa création il y a près de 50 ans. En 2017, **Salina Abraham** est entrée dans l'histoire en devenant la première femme africaine à diriger l'IFSA, une organisation qui compte des membres dans plus de 50 pays et représente les intérêts de plus de 10 000 étudiants en foresterie et en sciences connexes dans le monde entier. Née en Europe et ayant grandi aux États-Unis, la jeune femme de 26 ans est très fière de ses origines érythréennes en Afrique de l'Est.

Salina a initialement postulé pour un programme de licence en génie chimique, mais s'est finalement orientée vers la foresterie. Elle a la conviction que la foresterie est le domaine qui lui convient en raison des vastes perspectives, de la diversité des sujets, de l'évolution du secteur et de sa dimension mondiale, autant d'arguments qu'elle ne connaissait pas il y a cinq ou six ans. En 2017, Salina a obtenu une licence en gestion des ressources et sciences de l'environnement et une licence en économie de l'Université de Washington à Seattle aux États-Unis. Elle y a contribué, avec d'autres étudiants, à la création d'un comité local de l'IFSA. Elle poursuit actuellement un master en politique publique à la Harvard Kennedy School of Government aux États-Unis.

Salina a démarré sa carrière internationale dès l'âge de 20 ans. Elle a d'abord travaillé à l'IFSA en tant que responsable de la commission des processus internationaux en août 2015. Elle a ensuite été élue présidente de l'IFSA lors de l'IFSS 2017 en Afrique du Sud. Après son diplôme, elle a postulé à de nombreux emplois. Cinq mois plus tard, elle a été embauchée par le Forum mondial des paysages (GLF) en tant que première coordinatrice pour la jeunesse. Elle estime que cette opportunité d'emploi est due à son expérience antérieure de bénévolat pour l'IFSA et le GLF pendant trois ans.







*Salina Abraham (premier rang, troisième à partir de la gauche) pendant le camp 2019 de l'Initiative Jeunesse dans les Paysages au Ghana. ©Shaibu Hamza Olobo*

Lorsqu'elle travaillait au GLF, l'un de ses moments de grande fierté a été en 2018 la conception et l'organisation d'une conférence régionale et d'un atelier pour les jeunes sur la restauration des paysages africains à Nairobi au Kenya, auxquels ont participé plus de 90 étudiants et jeunes de tout le continent. Parallèlement aux différents postes de direction stratégique qu'elle a occupés, Salina est une conférencière de renom qui est intervenue dans plus de 20 conférences et événements mondiaux. Son discours de clôture, intitulé « The Way Forward », lors de la conférence du GLF 2015 à Paris en France, sur le lancement du nouveau programme pour le climat et le développement, a été visionné environ 42 000 fois sur YouTube. ([https://youtu.be/3j3iKIW\\_BtA](https://youtu.be/3j3iKIW_BtA)).

Salina a soutenu la formalisation de l'Initiative Jeunesse dans les paysages (YIL), qui compte aujourd'hui environ 50 000 membres. Elle a contribué à la collecte de fonds et à la mise en œuvre d'activités d'une valeur de plus de 15 millions d'euros. Les cours en ligne de la Landscape Academy sur la plateforme EdX, qu'elle a contribué à modérer, ont attiré plus de 10 000 apprenants dans le monde entier. Par passion et engagement pour le développement durable de l'Afrique, Salina contribue à la création d'un centre satellite du GLF à Nairobi au Kenya et au recrutement de jeunes professionnels africains pour gérer le bureau.

Salina a reçu la prestigieuse bourse environnementale Louis et Gabrielle Bacon pour son master après avoir essuyé de nombreux refus auparavant. Elle a souligné l'importance de rechercher de l'aide et des encouragements pendant tout processus de candidature, en particulier pour la révision des essais et la mise en réseau avec des universitaires, car chaque université et chaque programme ont leurs propres exigences et processus.

Salina estime que les opportunités sont nombreuses dans le domaine de la foresterie, même si elles ne sont pas toujours évidentes. Elle conseille aux jeunes Africains de poursuivre des études en foresterie, car le secteur est en pleine expansion grâce aux possibilités de financement et aux initiatives des donateurs internationaux. Elle cite un exemple d'investissement de grandes entreprises et organisations du monde entier dans le secteur forestier africain : le projet de la Grande Muraille verte d'Afrique a récemment reçu un financement de 16 milliards de dollars (<https://news.globallandscapesforum.org/49608/newly-seeded-with-16-billion-africas-great-green-wall-to-see-quicker-growth/>).

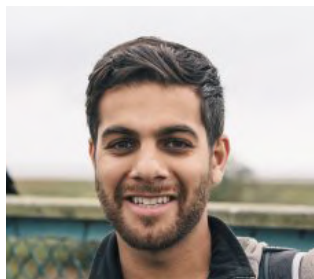
Elle souligne également que les étudiants en foresterie ne devraient pas limiter leurs options de carrière et devraient être ouverts à la création de nouvelles possibilités dans le secteur, peut-être en se concentrant sur l'intersection entre la foresterie et un autre domaine. Les possibilités sont infinies.

Salina encourage les étudiants à s'engager bénévolement et de manière créative dans une cause qui les passionne. Elle appelle les jeunes à s'impliquer dans des postes de pouvoir et d'influence afin de contribuer à la réalisation du rêve d'un continent africain prospère.

## « La foresterie offre d'immenses opportunités, bien plus vastes que ce que vous pouvez imaginer »

- Khalil Walji, coordinateur du Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière 2017-2019

**K**halil Walji est un citoyen canadien, né au Kenya, avec des racines familiales en Afrique de l'Est. Il est titulaire d'un master en études intégrées sur les systèmes terrestres et alimentaires (sciences du sol, cycle de l'azote dans les agroécosystèmes) et d'une licence en sciences de la conservation forestière (perspectives mondiales), deux diplômes obtenus à l'Université de la Colombie-Britannique au Canada.



Ses études ont été complétées par des opportunités de formation sur le terrain, ce qui lui a permis de découvrir la gestion et la recherche forestières en Ouganda, en Afrique du Sud et au Salvador. Il a pu mener des recherches sur la résilience des fermiers dans les systèmes agroforestiers et sur les possibilités d'adaptation et d'atténuation liées au carbone forestier. Depuis l'obtention de son diplôme, il travaille à la Division des forêts de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Son engagement auprès de la FAO a débuté en tant qu'agent de liaison de l'IFSA de 2015 à 2017, chargé de renforcer le partenariat IFSA-FAO. Il a débuté comme stagiaire au sein de la même organisation avant de décrocher un emploi à temps plein. Il est actuellement gestionnaire de



projet technique travaillant avec le Secrétariat mondial de l'éducation forestière. Aux côtés de plus de huit partenaires régionaux, le Secrétariat entreprend une évaluation mondiale et cartographie le statut et les besoins de l'éducation forestière dans le monde. Khalil fait également partie de l'équipe de coordination qui dirige le groupe de travail sur le suivi, un groupe d'experts chargé de suivre les efforts de restauration des écosystèmes dans le cadre de la nouvelle Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes (2021-2030).



*Khalil Walji et le professeur Mike Wingfield préparent les allocutions pour la cérémonie de remise des prix du Concours mondial des meilleures pratiques en matière d'éducation forestière lors du Congrès mondial 2019 de l'IUFRO au Brésil. ©IUFRO*

Khalil se décrit comme un passionné du plein air. Il se souvient avec émotion des nombreux étés passés à rendre visite à son père en Afrique de l'Est, à explorer les forêts côtières et les prairies du Kenya et de la Tanzanie ou les collines verdoyantes de l'Ouganda. Cependant, ce n'est que lors de son déménagement dans l'Ouest canadien qu'il a confirmé son intérêt pour une carrière dans la foresterie, alors qu'il étudiait à l'Université de la Colombie-Britannique.

Ce sont les services qu'il a rendus à l'IFSA qui caractérisent le mieux l'impact de Khalil sur la famille de la foresterie et l'engagement des jeunes. Entre 2015 et 2019, il a notamment occupé plusieurs postes : président du comité local de l'IFSA-UBC, agent de liaison avec la FAO et coordonnateur du Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière. En l'espace de quatre ans, Khalil a joué un rôle actif dans la promotion de l'engagement des étudiants. Il a organisé plusieurs événements d'importance mondiale et a collaboré avec des experts et des professeurs du monde entier pour organiser des ateliers permettant aux étudiants d'acquérir des compétences scientifiques, de leadership et professionnelles. Ces événements étaient essentiels pour exposer les étudiants à l'interface entre la science et la politique et leur faire connaître les processus intergouvernementaux qui déterminent les priorités mondiales en matière de forêts.

Même s'il n'est plus officiellement un membre actif de l'IFSA, Khalil continue de soutenir et de renforcer le partenariat de l'IFSA du côté de la FAO, où il est chargé de faciliter le développement et la gestion du nouveau protocole d'accord avec l'IFSA. Au cours de ses quatre années de service à l'IFSA, Khalil a eu un impact sur la vie de plus de 200 étudiants. Il continue à assurer un mentorat actif auprès de nombreux jeunes étudiants et professionnels forestiers débutants.

Grâce à la diversité de ses expériences et de sa carrière, Khalil est convaincu que le monde de la foresterie offre de nombreuses perspectives aux diplômés. Selon lui, *« la foresterie ne peut plus être perçue uniquement sous l'angle de la production de bois, même si cela reste une partie importante. Les demandes de la société ont évolué, tout comme les attentes de ceux qui gèrent cette ressource d'importance mondiale. Être un forestier aujourd'hui, c'est disposer de multiples compétences modernes : savoir utiliser les systèmes d'information géographique, cartographier les écosystèmes mondiaux, analyser les sols forestiers et comprendre le fonctionnement des écosystèmes souterrains, pour le carbone, l'eau et la production. »*

Khalil ajoute : *« La foresterie a connu une croissance considérable, avec dans certains cas une extension de sa portée, tant dans les programmes d'études que dans la pratique. Il est donc très important que les futurs étudiants sachent que la foresterie offre des opportunités immenses, qui sont bien plus vastes que ce qui est traditionnellement perçu. Il s'agit d'une science véritablement mondiale et interdisciplinaire. Ceux qui s'y engagent ne sont limités que par leur propre vision et leurs intérêts uniques et spécifiques. »*

# Commencer sa carrière en foresterie très tôt

Histoires inspirantes d'étudiants actuels en  
foresterie



*Photo aérienne des participants à la réunion régionale pour l'Afrique du Nord 2018 de l'IFSA à l'Université d'Ilorin au Nigeria. ©Danladi Areola*



## « La foresterie va au-delà des limites d'une salle de classe ou d'une carrière »

- Islamiat Abidemi Adebayo, Nigeria

**I**slamiat Abidemi Adebayo (Nee-Raji) est Nigériane. Elle réside et poursuit actuellement son doctorat à l'Université du KwaZulu-Natal en Afrique du Sud, sous le parrainage conjoint de la Fondation nationale pour la recherche d'Afrique du Sud et de l'Académie des sciences du monde / bourse de doctorat Renaissance africaine (NRF-TWAS). Ses recherches portent sur les effets des changements d'utilisation des terres sur l'interaction figues-frugivores à travers les gradients urbains-forêts. Elle devrait obtenir son diplôme en 2021. Abidemi est titulaire d'un master en biologie de la conservation de l'Institut de recherche ornithologique A. P. Leventis à l'Université de Jos au Nigeria, avec mention exceptionnelle. Elle a obtenu son diplôme de premier cycle en gestion des forêts et de la faune sauvage à l'Université d'Ilorin dans l'État de Kwara au Nigeria, où elle a été la première et seule femme de sa classe et la meilleure élève de son département.



Depuis son enfance, Abidemi rêvait d'être gynécologue. Elle a postulé pour des études de médecine, mais s'est retrouvée dans le domaine de la foresterie, dont elle n'avait jamais entendu parler. Au début, elle était réticente et a essayé de changer de programme. Son oncle, qui était professeur au département de production animale de la même université, l'a encouragée à suivre ce cursus. Elle a alors décidé de s'investir davantage. Pendant son parcours, elle a eu la chance de parler à l'un des représentants régionaux de l'IFSA pour l'Afrique du Nord (Uyi Asemota) en 2015 et à des professeurs (Dr Folaranmi D. Babalola et Dr Tajudeen O. Amusa), qui lui en ont appris davantage sur la foresterie et sur les possibilités d'en tirer le meilleur parti. Elle a été motivée de se consacrer pleinement à la poursuite d'une carrière dans le secteur forestier.



Abidemi a obtenu plusieurs bourses et subventions pour poursuivre ses études de master et de doctorat,



*Islamiat Abidemi Adebayo examine un individu d'*Epomophorus whalbergi* (chauve-souris frugivore épomophore de Wahlberg), capturé au Diani Bay Resort, lors de la formation Global South Bat Field 2020 à Mombasa au Kenya. ©Bianca Otero*

ainsi que pour participer à différentes conférences et formations (cours de l'Association des sols sur la gestion forestière responsable et la chaîne d'approvisionnement des produits forestiers durables au Royaume-Uni ; bourse de voyage et d'hébergement pour le cours pour l'Afrique et l'Amérique latine sur l'écologie, la diversité, la conservation et les services écosystémiques au Kenya ; Conférence sur la dispersion des graines et les espèces frugivores à Delhi en Inde, pour n'en citer que quelques-unes. Elle conseille aux aspirants universitaires d'être déterminés, car pour décrocher une bourse, il faut parfois essayer de nombreux « NON ». Cependant, un seul « OUI » en vaut la peine et il faut être résilient et ne pas abandonner jusqu'à ce que soit obtenu ce « OUI » tant désiré.

Elle précise aussi qu'il faut essayer d'avoir d'excellentes notes et de se constituer des réseaux importants tout au long de son parcours, afin d'avoir les éléments nécessaires pour une demande de bourse. La préparation méthodique de chaque

demande et la recherche d'un mentor sont également des points importants mentionnés par Abidemi pour réussir à obtenir une bourse. Elle ajoute : « *En tant que première et seule femme étudiante au département de foresterie et de gestion de la faune sauvage de l'Université d'Ilorin, j'ai compris très tôt que j'avais la responsabilité de soutenir les étudiants, en particulier les femmes, dans le domaine de la foresterie, les domaines connexes et au-delà* ».

Abidemi a commencé à faire du bénévolat pendant son service national pour la jeunesse : elle a rejoint des ONG et a aussi participé à la sensibilisation à la



plantation d'arbres, à la conservation des forêts et à la biodiversité, en collaboration avec le ministère de l'Environnement de l'État de Kogi au Nigeria. Pendant son master, elle s'est également portée volontaire pour le projet d'atlas des oiseaux du Nigeria et a continué après avoir obtenu son diplôme. La formation acquise au cours de son master et le bénévolat l'ont motivée à lancer le Ilorin Bird Club et le projet d'atlas de l'État de Kwara en 2018 avec environ 43 participants, qui ont soumis 25 pentades à ce jour. Elle s'est également impliquée dans Save Sahara Network, une ONG engagée dans la plantation d'arbres et l'éducation environnementale. Elle est actuellement bénévole en baguage d'oiseaux en Afrique du Sud.

Dans le même ordre d'idées, elle a créé « The PILLARs Female Foundation » avec environ 153 femmes de différentes régions du monde. En plus d'un mentorat individuel, des réunions Zoom, WhatsApp et Facebook sont organisées, où les histoires de réussite et les opportunités de bourses d'études sont partagées et discutées. Abidemi a examiné cinq demandes de bourses d'études primées et a encadré plus de 100 étudiants directement et indirectement. Actuellement, elle encadre 23 étudiants directement.

Abidemi estime que la foresterie ne doit pas seulement être un cursus imposé, mais un domaine très diversifié. En tant que forestière, elle étudie les arbres, les oiseaux, les chauves-souris, ainsi que leurs interactions et leurs impacts écologiques. Le domaine est diversifié, et dans la foresterie, on peut être ingénieur, avocat ou travailleur social. La foresterie est plus qu'une carrière et dépasse les limites de la salle de classe.

## « Il y a toujours un créneau à explorer dans la foresterie »



- Elias Gaveta, Malawi

**E**lias Gaveta est un candidat au doctorat en développement communautaire transformatif (changement climatique et sécurité alimentaire) à l'Université de Mzuzu au Malawi. Elias a choisi d'étudier la foresterie parce qu'il souhaitait un sujet plus stimulant et plus attrayant. Elias, qui a 35 ans, est né, a grandi et vit au Malawi en Afrique australe. Il étudie actuellement le rôle de l'agriculture intelligente face au climat, comme l'agroforesterie, sur le bien-être nutritionnel des agriculteurs de Rumphu au Malawi.

Il a commencé sa formation universitaire par une licence en foresterie à l'Université de Mzuzu au Malawi de 2005 à 2009. Il a obtenu un master en développement communautaire transformatif en 2015 à l'Université nationale d'Irlande, conjointement avec l'Université de Mzuzu. En tant que bénéficiaire d'une bourse d'étude pour son master et son doctorat, il conseille à ceux qui recherchent une bourse d'études du troisième cycle de prendre leur temps, d'en apprendre davantage sur leur domaine d'études, de poser leur candidature et une opportunité se présentera certainement. Il a également étoffé son profil de leader en devenant membre de Leadership pour l'environnement et le développement (LEAD) en Afrique australe et en Afrique de l'Est, candidat lauréat de One Planet Fellowship : (<https://bit.ly/3g9MNMp>), une initiative d'AWARD (Femmes africaines dans la recherche et le développement agricoles), ainsi que formateur en environnement pour Corps de la paix Malawi, entre autres.



Après avoir constaté la déconnexion entre la communication scientifique et les populations locales, Elias a été motivé pour créer une organisation nommée Conservation Arts Malawi : (<https://www.facebook.com/ConservationArtsMw/>) en 2017. Sur la base de son expérience antérieure de travail avec les agriculteurs et les communautés rurales sur la

conservation des forêts, Elias a pu mettre à profit l'organisation pour rassembler différentes parties prenantes et partager de manière simple des informations scientifiques sur le changement climatique et les questions de conservation. Il a également géré différents portefeuilles et tâches dans plusieurs projets de développement financés par la communauté internationale depuis 2010. Parmi les organisations et leurs projets principaux figurent Concern Worldwide - Améliorer l'adoption de l'agriculture de conservation ; CRS/Diocèse de Chikwawa - Projet WALA (Wellness and Agriculture for Life Advancement) ; Karonga CADECOM et formateur pour les volontaires du Corps de la paix au Malawi.

Sur le plan de l'impact, Elias a travaillé avec plus de 45 000 agriculteurs dans le but de soutenir les moyens de subsistance, grâce à des initiatives d'agriculture intelligente face au climat. Il est fier que les agriculteurs aient adopté des technologies telles que l'agriculture de conservation, l'agroforesterie, la gestion des bassins versants et la gestion post-récolte, qui les aident à s'adapter au changement climatique et à en atténuer les effets sur leurs terres, leurs revenus et l'environnement en général. Il souhaite promouvoir l'idée de la foresterie urbaine auprès des citoyens par le biais de Conservation Arts Malawi.



*Elias Gaveta forme des volontaires du Corps de la paix à la fabrication de fumier par compostage au Malawi. ©Emma Bussard*

Au-delà de l'impact communautaire, Elias contribue également aux connaissances scientifiques à travers des publications et la diffusion de résultats lors de rassemblements scientifiques. Il a participé au congrès du 125ème anniversaire de l'IUFRO à Fribourg en Allemagne. Il a également écrit un chapitre dans un livre intitulé « Changing Agricultural Education from within : Lessons and Challenges from the GO4IT programme », disponible à l'adresse suivante : ([https:// bit.ly/3a3IrtK](https://bit.ly/3a3IrtK)).

Elias encourage les étudiants qui souhaitent se lancer dans des études de foresterie à se considérer comme des personnes capables de résoudre des problèmes. Il est convaincu que forestier professionnel est l'un des métiers les plus exigeants face au changement climatique croissant. Cette voie permet d'apporter de nouvelles solutions aux problèmes émergents, tels que la déforestation, l'insécurité alimentaire et la pollution environnementale. Il pense également qu'il faut davantage de professionnels de la foresterie pour maintenir l'équilibre entre le développement et la gestion de l'environnement et permettre ainsi la croissance et le maintien de la vie sur la planète.

Pour ceux qui envisagent déjà une carrière dans la foresterie ou dans les sciences liées à la forêt, Elias estime qu'il existe des possibilités de croissance, d'emploi et d'innovation. Des idées novatrices peuvent être apportées et transformées en solutions tangibles, pouvant mener à l'entrepreneuriat lié à la gestion et aux ressources forestières. Il considère la foresterie comme une carrière intéressante qui permet d'étudier non seulement les arbres et les forêts, mais aussi les êtres humains. Elias envisage de poursuivre sa carrière dans la recherche et de devenir un défenseur et un éducateur environnemental. Il pourra ainsi sensibiliser davantage les populations et les amener à soutenir les initiatives de gestion forestière.

## « Travailler au service de la forêt est l'une des meilleures façons de servir l'humanité »

- Jean-Baptiste Ndamiyehe Ncutirakiza, République démocratique du Congo (RDC)

**J**ean-Baptiste Ndamiyehe, 30 ans, est un chercheur en début de carrière et compte parmi les meilleurs jeunes chercheurs de la République démocratique du Congo (RDC). Il a étudié le génie électrique au lycée et rêvait de devenir pilote d'avion. Malheureusement, Jean-Baptiste n'a pas pu poursuivre son rêve en raison de contraintes financières. Il s'est finalement orienté vers une carrière dans la foresterie, en raison de son amour pour la nature et les forêts. Le destin a voulu qu'il réalise son rêve initial, car Jean-Baptiste est désormais pilote de drone. Aujourd'hui, il utilise des technologies de télédétection, telles que les drones et le Lidar, pour caractériser la structure et la dynamique des forêts tropicales. Selon lui, *« C'est très agréable et exaltant de marcher au-dessus des canopées des forêts tropicales »*.



Jean-Baptiste est titulaire d'une licence en gestion des ressources naturelles renouvelables de l'Université de Kinshasa en RDC, avec l'appui financier du Projet d'appui à la formation en gestion des ressources naturelles dans le bassin du Congo (projet FOGRN-BC), un projet de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), qui vise à relancer la formation en gestion forestière dans le bassin du Congo. Par ailleurs, il a poursuivi son master en gestion durable des forêts et de la biodiversité à l'Université de Kisangani, sur un projet de l'Union européenne et avec le soutien financier du programme Forêts et Changement Climatique au Congo. De plus, grâce au financement de l'Union européenne, il poursuit actuellement un doctorat dans le même domaine et à la même université sur le projet Formation, recherche, et environnement dans la Tshopo (FORETS), mis en œuvre par le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR).

Il a obtenu plusieurs autres financements internationaux, de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique





*Jean-Baptiste Ndamiyehe prépare des drones avant leur pilotage en Belgique.*  
©Jean-Baptiste Ndamiyehe

(IRSNB), de la Fondation internationale pour la science (IFS) et de l’Ambassade de France à Kinshasa en RDC. Sa recherche doctorale, qui est dirigée conjointement par des scientifiques de Gembloux Agro-Bio Tech, de l’Université de Kisangani et du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD), est à la pointe de la technologie avec l’utilisation des nouvelles technologies de télédétection, telles que les drones et le Lidar. L’étude vise à caractériser la structure et la dynamique des forêts tropicales. Le projet a un impact croissant dans le secteur forestier en RDC et dans toute la région d’Afrique centrale. Pour plus de détails sur les recherches de Jean-Baptiste, consultez : (<https://bit.ly/3nk61bi>).

Jean-Baptiste est également passionné par l’éducation et la défense de l’environnement. Il a participé à la planification de plusieurs conférences et a mené quelques campagnes dans ce domaine. En janvier 2014, il a donné des conférences sur la foresterie urbaine dans le cadre du forum « Environnement, forêt, climat » organisé avec le soutien du CIFOR et de l’Alliance mondiale contre le changement climatique (AMCC) pour les acteurs (étudiants, ONG, administration forestière étatique) de la gestion de l’environnement. Avec l’appui du projet FOGRN-BC et de l’Agence allemande de coopération au développement (GIZ), en collaboration avec le groupe d’étudiants en gestion des ressources

naturelles de l'Université de Kinshasa, il a mené une vaste campagne sur le rôle des arbres en RDC, dans le cadre des journées portes ouvertes d'IBI-village (Village Mampu) le 5 juillet 2013. Du fait de son expertise en écologie des forêts tropicales, Jean-Baptiste a été invité à donner une conférence sur le sujet le 10 décembre 2019 sur le campus d'AgroParisTech à Montpellier, en France.

Actuellement, Jean-Baptiste met en place un laboratoire appelé CARTographie, Télédétection et statistiques pour le suivi de l'Environnement (CARTE), dont les objectifs incluent la fourniture d'une expertise locale nécessaire à la gestion durable de l'environnement. Il a travaillé comme assistant d'enseignement à l'Université de Goma avant son programme de doctorat et prévoit de continuer en tant que professeur assistant après son diplôme.

En outre, Jean-Baptiste prévoit de mener des projets sur la création de centres forestiers et de laboratoires SIG pour l'analyse de données spatiales, ainsi que de former la nouvelle génération de scientifiques forestiers aux SIG et à la télédétection en RDC. Il encourage les étudiants et les futurs professionnels, en particulier en RDC, à étudier la foresterie, étant donné le rôle que jouent les forêts dans l'environnement et la pénurie de professionnels de la foresterie en RDC. « *La foresterie est intéressante et fait appel à la science. Vous pouvez entreprendre de nouvelles recherches avec de nouvelles technologies* ».

# Faire tomber les obstacles

Histoires inspirantes de professionnels forestiers en début de carrière en Afrique



*Des étudiants en foresterie de l'Université d'Ilorin au Nigeria réalisent une enquête écologique dans le Parc national du lac Kainji au Nigeria. ©Danladi Areola*





## « Ma passion est la conservation des forêts communautaires »



- Abraham Boakai Massaquoi, Liberia

L'exode rural est un problème majeur en Afrique. De nombreux jeunes se sont déplacés vers les grandes villes à la recherche d'opportunités d'emploi, alors qu'un secteur agricole et forestier souvent négligé offre facilement de telles perspectives dans les zones rurales. Après avoir suivi une série de formations dispensées par des organisations de protection de la nature pendant ses études secondaires et constaté la présence d'une forêt communautaire dans son village, au départ perçue comme une contrainte, Abraham Boakai Massaquoi a développé un vif intérêt pour la foresterie. Ce Libérien de 31 ans a obtenu une licence en foresterie à l'Université du Liberia en 2015 et un master en conservation de la biodiversité à l'Université de Njala en Sierra Leone en 2020.

En tant que membre du club de biodiversité de l'Université du Liberia, il a veillé à ce que chaque étudiant prenne l'initiative de planter un arbre dans l'université. Les arbres sont toujours là aujourd'hui! Selon lui, la plupart des emplois forestiers actuels au Liberia sont proposés par des ONG, qui exigent des candidats qu'ils aient suffisamment d'expérience, laquelle peut être obtenue par le biais du volontariat, comme dans son cas. Juste avant la fin de ses études de licence, Abraham a commencé à travailler avec une ONG de conservation dans sa communauté en tant qu'employé contractuel. Il est aujourd'hui forestier associé dans le cadre du projet MFGAP (projet de gouvernance et de responsabilité forestières multipartites) à Monrovia au Liberia. Le projet est financé par United Kingdom Aid, par le biais du Groupe Palladium, et porte sur l'aide aux communautés dépendantes de la forêt dans les domaines de la résolution des conflits, du développement d'entreprises forestières pour l'amélioration des moyens de subsistance et de l'éducation à la conservation.



Les réalisations professionnelles d'Abraham comprennent le soutien à l'interprétation de la loi sur la foresterie communautaire du Liberia et la rédaction d'un guide simplifié ; l'établissement de sept forêts communautaires totalisant plus de 500 000 hectares ; le travail avec 17 forêts communautaires au Liberia ; le travail avec cinq ONG locales et quatre ONG internationales dans le domaine du renforcement des capacités et du suivi et de l'évaluation des projets ; l'enseignement et l'encadrement d'environ 300 étudiants en foresterie en

tant qu'assistant d'enseignement à l'Université du Liberia sur la conservation et l'administration des forêts et le plaidoyer pour la protection des principales forêts nationales protégées, telles que le Parc national de Gola et la Réserve à usages multiples du lac Piso. Il fait partie d'une équipe multipartite qui a collecté des données sur la biodiversité auprès de chercheurs et d'institutions afin de les traiter et de les stocker correctement, en utilisant le format Darwin Core, en vue d'une publication en 2018. Il est fier d'avoir fait partie de l'équipe chargée des données de l'inventaire forestier national du Liberia de 2017 à 2019, près de 60 ans après la réalisation du premier inventaire.

Abraham a également reçu des formations supplémentaires de diverses organisations internationales, telles que la formation au renforcement des capacités en matière de gestion des données, dispensée par la FAO, l'introduction à l'informatique de la biodiversité, dispensée par le Système mondial d'informations sur la biodiversité (GBIF) et la formation à la réalisation d'enquêtes socioéconomiques, à la biosurveillance et à la gestion des données, dispensée par FIFES (Forest Income for Environmental Sustainability) au Liberia.



*Abraham Massaquoi dans la Forêt nationale de Gola, un « parc transfrontalier de la paix » entre le Liberia et la Sierra Leone, lors de l'inventaire forestier national du Liberia en 2019. ©Jefferson Sackie*

Il s'émerveille de la reprise du secteur forestier au Liberia, grâce à différentes politiques et actions, après les récentes guerres civiles que le pays a traversées. De l'exploitation illégale des ressources forestières, le pays est passé à la foresterie commerciale, puis à la foresterie de conservation et enfin, en 2009, à la foresterie communautaire, qui rend leurs droits aux propriétaires forestiers. Le pays travaille actuellement sur le commerce du carbone à partir de ses vastes forêts et de son secteur forestier unique.

Sur la base de son expérience et de ses activités dans le secteur forestier, Abraham souligne la nécessité de renforcer la formation supérieure en foresterie au Liberia pour aider à gérer la superficie de plus de 40 % de la forêt de Haute Guinée que possède le pays. Il encourage les jeunes à faire carrière dans le secteur forestier, car ils doivent comprendre l'importance du bois africain et des grandes forêts du continent. Les forêts africaines allant de la forêt de Haute Guinée au bassin du Congo nécessitent davantage de recherches sur les stratégies de conservation adéquates et l'utilisation durable pour les moyens de subsistance.

Enfin, Abraham souligne l'importance de la mise en réseau avec des organisations et des personnes partageant les mêmes idées pour la recherche d'emploi et le développement de carrière dans le secteur forestier.

## « Prouvez aux étudiants qu'il existe des opportunités dans le domaine de la foresterie et ils seront enclins à les saisir »

- Adja Madiguene Diallo, Sénégal

**A**dja Madiguene Diallo est une jeune scientifique forestière du Sénégal, qui a bénéficié de plusieurs opportunités au cours de sa carrière dans le secteur forestier. Adja ne pensait pas étudier la foresterie ou des disciplines connexes, principalement parce qu'elle n'était pas consciente des possibilités d'emploi dans ces domaines. Elle a été inspirée par la rencontre de quelques mentors qui l'ont encouragée et lui ont ouvert les yeux sur les perspectives de carrière offertes aux diplômés en foresterie au Sénégal.



Sa passion pour la foresterie est née après son stage au Centre national de recherches forestières (ISRA/CNRF) à Dakar au Sénégal. Grâce au soutien de ses mentors et à son expérience de stage, Adja a obtenu un master en biotechnologie appliquée à la sélection végétale à l'Université de Cadi Ayad à Marrakech au Maroc. Elle a ensuite obtenu un diplôme de troisième cycle en biologie végétale à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar au Sénégal. En 2015, elle a obtenu un doctorat en nature forestière et biomasse à l'Université de Copenhague au Danemark.

Adja est la responsable du programme « Amélioration et valorisation des produits forestiers » au Centre national de recherche forestière (ISRA/CNRF). En tant que responsable du programme, elle a pour mandat de mettre en circulation du matériel de plantation amélioré pour des espèces d'arbres forestiers de grande valeur, en utilisant à la fois des informations génomiques et des tests sur le terrain. Un grand intérêt est accordé dans ce programme à l'optimisation des chaînes de valeur des produits forestiers ligneux et non ligneux.



Adja utilise des techniques d'ADN pour séquencer les génomes, afin de créer des variétés nouvelles et améliorées qui ont une meilleure productivité

et résilience. Elle conçoit actuellement des modèles pré-conceptuels pour les espèces forestières d'importance économique, afin d'ajouter de la valeur, de créer des incitations pour les principaux acteurs à participer à la chaîne de valeur et d'accroître la résilience des communautés locales. Ainsi, pour faire face aux changements mondiaux et améliorer la résilience des communautés vulnérables au Sénégal, Adja a conçu un modèle de développement intégré au niveau communautaire, appelé HuB-PFNL, visant à établir des plantations hautement productives basées sur les résultats de la recherche (arbres à haut rendement et adaptés) et gérées par les communautés locales avec le soutien du secteur privé. Ces HuB-PFNL pourraient, à long terme, devenir des entreprises forestières autonomes et des fournisseurs de produits forestiers de haute qualité.

Adja accorde une grande priorité à l'établissement d'une interconnexion entre le secteur privé, les organisations d'agriculteurs et les instituts de recherche. Cette interconnexion est orientée vers la création de valeur ajoutée par l'amélioration de la compétitivité et de la rentabilité. Elle permet un autofinancement durable de la recherche forestière au Sénégal, ainsi que le succès et la durabilité des actions entreprises dans les zones rurales. Adja est confiante que son travail et ses activités de recherche apporteront des transformations dans le secteur du développement et des affaires en Afrique, tout en renforçant la résilience des communautés. Par ailleurs, Adja estime que l'étude de la foresterie permettra de former des professionnels capables de mieux gérer les forêts, afin d'améliorer les moyens de subsistance des communautés et d'atteindre les objectifs de développement durable.



*Adja Madiguene Diallo lors d'un essai en champ de descendance d'Acacia senegal (un tétraploïde à haut rendement) à Dahra au Sénégal.*

©Ibra Padane

Adja a remporté le programme de bourses de mérite pour son doctorat et la bourse postdoctorale TWAS-ISDB. Elle a obtenu des fonds de recherche de l'Agence marocaine de coopération internationale, de la Banque islamique de développement et de la Fondation internationale pour la science (IFS). Elle a publié une dizaine d'articles scientifiques. Adja encourage les futurs étudiants à étudier la foresterie et confirme qu'il existe des opportunités d'emploi et d'affaires pour les forestiers au Sénégal et sur le continent africain.

## « Je n'ai pas choisi la foresterie par erreur »



- Alfred Afeku, Ouganda

Dans plusieurs régions en Afrique, l'éducation formelle en foresterie a été initiée par des collèges techniques, dont certains existent encore aujourd'hui. Ces collèges continuent à fournir une main-d'œuvre technique au secteur forestier, en proposant des formations menant à un certificat, un diplôme ou un diplôme supérieur. L'Ougandais **Alfred Afeku** a commencé sa propre formation professionnelle en foresterie au Collège forestier de Nyabyeya à Masindi en Ouganda, où il a obtenu un certificat de technicien en foresterie en 2010 et un diplôme en foresterie en 2011.

Le choix d'étudier la foresterie n'a pas été un problème pour Alfred. Son parcours a commencé dès sa naissance. Il a grandi dans une communauté rurale établie à la périphérie de la Réserve forestière centrale de Budongo, une forêt protégée isolée à Masindi dans le centre-ouest de l'Ouganda. Il tirait ses moyens de subsistance, tels que la nourriture, l'eau, les remèdes et les revenus, de la forêt. Il a été directement confronté aux défis que représente la vie à proximité des réserves forestières, qu'il s'agisse des conflits entre l'homme et la faune sauvage ou de la réduction des ressources forestières due à la surexploitation et aux effets du changement climatique. L'épuisement continu des ressources forestières dans sa région, en raison d'activités illégales, a incité Alfred à les protéger et à les préserver. Il a rejoint la Budongo Conservation Field Station en 2006, en tant qu'assistant de recherche bénévole sur le terrain, avant de poursuivre ses études au Collège forestier de Nyabyeya à Masindi pour développer ses compétences techniques.



Les études supérieures d'Alfred ont été financées par des bénévoles et des bourses locales. Sa famille, très nombreuse, n'était pas en mesure d'assurer ses études et devait faire face à des priorités de subsistance incompatibles avec de maigres moyens. Par conséquent, sa scolarité n'a jamais eu une trajectoire rectiligne. Il a constamment abandonné l'école par manque d'argent, mais il a continué à

se battre et n'a jamais cessé de poursuivre son rêve de devenir un expert en environnement. Après le lycée, il a trouvé un sponsor pour financer son cursus de certificat en foresterie au Collège forestier de Nyabyeya. Il a ensuite obtenu des bourses pour décrocher un diplôme en foresterie, puis une bourse du gouvernement à l'université.

Le souhait d'Alfred est donc d'aider les autres membres de sa communauté à réaliser leurs rêves, en encourageant les activités économiques respectueuses de l'environnement qui protègent et préservent leurs ressources naturelles.

Alfred a remporté le prix du mérite du principal pour l'étudiant le plus performant en 2011 au Collège forestier de Nyabyeya. Il a obtenu la bourse du gouvernement ougandais pour poursuivre ses études jusqu'au diplôme et à la licence. Pendant son cursus à l'Université Makerere, Alfred a été président du conseil des étudiants du Collège des sciences de l'agriculture et de l'environnement (2015-2016) et de la Faculté de foresterie, sciences environnementales et géographiques de l'Université Makerere (2014- 2015).

En septembre 2015, vers la fin de ses études de licence en foresterie de conservation et en technologie de production à l'Université Makerere, Alfred a obtenu son poste actuel à l'Organisation nationale de recherche agricole (NARO) de l'Ouganda. Il a également travaillé au Collège forestier de Nyabyeya à Masindi en Ouganda, pendant un an et avant ce rôle actuel, et a enseigné à plus de 300 étudiants la botanique forestière, l'écologie et l'apiculture.

En tant que technicien de recherche en agroforesterie au NARO, certains des accomplissements d'Alfred incluent, mais ne sont pas limités à la formation de 47 agents agricoles et de plus de 150 agriculteurs sur les pratiques de gestion durable des terres ; au renforcement des capacités de cinq groupes d'agriculteurs sur l'établissement et la gestion de pépinières agroforestières communautaires - chaque pépinière produisant environ 150 000 plants d'arbres par an, et selon ses prévisions, plus de 158 000 arbres auraient dû être plantés dans les fermes ; à la formation de plus de 370 étudiants de sept universités et de cinq collèges agricoles et forestiers en Ouganda, dans le cadre de stages sur les pratiques agroforestières et les opérations de pépinières ; à la formation d'environ 500 petits producteurs de thé et aquaculteurs sur les bonnes pratiques agroforestières et la régénération naturelle gérée par les agriculteurs, en tant qu'approche intelligente face au climat et au paysage, pour une agriculture durable, et le développement d'un guide de vulgarisation sur les pratiques intelligentes face au climat et au paysage pour les producteurs de thé.

Alfred explique que de nombreux étudiants ougandais étudient la foresterie parce qu'ils n'ont pas le choix, jusqu'à ce qu'ils découvrent plus tard que la foresterie est intéressante. Pour lui, l'intégration de la dimension de genre dans les études forestières est particulièrement importante. Il est heureux de constater l'intérêt croissant des femmes pour la foresterie et la reconnaissance du rôle des femmes dans la gestion forestière.

Alfred espère que le jour viendra où la foresterie ne sera plus considérée comme un moyen d'obtenir un diplôme, mais comme un instrument pour parvenir à une justice globale pour l'environnement, en protégeant les ressources forestières, une profession qui est source de fierté, car elle a un impact sur la vie quotidienne de chacun. Il appelle à un changement de perspective et d'attitude chez les jeunes qui envisagent d'étudier la foresterie pour faire carrière en Afrique.

Le souhait d'Alfred est de défendre avec détermination et de favoriser l'action en faveur du développement durable, de l'amélioration de la résilience socio-écologique et de la construction d'une économie durable en Ouganda. Il souhaite contribuer aux Objectifs 13 et 15 du développement durable.



*Alfred Afeku surveille des semis de goyave dans une pépinière agroforestière à l'Institut zonal de recherche et de développement agricole de Rwebitaba, à Fort Portal en Ouganda.*

©Abraham Ahabwe

## « La foresterie ne se limite pas aux forêts »



- Emilienne Diane Bala Bala, Cameroun

**E**milienne Diane Bala Bala, ingénieure forestière de 28 ans, est originaire du Cameroun. Sa principale motivation pour étudier la foresterie était son désir de relever des défis. Elle s'est heurtée à l'idée fausse selon laquelle la foresterie n'est réservée qu'aux étudiants masculins. Elle a voulu démentir cette idée. Il est intéressant de noter qu'elle a apprécié son expérience et qu'elle n'a jamais regretté sa décision. Elle a étudié le génie forestier à la Faculté d'agronomie et des sciences agricoles (FAAS) de l'Université de Dschang et est titulaire d'un master en gestion des ressources naturelles de la même université. Elle poursuit actuellement un doctorat en gestion intégrée des ressources forestières à l'Université de Dschang au Cameroun.

Diane est une jeune femme dynamique qui a participé à plusieurs projets liés à la forêt. Elle était la coordinatrice d'Écosystèmes et développement (ECODEV). Ses fonctions, en plus de la supervision du travail d'ECODEV, comprenaient le travail avec les communautés locales, ainsi que l'assistance aux inventaires forestiers et aux programmes de surveillance des forêts pour réduire les activités illégales. Elle a été consultante pour une ONG appelée Forêts et Développement Rural (FODER), en tant qu'évaluatrice du projet Système Normalisé d'Observation indépendante Externe (SNOIE).



Diane a également été stagiaire au CIFOR pendant huit mois, où elle a beaucoup travaillé sur le bois de chauffe. Pendant son stage, elle a participé à l'examen du cadre juridique et politique du bois de chauffe au Cameroun et dans les pays voisins (Tchad et Nigeria). Elle a également examiné les systèmes de production de bois de chauffe, les méthodes de carbonisation et les types de foyers à bois existants. De plus, elle a travaillé sur l'identification des technologies de post-production de bois de chauffe au Cameroun et dans d'autres pays et a analysé l'adéquation des technologies



de post-production de bois de chauffe par les consommateurs dans chaque région du Cameroun.



Bala Bala Diane debout sur un rondin dans le parc à bois de la gare, dans l'est du Cameroun. ©Diane Bala

En outre, Diane a été consultante pour le Club des Jeunes Aveugles Réhabilités du Cameroun (CJARC), formant des personnes handicapées à la gestion des déchets, au changement climatique, à la conception de projets et à la rédaction de plans d'affaires. Par la suite, sept projets rédigés par les stagiaires (personnes handicapées) dans la ville de Yaoundé ont reçu un financement et un soutien complets pour leur mise en œuvre.

Diane pense que les jeunes forestiers d'Afrique doivent travailler à l'amélioration de la gouvernance forestière et à la réalisation de l'objectif de développement durable des forêts. Elle plaide pour que les communautés soient placées au centre de la gestion forestière, en particulier du processus de prise de décision jusqu'à la mise en œuvre. Actuellement, elle travaille avec une ONG appelée

Field Legality Advisory Group (FLAG) en tant que stagiaire. Au FLAG, Diane analyse des données et conçoit une base de données à partir des rapports (2000-2020) des missions de suivi indépendant des forêts en Afrique centrale.

Diane est convaincue qu'il faut davantage de professionnels de la foresterie en Afrique et rappelle que la foresterie ne se limite pas aux forêts. « *Il existe plusieurs possibilités d'emploi dans la foresterie, au-delà de la plantation et de la gestion des arbres.* »

# « Lorsque les gens comprendront les bienfaits des forêts, ils tomberont amoureux de la foresterie »

- Claire Nasike Akello, Kenya

**C**laire Nasike Akello est une jeune Kenyane passionnée dont les efforts ont eu un impact positif sur le domaine de la foresterie, de l'agriculture et de l'environnement au Kenya et sur le continent africain. Elle est membre fondatrice et secrétaire générale de l'Association des étudiants en gestion des ressources naturelles (NARMSA) au Kenya, membre à part entière du Greenbelt Movement, fondatrice de la Hummingbird Foundation, responsable du paysage à la GLF et chargée de campagne « Food for Life » à Greenpeace Afrique. Elle a également été la troisième bénéficiaire du Fonds de bourses d'études Wangari Maathai.



Nasike a grandi dans une maison où poussaient toutes sortes d'arbres, qui étaient non seulement importants pour l'ombre et l'embellissement de la demeure, mais qui fournissaient aussi des remèdes. Nasike a appris à connaître les arbres dès son enfance, alors qu'elle vivait avec sa grand-mère, sage-femme et herboriste. Cette dernière utilisait des parties des arbres pour préparer des remèdes pour ses clients. Dès son plus jeune âge, Nasike a pris conscience de la valeur intrinsèque des arbres et a nourri un intérêt singulier à leur égard. Grâce à son interaction quotidienne avec les arbres, elle a acquis des connaissances sur leur utilisation et s'est passionnée pour les forêts, qu'elles soient plantées ou naturelles. Elle est titulaire d'un diplôme en sciences de l'environnement de l'Université technique du Kenya et d'une licence en gestion des ressources environnementales avec mention de la même université. Elle poursuit actuellement un master en gestion des agroécosystèmes et de l'environnement à l'Université de Nairobi.



Nasike forme les communautés locales (dans les comtés de Machakos, Kitui et Makueni) à l'agriculture



Claire Nasike Akello et Rose (une agricultrice) appliquent du fumier de compost dans une ferme du comté de Kitui au Kenya.

©Green Peace Africa/Paul Baswet

écologique comme mécanisme d'adaptation au changement climatique. Elle fait campagne pour l'adoption de l'agriculture écologique par les petits exploitants agricoles et pour son inclusion dans les politiques agricoles au Kenya. En outre, elle participe à la conception et à la création d'une série d'outils de campagne, renforce les capacités des petits exploitants agricoles par le biais d'une formation à l'agriculture écologique, rédige des articles d'opinion (blog), prépare des rapports de projet, élabore la budgétisation des activités de

campagne et développe et prépare des documents de stratégie de campagne.

Nasike dirige actuellement la Hummingbird Foundation, une initiative qui vise à fournir des légumes biologiques nutritifs aux écoliers des quartiers informels de Nairobi. La fondation entretient des jardins dans deux écoles de Nairobi (Mathare School for Girls et Cherish Watoto). La fondation enseigne également aux enfants l'importance de la conservation de l'environnement et du jardinage biologique. « *Nous pensons que cette démarche motivera ces enfants à se connecter à la nature et à terme à la protéger* » déclare Nasike lors de l'interview. En 2019, l'une des écoles du programme (Mathare School for Girls), a remporté le Green Kids Award (un prix qui récompense les idées des enfants sur le changement climatique et la dégradation de l'environnement) pour son jardin exceptionnel.

Lauréate de plusieurs bourses, Nasike conseille aux étudiants en foresterie de toujours faire preuve de passion et de traduire cette passion en impact sur leur communauté lorsqu'ils postulent pour une bourse. Elle insiste sur la nécessité de rechercher des opportunités universitaires et de financement qui permettent la création de connaissances dans le domaine de sa passion. Elle encourage également les étudiants à avoir un mentor qui puisse les guider dans le processus de demande de bourse. Nasike est convaincue du bien fondé d'acquérir une expérience professionnelle tout en étudiant, une pratique qui lui a donné une longueur d'avance sur ses collègues.

Nasike et sa fondation prônent les bienfaits des forêts afin de faire aimer la foresterie aux gens (en particulier aux enfants). « *Lorsque les gens auront constaté concrètement l'importance des forêts, ils seront heureux de s'engager dans une carrière forestière.* »

## « La foresterie va au-delà du rendement immédiat et transcende le temps »

- Omobola Eko, Nigeria

**D**e nationalité nigériane, **Omobola Eko** a obtenu en 2019 un master en économie et gestion forestières de l'Université fédérale d'agriculture d'Abeokuta, dans l'État d'Ogun au Nigeria. Elle est titulaire d'une licence en foresterie et technologie du bois obtenue en 2014 à l'Université fédérale de technologie d'Akure (FUTA) au Nigeria.



Omobola travaille actuellement en tant que coordinatrice de projet de l'initiative « Urban Trees Revival » (UTRI) : (<https://urbantreerevival.org/>) qu'elle a fondée en 2019 au Nigeria. Le mandat de l'organisation est de militer pour la plantation croissante d'arbres comme solution climatique la moins chère. L'UTRI fait également don de plants d'arbres fruitiers pour les espaces publics. Omobola est également la fondatrice de GRO GARDENS, une entreprise de pépinière forestière qu'elle a conçue en 2010 pendant l'un de ses cours, mais mise en œuvre seulement en 2016. GRO GARDENS commercialise des plants d'arbres d'ornement, aménage des complexes et des espaces de loisirs et embellit des propriétés familiales et des bureaux.

Omobola rêvait d'être chirurgienne. Elle a postulé pour un programme de microbiologie à l'université, mais a été sélectionnée pour la foresterie, dont elle ignorait l'existence jusqu'au jour de son admission. Elle était désespérée, car elle pensait alors que la foresterie offrait très peu de possibilités d'emploi. Elle a eu du mal à suivre le programme jusqu'à sa deuxième année d'université, où elle a finalement décidé de s'y consacrer pleinement. Son regard a changé après avoir rencontré des mentors, qui lui ont fait entrevoir les perspectives illimitées de la foresterie. Elle a donc décidé de poursuivre ses études afin de se perfectionner et de se donner les moyens d'apporter des solutions aux problèmes de dégradation de l'environnement au Nigeria.



Omobola a obtenu d'excellents résultats grâce à l'initiative Urban Tree Revival. En ce qui concerne la plantation d'arbres, plus de 200 000 plants ont été récoltés et donnés à des écoles et des entités privées. L'organisation a également fourni plus d'un millier de plants au gouvernement de Lagos, lors de la célébration de la journée de plantation d'arbres de Lagos. Une large sensibilisation des communautés et des écoles, principalement des écoles primaires et secondaires, est en cours. Des efforts sont faits pour influencer les décideurs politiques, afin qu'ils apportent des changements favorables dans le secteur de l'environnement. Grâce à la recherche et au plaidoyer, Omobola et son équipe ont également pu partager des informations sur les solutions aux problèmes de changement climatique, en visitant plus de 60 écoles et en éduquant environ 23 050 élèves.

L'initiative Urban Tree Revival a eu l'honneur d'être présentée dans un documentaire des Nations Unies intitulé « Nations United : Urgent Solutions for Urgent Times » disponible à l'adresse suivante : (<https://youtu.be/xVWHuJOmaEk?t=526>). Cette initiative offre également des possibilités de bénévolat et de stage aux étudiants

en foresterie dans sept États du Nigeria.

Le nombre total de volontaires par période est d'environ 45. Omobola a récemment été sélectionnée parmi les 100 meilleurs jeunes leaders de la conservation en Afrique par l'African Wildlife Foundation : ([http://top100youth.africa/portfolio\\_page/omobola-eko/](http://top100youth.africa/portfolio_page/omobola-eko/)).



Omobola Eko plante une graine dans la pépinière du Projet « Un million d'arbres » à Lagos au Nigeria. ©Maama Adeshina

Omobola encourage à faire carrière dans la foresterie et est convaincue que cette carrière va au-delà des rendements immédiats. « C'est quelque chose qui transcende le temps - pas seulement le présent mais aussi l'avenir ». Elle ajoute que « la formation en foresterie doit être considérée comme particulièrement pertinente en cette période de crise climatique mondiale. En tant que forestier, vos connaissances en matière de plantation d'arbres et de restauration des paysages sont indispensables et votre potentiel d'emploi est garanti ».

C'est avec plaisir qu'elle accueille les jeunes forestiers qui se lancent dans une carrière particulièrement utile à l'existence humaine.

## « Je n'ai jamais rêvé d'une carrière forestière parce que je voulais travailler dans le domaine de la médecine »

- Frank Blessings Chimaimba, Malawi

Dans certaines universités africaines, les matières de base requises pour l'admission à des programmes scientifiques académiques hautement compétitifs, tels que la médecine et la chirurgie, sont identiques ou proches des programmes moins compétitifs, tels que l'agriculture et la foresterie. De nombreux étudiants ont appris l'existence du programme forestier pour la première fois dans leur lettre d'admission à l'université. Ce scénario illustre l'histoire de la carrière de **Frank Blessing Chimaimba**, un Malawite de 27 ans, qui a postulé pour une licence en chirurgie, mais s'est vu offrir une place dans le programme de gestion des ressources naturelles de l'Université du Malawi.



Frank a mis du temps avant de commencer à s'intéresser à la gestion des ressources naturelles, mais il a fini par le faire et a obtenu sa licence en 2014. Il a obtenu une bourse du « projet AfriCity » pour son master en sciences de l'environnement. Il s'est inscrit six mois après avoir obtenu sa licence et a travaillé comme professeur d'agriculture dans une école secondaire. Il a terminé son master en 2019.



Il a travaillé en tant que stagiaire chargé de projet au Leadership pour l'environnement et le développement en Afrique australe pendant son master. Ses tâches comprenaient notamment la promotion de technologies intelligentes sur le plan climatique, telles que les foyers de cuisson améliorés, l'agriculture de conservation et l'apiculture, ainsi que le soutien aux initiatives de restauration des bassins versants de la rivière Likangala et du lac Chilwa par la plantation d'arbres et la promotion de bonnes pratiques agricoles. Il a également été impliqué dans la gestion de la colline de Sadzi à Zomba, autrefois fortement



*Frank Blessings Chimaimba prépare un drone pour un survol au bureau d'Emmanuel International à Mangochi au Malawi. ©Albert Mhango*

déboisée et qui posait de nombreux problèmes aux communautés environnantes, notamment l'érosion des sols et des roches. Ces problèmes appartiennent désormais au passé.

Frank s'est intéressé à la foresterie urbaine au cours de ses études de master lorsqu'il s'est rendu compte du mécontentement de la population face à l'abattage des arbres en ville par les autorités de Zomba. Son intérêt s'est rapidement transformé en une recherche visant à déterminer pourquoi la foresterie rurale suscitait plus d'intérêt que la foresterie urbaine, malgré la tendance croissante à l'exode rural.

Frank est fier d'un article intitulé « *Urban tree species composition and diversity in Zomba City, Malawi : Does land use type matter ?* » (Doi : <https://doi.org/10.1016/j.ufug.2020.126781>) qu'il a publié avec ses collègues en 2020. Cet article est l'un des premiers documents scientifiques sur les forêts urbaines à Zomba et probablement au Malawi. Frank et son équipe ont aussi publié un article en 2018 dans le journal « Malawi the Nation » sur les espaces verts pour des villes vivables : (<https://mwnation.com/green-space-for-liveable-cities/>), qui a suscité

des réactions positives de la part du public. Parallèlement aux publications, Frank a participé à plusieurs conférences et ateliers au Malawi et à l'étranger, où il a présenté les résultats de ses recherches. Il a par exemple assisté à la conférence du Centre régional d'expertise qui s'est tenue au Malawi en 2018 pour présenter les résultats de sa thèse.

Frank est d'avis que le développement et l'entretien de réseaux constituent une stratégie clé pour aider les étudiants en foresterie à trouver rapidement un emploi après leurs études. Un membre de son réseau, qui a vu son potentiel professionnel, l'a recommandé pour un entretien. Il a passé l'entretien avec succès et s'est vu offrir son poste actuel de coordinateur de la gestion des ressources naturelles à Emmanuel International. Dans une enquête Global Outlook on Forest Education (GOFE) menée dans 13 pays du monde, le réseautage figurait parmi les compétences clés requises par les diplômés en foresterie pour obtenir un emploi (Rekola et. al., 2017. Disponible à l'adresse suivante : (<https://bit.ly/3u1BA08>)).

Frank pense que le projet YAFP est mis en œuvre au bon moment, alors que les informations sur les immenses possibilités offertes dans le domaine de la foresterie sont encore rares. Il a conseillé aux étudiants qui souhaitent faire carrière dans la foresterie d'explorer la foresterie urbaine, où les chances de trouver un emploi sont élevées en raison du nombre limité d'experts dans ce domaine.

Son message d'encouragement aux jeunes est que la foresterie est leur avenir, et qu'ils doivent donc mettre tous leurs efforts en commun pour protéger, développer ou améliorer leurs ressources naturelles pour un avenir meilleur.



## « La foresterie offre de réelles possibilités d'avoir un impact significatif sur la communauté »

- Joseph Indo Muli, Kenya

L'Afrique est confrontée chaque année à une importante fuite des cerveaux : des citoyens qui pourraient contribuer à son développement quittent le continent à la recherche de meilleures opportunités d'éducation, d'emploi et de vie. Alors qu'il avait la possibilité de rester à l'étranger après avoir obtenu un master en gestion des ressources naturelles pour le développement rural tropical à l'Université de Florence en Italie, **Joseph Indo Muli**, un Kenyan de 33 ans, a préféré rentrer dans son pays.



Joseph a débuté sa carrière en tant que stagiaire non rémunéré au Service forestier du Kenya (KFS), avant de terminer sa licence en agroforesterie et développement rural à l'Université Moi au Kenya. L'expérience du volontariat sur des questions clés relatives à la gestion participative des forêts lui a donné un avantage lors d'un entretien, qui lui a permis de décrocher son premier emploi. Après avoir été stagiaire, il a été engagé pour trois ans comme chef de projet sur la gestion communautaire améliorée des ressources naturelles, financé par l'Agence danoise pour le développement international (DANIDA).

Le sentiment d'inadéquation qu'il éprouvait à gérer une subvention de projet de 31 000 USD, alors qu'il venait juste d'être diplômé d'une licence, l'a encouragé à poursuivre un master en administration des affaires (MBA) à l'université du Mont Kenya en 2014. Le MBA lui a permis d'améliorer ses compétences managériales et de mener à bien ses tâches dans le cadre du projet. Quelques mois après le projet, il a obtenu un emploi de forestier de la région du comté de Kwale. Six mois plus tard, à la suite d'une réflexion sur son travail avec les communautés, Joseph a obtenu une opportunité de bourse pour un master en Italie. Il a conservé son emploi





*Joseph Indo Muli (cinquième à partir de la gauche) anime une réunion de consultation du comté sur l'énergie durable avec la GIZ dans les bureaux de la GIZ à Kisumu au Kenya.*  
©Nyamawi Charo

au sein du gouvernement du comté, en plus d'autres avantages, à son retour d'Italie.

Joseph est né et a grandi dans une zone urbaine à Mombasa au Kenya, où il n'y avait pas de forêts. Il a connu sa part de difficultés personnelles en entrant à l'université pour étudier la foresterie au lieu de l'informatique. De nombreuses personnes lui ont conseillé de changer de cursus, sous prétexte que la foresterie n'était pas faite pour lui et qu'il n'était pas agriculteur. Il affirme aujourd'hui que « *les études de foresterie ont été pour lui une bénédiction déguisée* ».

Son aspiration personnelle était de se diriger vers une carrière qui lui permettrait d'avoir un impact. Grâce à son expérience de forestier, il a pu travailler avec les communautés, ce qui a eu un impact réel et a transformé les moyens de subsistance des populations rurales. Il estime que les ressources naturelles offrent de nombreuses opportunités en Afrique, car beaucoup de gens en dépendent pour leur subsistance.

Soucieux d'aider les communautés à jouer un rôle clé dans la gestion et l'utilisation durable de leurs ressources naturelles et de leurs forêts, Joseph a fondé le groupe d'action communautaire sur l'environnement et le changement climatique du comté de Kwale : (<https://bit.ly/32c1KwF>). Le groupe dispose d'une plateforme numérique, qui se concentre sur la sensibilisation à l'environnement durable et au changement climatique. Grâce aux divers projets et activités qu'il a menés, Joseph a réussi à influencer environ 10 000 personnes à planter des arbres dans leurs fermes, faisant ainsi passer la couverture arborée de 5,5 % à 15 %.

Il a également facilité la formulation de politiques qui soutiennent les initiatives de restauration et a aidé 300 groupes communautaires à développer des entreprises fondées sur la nature dans le domaine de l'apiculture, de la culture de l'Aloe vera et de l'élevage de papillons. Il a pu former des exploitants de pépinières commerciales, qui ont en retour fait pousser environ 10 000 jeunes plants. Joseph forme la prochaine génération de forestiers et de jeunes conscients de l'environnement, grâce à des activités éducatives de proximité

dans une vingtaine d'écoles. Cette action a permis de planter plus de 10 millions d'arbres jusqu'à présent dans la région de Kwale au Kenya.

Le conseil de Joseph à d'autres jeunes Africains confrontés à des incertitudes de carrière dans le secteur forestier est le suivant : ils ne devraient pas seulement considérer le privilège d'obtenir un emploi, parmi d'autres opportunités, dans le secteur forestier, mais penser à devenir des créateurs d'emplois pour d'autres dans le domaine de la foresterie et de l'agriculture en Afrique.

Enfin, Joseph estime que les Africains doivent commencer à chercher leurs propres solutions, qui apportent et génèrent des avantages économiques, environnementaux et sociaux, aujourd'hui et pour la postérité.

## « J'ai la chance d'avoir étudié la foresterie »



- Onyekachi Chukwu, Nigeria

**O**nyekachi Chukwu est un Nigérian qui poursuit actuellement un doctorat en biométrie forestière et systèmes d'information à l'Université d'Ibadan, au Nigeria. Il est titulaire d'un master en biométrie forestière et télédétection obtenu dans la même université en 2017. Il a également obtenu sa licence en foresterie et faune sauvage à l'Université de Maiduguri au Nigeria en 2015.

Onyekachi est également chargé de cours au département de foresterie et de faune sauvage de l'Université Nnamdi Azikiwe (UNIZIK) à Awka au Nigeria. Il est bénévole pour Climate Change Intelligence Cope depuis 2020. Son rêve était de devenir médecin, mais il a été admis en ingénierie pour son diplôme, puis en foresterie pour sa licence. Sa motivation est venue des expériences pratiques qu'il a acquises dans le programme de foresterie. De plus, le fait de côtoyer des forestiers professionnels l'a aidé à apprécier la foresterie, tout comme son rôle de président du comité local de l'IFSA à l'Université de Maiduguri au Nigeria (2014-2015).

Pour ses excellentes performances, Onyekachi a reçu le prix de l'innovateur de l'année 2015 de l'Université de Maiduguri. Il a été le meilleur étudiant diplômé de master 2017 de son département à l'Université d'Ibadan. Il a également reçu le prix d'excellence 2019 de l'Association des étudiants en foresterie et faune sauvage de l'UNIZIK et porte le titre traditionnel d'Obata obie (Ambassadeur de la paix).

En tant qu'universitaire, il a publié plus de 50 articles de recherche dans des revues universitaires internationales et locales réputées, des chapitres de livres et des actes de conférences, qui ont largement diffusé les résultats de ses recherches au fil des ans. Il convient de noter qu'un article intitulé « Spatial Distribution of Nigerian Universities offering Forestry Education using Geographic Information System » : (<https://bit.ly/2OLYzIV>), publié en 2018, s'est avéré très utile à la fois pour les étudiants et ceux qui cherchent des conseils sur l'emploi. Il est membre de sept organismes professionnels





*Onyekachi Chukwu et ses étudiants lors de la conférence annuelle 2020 de l'Association forestière du Nigeria à l'Institut de recherche forestière du Nigeria à Ibadan au Nigeria.*

©Josiah T. B. Riki

forestiers et alliés et est réviseur de plusieurs revues universitaires.

En tant que chargé de cours, Onyekachi offre également un mentorat aux étudiants. De 2019 à 2020, il a encadré et soutenu cinq étudiants qui ont présenté les résultats de leurs recherches et se sont mis en réseau avec d'autres professionnels lors des conférences annuelles de l'Association forestière du Nigeria, une organisation forestière de premier plan. Il a également encouragé la création de plateformes numériques pour son département, permettant aux étudiants, aux anciens élèves et au personnel de communiquer. Ces plateformes offrent la possibilité aux forestiers professionnels et aux anciens élèves d'interagir. Les étudiants peuvent ainsi avoir accès à des conseils d'experts sur leur carrière.

En dehors du milieu universitaire, Onyekachi sensibilise le public à l'importance des arbres et des forêts. On a pu le voir à la télévision et à la radio sur Anambra Broadcasting Service et sur UNIZIK FM. Il a lancé l'initiative « Birthday Tree », par laquelle il encourage les gens à planter des arbres le jour de leur naissance. Plus de 200 arbres ont été plantés grâce à cette initiative. Il envisage d'enregistrer cette initiative en tant qu'ONG et de l'étendre à d'autres types d'anniversaires.

Au cours de ses études universitaires de premier cycle, M. Onyekachi a créé le programme « Catch Them Young », qui consistait à enseigner aux lycéens les bases et l'importance de la plantation d'arbres. Les élèves ont également reçu des plants à planter et à entretenir pendant leurs six années d'études secondaires.

Onyekachi compte plusieurs « premières fois » à son actif. Il a par exemple été le premier étudiant en foresterie à organiser une campagne de plantation d'arbres pendant ses études de premier cycle à l'Université de Maiduguri. Il a aussi dirigé la publication du premier magazine des étudiants en foresterie, intitulé « Sahara Echo », en 2014, où les étudiants de premier cycle ont pu exprimer leurs talents d'écriture et de création. Ces activités ont attiré l'attention du vice-chancelier et le département de foresterie a obtenu un contrat pour planter des arbres sur le campus de l'université. Il est également le premier responsable de l'assurance qualité du département de foresterie de l'UNIZIK, chargé de veiller aux bonnes pratiques et à la qualité de l'enseignement.

Onyekachi ne pense pas qu'une offre d'admission à des études de foresterie signifie la perte des rêves de carrière. Selon lui, la création d'un organisme professionnel du même type que l'Institut des forestiers agréés pour les pays africains - un institut qui évaluerait les professionnels en vue de la délivrance d'un certificat de forestier agréé - pourrait inciter les étudiants à devenir des experts reconnus et accroître le professionnalisme dans le secteur. En outre, il conseille aux étudiants en foresterie et aux jeunes professionnels africains de croire en eux-mêmes et d'explorer les nombreuses possibilités de carrière que la foresterie peut offrir.

## « Nous devons nous battre pour nos forêts, qui sont nos principales sources de moyens de subsistance »

- Phoebe Wangui Mwangi, Kenya

**P**hoebe Wangui Mwangi, une Kényane de 25 ans, voulait faire une licence en relations internationales, mais a été admise en licence de gestion des ressources environnementales à l'Université technique du Kenya en 2014. Lorsqu'elle a obtenu son diplôme en 2018, sa perception avait changé et elle était prête à travailler dans le domaine de la durabilité environnementale.



Phoebe est un bon exemple de jeunes femmes dans le domaine de la foresterie en Afrique ayant le potentiel pour occuper des postes de direction. Elle a été présidente de l'Association des étudiants en gestion des ressources naturelles (IFSA-Kenya) et a participé activement à l'enregistrement de l'association en tant que membre de l'IFSA en février 2019. À peine un mois plus tard, son acte de dévouement a été récompensé lorsqu'elle a été sélectionnée comme l'une des déléguées de l'IFSA à la quatrième session de l'Assemblée des Nations Unies pour l'environnement du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) à leur siège à Nairobi, au Kenya, en 2019. Elle s'est rendue pour la première fois hors de son pays d'origine, en Afrique du Sud, pour participer au SARM 2019 de l'IFSA. Elle a également été entièrement parrainée par l'IFSA et le Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière comme l'un des délégués de l'IFSA à la 22ème session et à la 6ème Semaine africaine de la foresterie et de la faune sauvage à Skukuza, Mpumalanga en Afrique du Sud, en mars 2020.



Phoebe encourage les diplômés en foresterie à être persévérants et proactifs dans leur recherche d'emploi.

Elle pense qu'il est possible d'obtenir un emploi dans le secteur forestier au niveau national sans avoir de relations politiques préalables. Par expérience, elle insiste

également sur la nécessité pour les étudiants et les diplômés de faire du bénévolat pour acquérir une expérience professionnelle, ce qui accroît leurs expériences et leurs chances de trouver un emploi après l'obtention de leur diplôme. Alors qu'elle était à l'université, elle s'est portée volontaire pour la Hummingbird Foundation pendant trois ans, se consacrant à la création de jardins potagers et de pépinières dans les écoles.

Cette expérience de volontariat lui a donné un avantage lorsqu'elle a postulé lors d'un recrutement de masse, qui a attiré plus de 18 000 candidats pour 5 000 postes. Elle a obtenu un poste contractuel au sein du Service forestier du Kenya (KFS) et a travaillé sur le « *Projet de soutien au développement des zones vertes* » financé par le Fonds africain de développement et la Banque africaine de développement. Le projet est chargé de gérer trois des cinq réservoirs d'eau



Phoebe Wangui Mwangi apprend à un élève d'une école primaire comment planter des semis d'arbres à Othaya dans le comté de Nyeri au Kenya.

©Felix Mwangi

du Kenya, à savoir le mont Kenya, la chaîne de montagnes d'Aberdare et le complexe de Mau. L'objectif global du projet est de promouvoir la conservation des forêts et le soutien aux moyens de subsistance, ainsi que le développement de chaînes de valeur durables et inclusives. Elle travaille aujourd'hui en tant qu'agente environnementale adjointe pour le même projet.

Phoebe a eu un impact positif important dans sa communauté grâce à son bénévolat et à ses missions officielles. Elle est actuellement impliquée dans la valorisation de produits forestiers, en engageant plus de 500 agriculteurs dans l'agroforesterie et en les sensibilisant aux questions de foresterie et de conservation. Elle a également sensibilisé plus de 1 000 écoliers à l'éducation pratique au jardinage, à la culture de jeunes plants d'arbres et à la plantation d'arbres.

Phoebe encourage les jeunes qui poursuivent ou envisagent de poursuivre une carrière dans la foresterie à ne pas croire que c'est un domaine ennuyeux, comme



certain le pensent. Elle leur recommande de choisir la foresterie afin de pouvoir se battre pour la nature, qui ne pourra jamais se battre pour elle-même, car la nature est notre principale source de revenus et de moyens de subsistance. Elle conseille à ceux qui ont été admis dans des programmes forestiers de maximiser les opportunités de carrière inhérentes à la foresterie. Elle estime que la publication de livres comme celui-ci, qui mettent l'accent sur le développement de carrière, est une bonne idée pour promouvoir le domaine et renforcer les capacités des futurs forestiers en Afrique.

## « Je n'ai jamais choisi la foresterie, c'est la foresterie qui m'a choisie »



- Temitope Rebecca Abisoye, Nigeria

**T**emitope Rebecca Abisoye est nigérienne. Elle est titulaire d'une licence en foresterie et technologie du bois de l'Université fédérale de technologie d'Akure (FUTA) au Nigeria. Elle est actuellement boursière de la Fondation Mastercard à l'Université du Cap en Afrique du Sud, pour un master de recherche en biologie de la conservation.

Temitope a postulé pour un programme de premier cycle en microbiologie, mais a obtenu une place en foresterie, une discipline dont elle avait à peine entendu parler et qu'elle associait uniquement à la menuiserie. Au cours des deuxième et troisième années du programme de premier cycle, elle a occupé un poste de direction au sein d'un comité local de l'IFSA en tant que vice-présidente de l'IFSA-FUTA. Ce poste lui a permis de découvrir de nombreuses informations et de mieux apprécier le programme. Sa participation à l'IFSA lui a également offert des possibilités de mise en réseau et une ouverture, qui ont transformé le désamour initial en passion et en détermination à poursuivre un programme de troisième cycle.

Au cours de sa dernière année d'études de premier cycle, Temitope a cofondé une organisation à but non lucratif appelée « EdenWorld Initiative », qui vise à sauver la nature pour répondre aux besoins et aux aspirations des populations humaines, tout en assurant les fonctions nécessaires des écosystèmes et en garantissant un environnement durable. Ses activités comprennent la mobilisation et l'éducation en matière de climat, la plantation d'arbres et l'éducation forestière, un soutien en semences alimentaires aux agriculteurs locaux, la conservation de la biodiversité, l'éducation en matière de déchets, la mobilisation pour une utilisation saine de l'eau et la recherche. Ces activités sont conformes aux ODD 2 (Faim zéro), 6 (Eau propre et assainissement), 13 (Action climatique) et 15 (Vie terrestre). EdenWorld Initiative envisage de planter 30 millions d'arbres et de former 60 000 ambassadeurs du climat dans les écoles d'ici 2030. Par le biais de l'initiative : (<https://edenworld.org.ng/>), Temitope et son équipe ont récolté plus





*Temitope Rebecca Abisoye lors d'une marche pour réclamer des mesures contre le changement climatique en 2019 à Lagos au Nigeria. ©Seun Alao*

de 17 500 plants d'arbres, qui ont été plantés dans les communautés, les écoles, les zones rurales et urbaines, et ont sensibilisé environ 7 139 élèves du secondaire au changement climatique et à la plantation d'arbres. En outre, l'organisation a pu créer des jardins urbains et organiser des ateliers et des formations sur la culture des arbres.

Après avoir obtenu son diplôme en 2017, Temitope a effectué son service national pour la jeunesse auprès de l'Institut de recherche forestière du Nigeria, à Ibadan (2018- 2019). Grâce aux liens web professionnels qu'elle a maintenus à jour avec les activités d'EdenWorld, son employeur actuel l'a identifiée sur LinkedIn et l'a contactée pour un emploi qu'elle a accepté avec plaisir, chez World Ecological Concepts Limited, en tant que coordinatrice du projet sur la biodiversité. L'organisation est une société mondiale de formation et de conseil en environnement, spécialisée dans le

renforcement des capacités, la recherche innovante et le conseil. Temitope est chargée de développer des idées d'entreprises vertes et d'aider les passionnés de la forêt et de l'environnement à transformer leur passion en esprit d'entreprise.

En outre, elle est l'une des fondatrices du réseau Jeunes femmes africaines en foresterie (YAWF), qui vise à réunir les jeunes femmes africaines dans le domaine de la foresterie afin de renforcer la coopération internationale, de présenter leurs activités, d'accroître les connaissances et le mentorat, d'encourager la mise en réseau, de sensibiliser aux défis de la forêt et de renforcer leur participation aux espaces, aux prises de décision et aux entreprises vertes liés à la forêt.

Selon Temitope, la plupart des gens pensent qu'il n'y a pas d'argent dans la foresterie. Et pourtant, il existe des moyens de gagner de l'argent dans ce secteur. Le principal problème est que la plupart des jeunes forestiers n'intègrent pas le bon réseau pour accéder aux opportunités. Par ailleurs, chacun doit trouver ses points forts et les exploiter. Il peut s'agir des activités commerciales liées à la forêt, de l'analyse des données, de la recherche, de l'agroforesterie, de l'ethnobotanique, du travail avec des organismes internationaux, etc. Elle ajoute : « *Chaque domaine a ses propres défis, mais il existe de nombreuses opportunités dans la foresterie, auxquelles les forestiers n'ont pas encore accès.* »

La plupart des défis auxquels le monde est confronté, notamment le changement climatique et les flambées de maladies, appellent à une meilleure gestion de l'environnement, y compris la foresterie. Cette solution est un levier pour que les forestiers aient un impact. Temitope souligne qu'une grande partie des produits que nous consommons proviennent des forêts et que, pour les préserver, il est important que chacun comprenne le rôle que jouent les forêts. Elle estime que le monde entier a besoin de plus de forestiers et que les jeunes devraient être encouragés à faire carrière dans le secteur forestier.

## « La participation des jeunes à la foresterie permettra de préserver les ressources forestières pour plusieurs générations »

- Vianney Rodel Nguimdo Vouffo, Cameroun

**V**ianney Rodel Nguimdo Vouffo est camerounais et titulaire d'un master en gestion des ressources naturelles, qu'il a obtenu à l'université de Dschang au Cameroun en 2018. Il a obtenu une licence en génie forestier et faunique en 2015 et un diplôme d'études supérieures (2017) dans la même université.



Avant de soutenir sa thèse de master, Vianny a obtenu un poste d'assistant de recherche au sein du Projet de recherche de la forêt d'Ebo, une ONG qui se consacre à la conservation participative des primates dans l'un des points chauds de la biodiversité du golfe de Guinée, en Afrique centrale. Parallèlement aux recherches qui ont conduit à la découverte de plusieurs espèces, le projet se consacre à la sensibilisation des communautés aux bénéfices de la conservation de la biodiversité. En tant qu'assistant de recherche, Vianny a dirigé les enquêtes sur les mammifères et l'analyse des données biologiques. En plus du Projet de recherche de la forêt d'Ebo, Vianny a été consultant junior sur un projet consacré au diagnostic de la participation des populations locales à la sécurisation des aires protégées au Cameroun en 2018. La même année, il a été assistant en communication sur le projet de renforcement des capacités de gouvernance forestière des Camerounais.



Bien que Vianny n'ait pas bénéficié d'un mentorat et de conseils directs lorsqu'il était étudiant de premier cycle, il était certain de vouloir suivre un cursus lié à l'agriculture. Il a eu la chance d'avoir deux ans à l'université pour décider du programme de son choix. Il n'a pas hésité lorsqu'il a vu que

la foresterie était une option. Il pensait, entre autres, que la foresterie nourrirait sa passion pour les voyages. Par la suite, il a fait la connaissance de forestiers qui sont devenus à la fois des amis et des mentors. Il a décidé de poursuivre son master immédiatement après avoir terminé son programme de licence, afin de gagner du temps avant d'être trop pris par d'autres responsabilités. Il envisage de poursuivre un doctorat dans un avenir proche.

Grâce au vif intérêt qu'il porte à la sensibilisation de la communauté dans le cadre du Projet de recherche de la forêt d'Ebo, Vianny est apparu dans des émissions sur l'environnement à la radio nationale du Cameroun. Il a ainsi expliqué au grand public l'importance de préserver la biodiversité et de protéger l'environnement pour le bien-être des générations actuelles et futures. Il a également participé à des ateliers de formation de jeunes Camerounais au leadership environnemental. En 2020, Vianny a créé une chaîne YouTube : (<http://bit.ly/2Qq5GHH>) où il partage des podcasts, des vidéos et des présentations PowerPoint relatifs à la conservation ainsi qu'à la sensibilisation à l'importance des forêts. Grâce à sa participation active à l'enseignement et à l'encadrement de la recherche, Vianny peut se targuer d'avoir quatre de ses étudiants qui ont soutenu avec succès leur mémoire de licence en 2020. Il fait également partie de l'équipe qui a créé la Société camerounaise de primatologie dans le but de favoriser la recherche et la conservation des primates au Cameroun.



*Vianny-Rodel Nguimdo Vouffo monte des pièges photographiques dans la forêt d'Ebo au Cameroun.  
©San Diego Zoo Global (copyright SDZG)*

Vianny estime qu'il existe un large éventail de possibilités dans le domaine de la foresterie, et qu'elles sont ouvertes aux nouveaux étudiants et aux jeunes diplômés. La défense des politiques, l'exploitation et la transformation des ressources, la conservation de la faune et de la flore sauvages, la recherche, la gestion et la planification des paysages figurent parmi les options disponibles. De plus, la foresterie offre la possibilité de construire un monde meilleur en assurant la conservation et la préservation pour les générations futures.

# Au-delà de l'enseignement

Mentors inspirants de jeunes forestiers  
africains



*Être un mentor efficace nécessite souvent une écoute attentive et une parole encourageante. ©Danladi Areola*





# « La foresterie n'est pas seulement un cours académique mais une voie vers diverses options de carrière »

- Dr Justine Namaalwa Jjumba, Ouganda

**L**e Dr Justine Namaalwa Jjumba, née en 1973, est une forestière très motivée et passionnée. Elle a obtenu un doctorat en économie forestière à l'Université norvégienne des sciences de la vie (UMB) en 2006, un master en gestion des ressources naturelles et agriculture durable à l'Université norvégienne des sciences de la vie (NLH) en 2000 et une licence en foresterie à l'Université Makerere en Ouganda en 1998.



Comme beaucoup d'autres étudiants admis en foresterie, elle n'avait jamais imaginé qu'elle allait connaître une telle carrière. Au lycée, Dr Justine Jjumba rêvait de devenir médecin. Lorsqu'elle a postulé pour un programme de licence, elle a choisi la médecine comme premier choix, la chirurgie dentaire comme deuxième choix et, pour ne pas laisser la dernière option vide, elle a choisi la foresterie. Elle a été admise dans la filière forestière, mais elle était perplexe, se demandant comment une femme pouvait être forestière. La déception s'est transformée en frustration et en manque de concentration et d'intérêt, car elle ne savait pas ce qu'elle ferait. Le scénario a changé lorsqu'elle a rencontré deux forestiers (ses instructeurs de premier cycle) qui l'ont motivée. Ces rencontres ont marqué le début de son parcours vers la réussite et l'épanouissement. Dr Justine Jjumba a terminé ses études en tant que meilleure étudiante du programme. Cet exploit académique remarquable a incité l'université à la garder comme auxiliaire diplômée.



Dr Justine Jjumba a été chargée d'enseigner, de mener des recherches, de superviser des étudiants et de soutenir les activités de sensibilisation de la communauté. Elle est actuellement maîtresse de conférences et directrice du département de gestion de l'environnement de l'Université Makerere. Elle

enseigne et mène des recherches sur l'économie des ressources naturelles, l'agriculture et l'agroalimentaire, la modélisation des ressources, la modélisation bioéconomique, l'évaluation des ressources forestières, la foresterie et le changement climatique, ainsi que l'utilisation et la gestion des ressources forestières. Elle a publié plus de 21 articles dans des revues internationales. Elle travaille à la fois en tant que membre du personnel universitaire (principalement pour la recherche académique) et en tant que membre ou associée d'organisations de recherche (par exemple, l'Uganda Land Alliance) et de sociétés de conseil (SARC Ltd.).

Dr Justine Jjumba a participé, en tant que responsable de la mise en œuvre, à une recherche-action sur le « *Renforcement de la compétitivité du secteur agroalimentaire ougandais par des interventions au niveau de l'entreprise pour le développement de l'agrobusiness en utilisant l'approche de la chaîne de valeur* ». En outre, elle a participé à plusieurs activités de recherche et de consultation relatives à l'évaluation de programmes, tels que l'évaluation de la recherche finlandaise sur le développement, l'évaluation de la faisabilité des accords de conservation et l'identification des chaînes de valeur appropriées dans des sites sélectionnés en Ouganda, l'évaluation des progrès de la mise en œuvre du Programme d'action national d'adaptation (PANA) pour l'Ouganda et le développement du cadre d'évaluation de la gouvernance foncière pour l'Ouganda.



Dr Justine Namaalwa Jjumba mène avec des étudiants en foresterie de l'Université Makerere une session pratique d'évaluation des ressources forestières dans la Réserve forestière de Budongo en Ouganda. ©Michael Mbogga

Dr Justine Jjumba assume également d'autres rôles de direction et d'administration au sein de l'université et ailleurs. Elle est actuellement coordinatrice du programme Mastercard Scholars de l'Université Makerere, qui vise à soutenir les jeunes talents académiques confrontés à des difficultés financières. Elle est également membre de plusieurs comités universitaires. En dehors de l'université, elle est membre du conseil d'administration de plusieurs organisations liées à la recherche. Tout au long de son parcours professionnel, Justine Jjumba a vu dans la foresterie bien plus qu'un simple cursus universitaire : une voie vers diverses options de carrière. Pour elle, la foresterie ne se limite pas à la plantation et à la gestion des arbres, mais constitue un programme diplômant qui expose les étudiants à des formations très diverses, telles que la gestion d'autres ressources naturelles, la gestion de l'utilisation des terres, la gestion des conflits, l'économie, la politique et les lois, le travail avec les communautés (développement des compétences en matière de négociation). De plus, la foresterie offre une composante de recherche qui stimule la pensée créative, l'analyse, la présentation et la rédaction scientifique. *« Ce sont des compétences que les employeurs recherchent sur le marché du travail et qui peuvent facilement s'adapter à de multiples options de carrière. »*

En raison du manque d'orientation professionnelle au lycée, les élèves s'orientent souvent vers les cours les plus en vogue. De ce fait, Dr Justine Jjumba réaffirme la nécessité de fournir un mentorat et une orientation professionnelle aux élèves des écoles secondaires, bien avant la fin de leurs études. Elle estime que le mentorat est un engagement volontaire et informé entre une personne plus expérimentée et un jeune qui cherche des conseils dans un domaine ou une carrière. Elle comprend par ailleurs que le mentorat peut être formel ou informel et qu'il peut également être voulu ou non. Elle encourage les enseignants (mentors) à écouter leurs étudiants avec empathie pour savoir comment les aider efficacement. *« Notre culture en Afrique encourage les aînés à nous guider et à nous encourager. C'est un des moyens par lesquels l'Afrique peut se développer. Par conséquent, les professeurs d'université doivent être prêts à rendre à la société ce qu'elle leur a donné en offrant un mentorat aux étudiants. »*

## « Je considère mes étudiants comme des collègues qui cherchent des solutions aux problèmes »

- Professeur Coert Geldenhuys, Afrique du Sud

Pendant son enfance dans une zone rurale adjacente aux forêts de la Côte sauvage, dans la province du Cap oriental en Afrique du Sud, **Coert J. Geldenhuys** était loin de se douter qu'il deviendrait un jour professeur de foresterie. De la sixième à la terminale, sa passion pour les arbres était indéniable : il a commencé à cultiver des légumes et à produire des plants d'arbres pour les vendre à ses voisins. Il a ensuite intégré l'Université de Stellenbosch en Afrique du Sud, où il a suivi un cursus de licence en foresterie de plantation de 1965 à 1968, grâce aux conseils qu'il avait reçus d'un ami d'un camarade de classe. Il a poursuivi des études de troisième cycle et a obtenu en 1989 un doctorat en botanique à l'Université du Cap. Il n'a jamais regretté d'avoir étudié la foresterie, car il a parcouru le monde entier au cours de sa carrière et a apprécié de travailler dans les nombreux types de forêts des pays qu'il a visités.



Le professeur Coert a commencé sa carrière immédiatement après avoir obtenu sa licence. En tant que membre de l'Institut sud-africain de recherche forestière, entre 1969 et 1990, il a lancé un programme de recherche dans les forêts naturelles sempervirentes d'Afrique du Sud et s'est occupé de la planification forestière dans les régions boisées de Namibie. Il a poursuivi ses recherches sur l'écologie et la gestion des forêts naturelles sempervirentes à la Division Environmentek du Conseil de la recherche scientifique et industrielle (CSIR). En mai 1997, il a créé son entreprise individuelle « ForestWood cc ». Par un tour du destin, le professeur Coert a été appelé à enseigner et à superviser des étudiants en foresterie de troisième cycle au département des sciences de la forêt et du bois de l'Université de Stellenbosch, où il a été nommé professeur extraordinaire en sciences forestières en janvier 2004.





*Le professeur Coert Geldenhuys présente au groupe les racines du figuier étrangleur sur une série de sentiers de l'île de Principe, en République démocratique de Sao Tomé-et-Principe. ©Frederica Teixeira*

Il enseigne également à temps partiel au département des sciences des plantes et des sols de l'Université de Pretoria depuis 2011, et à l'Université Nelson Mandela depuis 1999. Il a voyagé et travaillé dans plus de 50 pays du monde, notamment pour mener des projets, enseigner et superviser des étudiants de troisième cycle. Il a reçu le prix d'excellence en foresterie de l'Institut sud-africain de foresterie en juillet 2016 et a à son actif plus de 185 publications scientifiques, 230 rapports de recherche et de consultation et 50 articles de vulgarisation sur divers sujets liés à l'écologie forestière, à l'utilisation durable du bois, des produits forestiers non ligneux et non ligneux et à la réhabilitation des forêts.

Le professeur Coert juge très encourageant que beaucoup de ses anciens étudiants occupent des postes de direction dans leurs universités à travers l'Afrique, contribuant à l'éducation des jeunes. Il estime qu'il y a beaucoup de potentiel en Afrique qui doit être développé. Eméline S. P. Assede, l'une des étudiantes et mentorées du professeur Coert, déclare : « *Il m'a donné confiance, a cru en mon potentiel et m'a fourni des conseils et des commentaires très précieux sur ma thèse. Son soutien m'a permis de postuler avec succès à cinq bourses de recherche.*

*Nous avons assisté ensemble à plusieurs congrès, comme le congrès mondial de l'IUFRO 2014 à Salt Lake City, avec le soutien financier de son entreprise. Je n'aurais jamais été enseignante-chercheuse à l'Université de Parakou au Bénin sans son mentorat. Il est le meilleur mentor que les étudiants et les jeunes chercheurs puissent rencontrer. »*

Pour lui, le mentorat consiste à guider les étudiants, non pas à leur donner des instructions, mais plutôt à discuter avec eux et à leur donner une perspective plus large de manière informelle. Le mentorat exige de bien communiquer régulièrement avec les étudiants, de comprendre leurs antécédents et d'être disponible pour eux en cas de besoin. Il n'aime pas les titres qui, selon lui, créent des hiérarchies qui brisent facilement la communication, surtout avec les étudiants. Pour aider ses étudiants à progresser sur le plan académique, il lui arrive de les conseiller sur d'autres questions personnelles, comme des problèmes financiers et familiaux.

Sa maîtrise des technologies de l'information et de la communication l'a également aidé à communiquer efficacement avec la plupart de ses étudiants, originaires de différentes régions d'Afrique et du monde, avec lesquels il a travaillé sur le terrain et en ligne. Il admet qu'il peut être difficile pour les professeurs de fournir un mentorat de qualité lorsqu'ils ont un effectif important d'étudiants. Dans son cas, il consacre plus de temps au mentorat des étudiants de troisième cycle. Il a conclu avec justesse que « *le mentorat prend du temps ; vous devez prendre le temps de communiquer avec vos étudiants.* »

Le professeur Coert Geldenhuys considère le projet YAFP comme une voix africaine pour résoudre des problèmes africains. Il encourage les étudiants à s'aventurer dans le domaine de l'entrepreneuriat et à ne pas se contenter du salariat.

## « Le mentorat est une question d'auto-préservation »

- Professeur Labode Popoola, Nigeria

Ce n'est plus un secret : la plupart des personnes qui ont étudié la foresterie ne l'ont pas choisi, surtout en Afrique. Le **professeur Labode Popoola** est l'une des rares personnes à avoir choisi intentionnellement d'étudier la foresterie et à avoir tiré le meilleur parti de cette profession. Bien qu'il ait été le meilleur élève (en termes de caractère, d'études et de sport) du Collège Saint Patrick d'Ibadan et, plus tard, du Collège gouvernemental d'Ibadan d'Ibadan, au Nigeria, aucun des cours « en vogue » ne l'attirait, à part l'agriculture.



Le professeur Labode a obtenu une licence (avec mention) en gestion des ressources forestières en 1984, un master en économie et gestion forestières en 1987 et un doctorat en économie forestière en 1990, tous à l'Université d'Ibadan au Nigeria. La foresterie a amené le professeur Labode à voyager dans le monde entier pour enseigner, faire de la recherche et servir la communauté. Il a commencé sa carrière universitaire en 1988 et a occupé tous les postes du système universitaire nigérian, d'auxiliaire diplômé à vice-chancelier. Il a été le concepteur et le premier directeur du Centre pour le développement durable de l'Université d'Ibadan de 2010 à 2015. Le professeur Labode a déposé un brevet et a publié plus de 150 articles dans des revues locales et internationales réputées.

Le professeur Labode est membre de nombreuses associations professionnelles, notamment l'Association forestière du Nigeria, où il a été secrétaire national pendant de nombreuses années, puis président national ; le Réseau africain de développement durable (ASUDNET) ; l'Association forestière du Commonwealth ; le Forum forestier africain (FFA) et le Réseau des Nations Unies pour les solutions de développement durable, où il est membre du Conseil de direction, du Conseil stratégique du réseau et directeur national. Il a été le secrétaire général pionnier et est actuellement le président de l'Association ouest-africaine de gestion de la



recherche et de l'innovation. Il a remporté de nombreux prix, honneurs et distinctions, notamment le prix pour services inestimables rendus à la profession forestière décerné par le Conseil de l'Association du Nigeria (2002), le prix de l'Association forestière du Nigeria, le prix du mérite de l'État d'Osun pour l'excellence dans les domaines de la science, de la recherche et du développement communautaire, le prix pour services inestimables rendus dans le domaine de l'agroforesterie décerné par le Centre international pour la recherche en agroforesterie, le prix décerné par Femmes africaines dans la recherche et le développement agricoles (AWARD) -- Programme sur le genre et la diversité du CGIAR en reconnaissance de son dévouement et de son engagement dans le domaine du mentorat, entre autres.

Le professeur Labode a énormément bénéficié du mentorat de grands professionnels et mentors qui ont guidé et influencé ses décisions de carrière à différentes étapes. Parmi eux figurent le professeur émérite Kolade Adeyoku (le



*Le professeur Labode Popoola (quatrième à partir de la droite) avec des étudiants de troisième cycle lors d'une formation sur le terrain dans le Parc national de Korup au Cameroun. ©Labode Popoola*

premier professeur de foresterie en Afrique), le professeur Obafemi Bada, le professeur émérite David Okali, le professeur Chelunor Nwoboshi et le professeur Eji Fasehun. Certes, « *on attend beaucoup de ceux à qui on a beaucoup donné* », mais le professeur Labode a dépassé les attentes, puisqu'il a encadré plus de vingt-six doctorants à travers l'Afrique, dont onze sont déjà professeurs titulaires. En outre, il a également motivé une multitude d'étudiants, en particulier ceux qui se sentaient « *enfermés* » dans le secteur de la foresterie, en les exposant aux avantages des études forestières et aux opportunités qui en découlent.

Aroso Opeyemi Temidayo, l'un de ses mentorés, témoigne : « *Le professeur Labo Popoola a eu un impact considérable sur ma vie, depuis mes études de premier cycle jusqu'à aujourd'hui. Il a fait ressortir le meilleur de moi-même en m'encourageant à sortir de ma zone de confort. C'est quelqu'un que j'admire sur le plan académique et professionnel. Il m'a proposé à plusieurs reprises de participer à des ateliers et à des formations. Par exemple, il m'a demandé de présenter un article sur lequel nous avons tous deux travaillé. C'était vraiment une grande tâche de relever ce défi, mais je l'ai fait. Cela m'a aidé à surmonter le trac. Je peux désormais monter avec confiance*



*sur une scène, où que ce soit, pour faire une présentation. Mes compétences en matière de rédaction universitaire se sont considérablement améliorées grâce aux tâches constantes de rédaction d'articles scientifiques. C'est un homme compétent, très polyvalent et quelqu'un qui maîtrise son sujet. »*

Il encourage les établissements d'enseignement supérieur à institutionnaliser le mentorat, que ce soit dans le cadre de leur programme ou en tant qu'activité extrascolaire. Le professeur Labode estime que le mentorat consiste à donner à quelqu'un les ailes pour voler et que les mentors doivent être accessibles, disponibles et prêts à partager leurs connaissances. Il insiste toutefois sur le fait que les mentors doivent comprendre que leurs protégés ont également des connaissances. « *Le mentorat est une question d'auto-préservation ; lorsque vous êtes mentor, vous créez également un avenir pour vous-même* ».

## « Les enseignants doivent donner une chance au mentorat »

- Professeur associée Tahiana Ramanantoandro, Madagascar

**D**r **Tahiana Ramanantoandro** est une ressortissante malgache qui travaille actuellement en tant que professeur associée à l'École d'agronomie de l'Université d'Antananarivo, où elle est également la directrice adjointe de la recherche.



Dr Tahiana a obtenu en 2005 un doctorat en génie des procédés à l'École des mines de Saint-Étienne en France. Sa thèse de doctorat portait sur l'effet des paramètres d'usinage du bois sur la perception visuotactile de la surface du bois. Elle a obtenu un master de recherche en sciences du bois à l'Université de Bordeaux en France. En outre, elle a poursuivi un master professionnel en gestion du territoire à AgroParisTech à Paris en France. Pour ses études de premier cycle, elle a obtenu une licence en sciences forestières à l'École d'agronomie de l'Université d'Antananarivo à Madagascar.

De 2004 à 2006, Dr Tahiana a travaillé comme assistante d'enseignement et de recherche au laboratoire d'usinage du bois de l'Institut Clément Ader de Tarbes en France. Elle a également travaillé à l'École supérieure du bois de Nantes en France, de 2006 à 2011, en tant que chargée de cours en sciences et technologies du bois et en gestion de projet. Elle est professeur invitée dans cet institut depuis 2011. En 2014, elle est retournée à Madagascar pour occuper le poste de professeur associée à l'Université d'Antananarivo, par volonté d'apporter une contribution marquante à l'utilisation efficace et durable des ressources forestières dans les régions tropicales. Ces différentes expériences lui ont permis de créer un laboratoire de recherche en sciences du bois à Madagascar, ainsi que de développer une recherche de haut niveau sur ce thème en Afrique. En effet, ses intérêts de recherche sont l'identification des bois, la variabilité des propriétés physiques, chimiques et mécaniques du bois et la valorisation des produits forestiers en matériaux et charbon de bois. Ses expériences professionnelles lui ont permis de



se forger un solide profil professionnel qui l'aide à développer ses activités à Madagascar.

Dr Tahiana était consciente de l'existence et du rôle des forêts dans les moyens de subsistance de l'homme. Elle a choisi la foresterie comme carrière pour contribuer à la conservation des forêts. Elle souligne que les défis actuels de la déforestation doivent faire comprendre au monde qu'il faut davantage de forestiers. Il existe de vastes terres inexplorées qui peuvent être utilisées pour la plantation d'arbres. Des opportunités existent également en raison de la demande croissante de matériaux et de produits écologiques. Ces informations devraient être communiquées à tous les élèves des collèges et des lycées afin de les guider dans leur choix de carrière.

Dr Tahiana estime que le mentorat est une relation avec les étudiants, afin de les aider à atteindre leurs objectifs et à inculquer des compétences scientifiques. Elle y voit un outil que les enseignants peuvent utiliser pour susciter l'intérêt des étudiants pour la foresterie, tout en leur donnant les compétences académiques et pratiques nécessaires pour réussir. Par-dessus tout, le mentorat consiste à jouer un rôle actif dans l'éducation des étudiants et à les aider à explorer une carrière stable. Pour Dr Tahiana, le mentorat est basé sur la recherche. Elle travaille ainsi principalement avec des étudiants en master et en doctorat.

Pour attester du précieux mentorat de Dr Tahiana, l'un de ses étudiants, Andriambelo Radonirina Razafimahatratra, livre ce témoignage à son sujet : *« Pendant près de dix ans, notre collaboration a été fructueuse et m'a permis d'avoir six publications à comité de lecture et 14 articles publiés dans des conférences internationales. Elle m'a aidé à obtenir des bourses pour poursuivre ma thèse de doctorat en sciences du bois au laboratoire ICA de Tarbes, en France, qu'elle a co-supervisée de 2014 à 2017. Elle est pour moi, un scientifique en début de carrière, un modèle à suivre. Elle m'a appris que le travail d'équipe mène à de meilleurs résultats et qu'une relation de confiance entre le mentor et le mentoré permet une collaboration durable. Elle m'a donné des aspirations pour le développement de ma future carrière et m'a aidé à réaliser mon rêve. »*

Dr Tahiana s'appuie sur l'expérience qu'elle a acquise grâce au mentorat de plus de quarante étudiants au cours de son parcours professionnel. Son approche consiste à faire preuve d'enthousiasme, à s'intéresser aux étudiants et à connaître leurs objectifs. En tant que mentor, elle s'attache à combler les lacunes des étudiants en créant des relations personnelles avec ses protégés. Elle a prouvé au fil des ans que le partage des opportunités de réseautage professionnel avec les étudiants améliore leurs compétences interpersonnelles et de communication. Elle encourage et soutient aussi particulièrement ses étudiants à demander des bourses d'études et des subventions, afin qu'ils puissent se concentrer sur leurs

études sans charge financière et qu'ils puissent acquérir de l'expérience grâce à des stages dans des laboratoires de pays développés.

Plus important encore, Dr Tahiana effectue des recherches approfondies pour élargir sa base de connaissances, afin d'offrir à ses élèves le meilleur d'elle-même. Elle souligne : « *Les enseignants doivent donner une chance au mentorat car, outre les connaissances scientifiques, il fournit aux étudiants les outils nécessaires pour réussir dans la vie. Comme nous avons plus d'expérience, nous devons à la profession d'aider à motiver les autres dans la poursuite de leur carrière* ». Les étudiants qu'elle a encadrés ont remporté plusieurs prix et récompenses internationaux, dont la nomination au titre de jeune affilié de l'Académie africaine des sciences, le prix de l'initiative des jeunes scientifiques IUFRO-EFI, les meilleures présentations de posters scientifiques lors de conférences internationales, la meilleure thèse de doctorat en sciences du bois en France, entre autres. Un certain nombre de ses mentorés sont aujourd'hui des chercheurs professionnels, tandis que d'autres occupent des postes gouvernementaux de haut niveau ou poursuivent des carrières internationales.



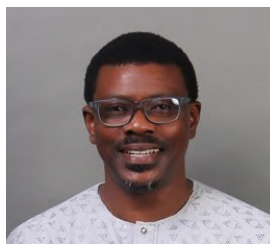
*La professeur associée Tahiana Ramanantoandro fait un cours sur l'identification des bois tropicaux à des étudiants de l'École supérieure du bois de Nantes, en France.*

©Tahiana Ramanantoandro

## « Les enseignants en foresterie qui ne donnent pas la priorité au mentorat rendent un mauvais service à la profession »

- Dr Adegboyega Ayodeji Otesile, Sierra Leone/ Nigeria

**D**r. **Adegboyega Ayodeji Otesile** est un Nigérian qui travaille comme maître de conférences à l'École de gestion des ressources naturelles de l'Université de Njala en Sierra Leone. Dr Otesile souhaitait devenir ingénieur civil, mais sa passion pour la nature l'a emporté sur sa maîtrise des dessins mécaniques et de construction. Ses compétences en biologie et en agriculture l'ont poussé à suivre un cursus en botanique pour son premier cycle d'études. Bien que de nombreuses personnes l'aient découragé, estimant qu'il finirait par devenir enseignant dans le primaire ou le secondaire, il a persisté. Il a ensuite obtenu un master foresterie et en biologie forestière à l'université d'Ibadan, au Nigeria.



Il a obtenu un poste d'agent forestier au sein du département forestier de l'État d'Ogun, poste qu'il a occupé pendant environ 15 ans. Au cours de ses deux premières années de travail, il s'est rendu compte que la recherche scientifique l'intéressait et qu'il avait besoin de progresser dans sa carrière. Il s'est donc inscrit à un programme de doctorat. Le programme a pris plus de temps que prévu, car il fallait concilier famille, travail et études, et il a dû passer d'études à temps plein à des études à temps partiel. Après avoir obtenu son doctorat en politique, administration et gestion forestières, il s'est mis en quête de meilleures opportunités et a trouvé son poste actuel à l'Université de Njala.



Dr Otesile pense que l'un des meilleurs moyens de rallier davantage de jeunes à la foresterie est de les aider à comprendre le potentiel et la valeur monétaire de la foresterie. Cela permettra non seulement de motiver les



*Dr. Adegboyega Ayodeji Otesile effectue un contrôle de qualité dans une pépinière d'arbres forestiers en Sierra Leone dans le cadre de la campagne « Freetown the Tree Town - 1 Million Tree Campaign » en 2020.*  
©Bridget Sheriff

étudiants, mais aussi d'attirer d'autres personnes vers le secteur forestier. En plus des approches conventionnelles de communication par le biais d'ateliers et de formations, il faudrait donner un certain sens pratique à la foresterie. Les communautés rurales peuvent être impliquées et encouragées à participer à des activités de plantation d'arbres, avec des bénéfices financiers cumulables intégrés dans le processus. Au final, les communautés pourront résoudre leurs problèmes en utilisant des approches liées à la forêt, ce qui les incitera, ainsi que leurs descendants, à adhérer à la foresterie.

Dr Otesile compare le mentorat à la profession de sage-femme. Tout comme une femme a besoin d'une sage-femme pour donner naissance en toute sécurité, un étudiant a besoin d'un mentor pour lui tenir la main tout au long de son parcours professionnel. Dans le domaine de la foresterie en particulier, le mentorat montre aux étudiants que les possibi-

lités sont illimitées et qu'elles peuvent facilement s'intégrer à d'autres disciplines. Dr Otesile a si bien mis en pratique ce principe du mentorat que sa réputation le précède. Il a encadré plus de 35 étudiants depuis qu'il a commencé sa carrière de professeur en 2014. Sept étudiants ont reçu des bourses d'études sous sa direction. De plus, cinq professionnels en début de carrière ont été employés grâce à ses recommandations, notamment Aruna Kainyande, qui a obtenu un diplôme de première classe et qui a été embauché par Miro Forestry Company, en Sierra Leone ; il est actuellement en congé d'études pour un programme de troisième cycle en Allemagne. On lui a également proposé un poste d'enseignement et de recherche à l'Université de Njala.

Kadijatu Bridget Sheriff, qui a été encadrée par le Dr Otesile, déclare : « Grâce à son mentorat, j'ai obtenu un diplôme de première classe et le titre de meilleure étudiante de mon département. Il m'a guidée pour organiser avec succès la réunion régionale pour l'Afrique du Nord (NARM) de 2019 de l'Association internationale des étudiants en foresterie, en tant que responsable du comité d'organisation

*de l'Université de Njala en Sierra Leone* ». Kadijatu est la première femme à accueillir la NARM dans la région, en tant que cheffe du comité d'organisation. Elle travaille actuellement à l'Université de Njala en tant qu'assistante de recherche et d'enseignement tout en poursuivant un master sponsorisé à l'université.

Dr Otesile est d'avis que les mentorés doivent rechercher des mentors. Toutefois, il a également ajouté que les mentors peuvent identifier des individus (mentorés) qui ont un potentiel, car la plupart du temps, il suffit de les pousser légèrement dans la bonne direction pour qu'ils aient un impact. Le mentor doit veiller à examiner le potentiel de chaque étudiant et l'aider à s'améliorer en fonction de ses capacités. Il est important de noter que les étudiants doivent être intéressés par le mentorat et avoir envie d'apprendre. Les mentors doivent également être conscients que les étudiants prennent exemple sur la conduite, la personnalité et les réalisations des mentors.

Il ajoute qu'un enseignant qui ne s'engage pas dans le mentorat rend en fait un mauvais service à la profession forestière. Certains des étudiants bien formés retournent à l'université en tant que professeurs adjoints et assistants de recherche et contribuent ainsi à la durabilité de l'enseignement forestier. Sans un mentorat de qualité, cette boucle est brisée. De plus, une personne qui a été bien encadrée acceptera plus facilement des mentorés qu'une autre qui ne l'a pas été.

# Conseils de base pour réussir une demande de bourse d'études

Folaranmi D. Babalola

Gestion des ressources forestières, Université d'Ilorin, Nigeria.  
babalola.fd@unilorin.edu.ng



©Danladi Areola





# « L'information est la clé pour décrocher des bourses d'études »

L'obtention d'une bourse pour poursuivre une carrière en foresterie va bien au-delà des avantages financiers couvrant les frais de scolarité, le logement, la recherche et autres. Les bénéficiaires de bourses acquièrent prestige et réputation.

À cela s'ajoute la joie de réaliser un rêve, celui d'acquérir les qualifications souhaitées dans la profession forestière. Ce chapitre propose des conseils qui aideront les futurs forestiers à obtenir des bourses pour bâtir leur carrière.

Il est avéré que les admissions directes dans les programmes de foresterie sont en diminution en Afrique : la plupart des étudiants admis dans des programmes de foresterie n'ont pas fait de demande directe. Pour les étudiants qui se retrouvent dans un programme de foresterie alors que ce n'était pas leur premier choix, vous devez vous décider dès le début de vos études. L'état d'esprit a beaucoup d'influence sur l'obtention de bonnes notes, qui sont nécessaires pour décrocher une bourse d'études compétitive. Pour les aider à prendre leur décision, les étudiants peuvent notamment s'informer sur la foresterie et les perspectives de carrière dans ce secteur. C'est l'une des raisons pour lesquelles ce livre a été écrit.

Vous devez étudier attentivement l'appel à candidatures pour les bourses d'études avant de postuler. La réussite commence par la préparation d'une bonne candidature. Par conséquent, ne commencez pas à préparer votre demande avant d'avoir bien compris de quoi il s'agit. La plupart des candidats passent à côté de points essentiels et d'informations précieuses en négligeant de lire méticuleusement l'appel à candidatures. Vous saurez si vous êtes éligible ou non. Postuler alors que vous ne remplissez pas les conditions requises est une perte de temps.

Si vous voulez avoir une longueur d'avance sur vos collègues, vous devez rechercher personnellement des informations. Ces efforts personnels permettent d'obtenir les bonnes informations au bon moment. Vous devez donc rechercher sur Internet des bourses d'études et d'autres formes d'opportunités de financement. Les informations obtenues vous aideront à dresser une liste personnelle de bourses d'études avec leurs exigences, leurs directives et leur calendrier. Travaillez à la préparation de votre demande. Demandez de l'aide pour les questions qui ne sont pas claires.

Sollicitez l'aide appropriée de vos professeurs, de vos collègues et de ceux qui ont déjà obtenu de telles bourses par le passé. Faites attention à ceux à qui vous demandez de l'aide ; certaines personnes vous encourageront, tandis que d'autres tenteront de vous décourager. Vous devez savoir ce que vous voulez et rester concentré sur votre objectif.

En outre, le travail en réseau est très important pour réaliser vos aspirations professionnelles. Par conséquent, nouez des amitiés avec des personnes partageant les mêmes idées. Rejoignez des groupes universitaires et professionnels en ligne et des médias sociaux qui discutent et partagent des informations utiles sur les bourses d'études et les opportunités, ce qui vous permettra d'en apprendre davantage sur les bourses et la bonne façon de préparer votre candidature. Afin de renforcer vos capacités, participez à des séminaires, des ateliers, des webinaires et éventuellement à des conférences si vous en avez les moyens. Toutes ces plateformes vous permettent de vous tenir au courant des bourses d'études existantes et de leur procédure de demande.

Si l'on vous demande de donner les raisons qui vous qualifient pour la bourse, expliquez en quoi l'investissement de la bourse contribue à la réalisation de vos études et de vos objectifs à long terme. Veillez à ce que votre réponse soit adaptée à l'objectif de la bourse et ne manquez pas de mettre en avant vos succès passés. Pour les bourses d'études de troisième cycle, faites référence à votre précédent mémoire ou thèse et à la manière dont vos résultats ont contribué aux connaissances scientifiques. Il est bon d'étayer vos raisons par des exemples personnels et par ce qui vous rend différent et exceptionnel. Toutefois, si vous évoquez les défis de la vie, soyez positif et concentrez-vous sur la manière dont vous avez pu les surmonter et dont ils font de vous une personne capable de résoudre les problèmes. Il est conseillé de demander à des personnes expérimentées de revoir votre/vos essai(s) de motivation afin d'en améliorer la qualité. Veillez à remplir votre dossier de candidature avant la date limite et prenez le temps de le relire attentivement avant de le soumettre.

Par ailleurs, veillez à ce que votre Curriculum Vitae (CV) soit adapté à la candidature et ne soit pas trop général. Il est très important que vous incluiez dans le CV des expériences spécifiques en rapport avec l'appel. Si un modèle est fourni pour la candidature, veillez à vous y conformer. De nombreux financeurs recherchent aujourd'hui des candidats expérimentés, responsables, industriels et entrepreneurs et, surtout, des candidats qui transformeront la bourse en une carrière productive après l'obtention de leur diplôme. L'expérience que vous avez accumulée au fil des ans dans des emplois, des vocations, des fonctions de direction, du bénévolat, entre autres, est donc très utile. Ne passez pas toutes les années du programme à l'université à étudier et à jouer sans acquérir une expérience non académique. Recherchez des emplois étudiants

rémunérés, comme ceux d'assistant de recherche, même si c'est sur une base horaire, qui peuvent compter pour vos expériences professionnelles. Participez également à des activités de bénévolat pour acquérir des expériences de leadership. Trouvez un stage, même s'il n'est pas rémunéré, qui pourra ensuite compter dans vos expériences professionnelles.

Les rapports des références sont des documents d'appui très importants requis pour le processus de sélection. Assurez-vous d'avoir des références qui vous connaissent bien et qui peuvent décrire correctement vos succès, votre potentiel et vos capacités. Contactez vos références et informez-les à l'avance avant de soumettre leur contact pour votre candidature. Donnez-leur suffisamment de temps avant la date limite. Faites savoir aux références en quoi consiste la bourse et ce qu'elles doivent écrire à votre sujet. Surtout, restez toujours en contact avec vos références, et ne les contactez pas uniquement lorsque vous avez besoin d'une faveur de leur part.

Investissez votre temps et vos efforts dans ce qui peut vous permettre d'être productif et d'élaborer une demande de bourse fructueuse. Consultez de nombreux ouvrages sur les moyens d'améliorer vos demandes. Contactez également d'anciens boursiers afin qu'ils vous donnent des conseils sur la façon dont ils ont réussi à obtenir la bourse qui vous intéresse. Lorsque vous déposez vos demandes de bourse, restez ouvert quant aux résultats. Célébrez votre succès ; ne le considérez pas comme un échec si vous ne réussissez pas, mais comme une occasion d'apprendre et célébrez le succès des autres.

Enfin, il est très important que vous continuiez à vous motiver au sujet de la foresterie et de votre future carrière dans cette profession. L'époque où la foresterie était considérée comme une « profession de seconde zone » est révolue. Les étudiants en foresterie bénéficient d'un grand nombre d'emplois verts et de diversifications. Vous trouverez certaines des options de carrière dans le dernier chapitre de ce livre. De même, de nombreux pays, gouvernements, institutions financières et organismes de financement allouent des fonds pour offrir des bourses d'études et des subventions de recherche à la foresterie et aux programmes connexes, du premier au troisième cycle. Visez haut, croyez en vous, découvrez votre potentiel en tant qu'étudiant ou diplômé en foresterie avec un avenir prometteur.

Vous pouvez également trouver des opportunités dans le secteur forestier sur ces groupes Facebook : Young Professionals in Forestry - Jobs, Internships and Training : (<https://bit.ly/3thxfRX>), IFSA : (<https://bit.ly/3e13VZt>) et IUFRO : (<https://bit.ly/3wTI3rK>).

Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos études et votre carrière en foresterie !

# Organisations de réseautage en foresterie et dans les domaines connexes pour les étudiants en foresterie et les professionnels en début de carrière africains



*Étudiants établissant des contacts au stand de l'IFSA lors du XXVe Congrès mondial de l'IUFRO 2019 à Curitiba au Brésil. ©Amos Amanubo*



**C**e chapitre présente quelques organisations avec lesquelles les étudiants en foresterie et les professionnels en début de carrière peuvent établir des réseaux. La liste n'est pas exhaustive mais comprend des organisations régionales et internationales qui ont pour but de vous guider et de vous inciter à élargir vos recherches.

**Tableau 2 : Liste d'organisations forestières et de réseaux connexes**

Organisation	Description
<p><b>Association internationale des étudiants en foresterie (IFSA)</b></p> <p>Tennenbacher Straße, 4 - 79106 Freiburg im Breisgau Germany</p> <p><a href="https://ifsa.net/">https://ifsa.net/</a></p>	<p>L'IFSA est le principal réseau mondial d'étudiants en foresterie, avec plus de 130 comités locaux (associations universitaires) répartis dans plus de 50 pays. L'IFSA vise à créer une coopération mondiale entre les étudiants en foresterie et en sciences connexes, à élargir les connaissances et la compréhension et à offrir un espace aux jeunes dans les processus forestiers internationaux, afin d'assurer un avenir durable à nos forêts. Grâce à son réseau, l'IFSA facilite les réunions d'étudiants, permet la participation au débat scientifique et soutient l'implication des jeunes dans les processus de prise de décision au niveau régional et mondial.</p>
<p><b>Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières (IUFRO)</b></p> <p>Marxergasse 2 A-1030 Vienna, Austria</p> <p><a href="https://www.iufro.org/">https://www.iufro.org/</a></p>	<p>L'IUFRO encourage la coopération mondiale dans le domaine de la recherche forestière et améliore la compréhension des aspects écologiques, économiques et sociaux des forêts et des arbres. L'IUFRO est « le » réseau mondial de coopération en matière de sciences forestières, avec des membres dans plus de 120 pays représentant plus de 15 000 scientifiques.</p>
<p><b>Centre de recherche forestière internationale (CIFOR)</b></p> <p>c/o World Agroforestry Centre United Nations Avenue, Gigiri Mailing address: P.O. Box 30677 – 00100, Nairobi, Kenya</p> <p><a href="https://www.cifor.org/">https://www.cifor.org/</a></p>	<p>Le CIFOR mène des recherches sur les défis les plus pressants de la gestion des forêts et des paysages dans le monde entier. En utilisant une approche globale et multidisciplinaire, il vise à améliorer le bien-être humain, à protéger l'environnement et à accroître l'équité.</p>
<p><b>Forum forestier africain (FFA)</b></p> <p>United Nations Avenue, P.O. Box 30677-00100 Nairobi, Kenya</p> <p><a href="https://afforum.org">https://afforum.org</a></p>	<p>Le Forum forestier africain est une association de personnes engagées dans la gestion durable, l'utilisation rationnelle et la conservation des ressources forestières et arborées de l'Afrique, pour le bien-être socioéconomique de ses populations et pour la stabilité et l'amélioration de son environnement. Il fournit des analyses et des conseils indépendants aux institutions et aux acteurs nationaux, régionaux et internationaux sur les moyens d'aborder les questions économiques, de sécurité alimentaire et d'environnement par la gestion durable des forêts et des arbres.</p>

Organisation	Description
<p><b>Association forestière du Commonwealth (CFA)</b></p> <p>The Crib, Dinchope Craven Arms Shropshire SY7 9JJ Royaume-Uni</p> <p><a href="http://www.cfa-international.org/">http://www.cfa-international.org/</a></p>	<p>L'Association forestière du Commonwealth (CFA) met en relation des personnes du monde entier qui s'intéressent à la foresterie professionnelle. Elle se concentre particulièrement sur l'échange d'informations et d'expériences.</p> <p>La CFA publie des travaux scientifiques de haut niveau dans sa revue forestière évaluée par des pairs, l'International Forestry Review. Elle encourage également l'excellence professionnelle et favorise le développement de carrière en décernant une série de prix. La CFA promeut le renforcement des capacités en contribuant à l'organisation de cours de formation, d'ateliers et de conférences.</p>
<p><b>Bureau régional de la FAO pour l'Afrique</b></p> <p>P.O Box GP 1628, Accra, Ghana</p> <p><a href="http://www.fao.org/africa/regional-office/en/">http://www.fao.org/africa/regional-office/en/</a></p>	<p>La FAO est l'agence spécialisée des Nations Unies qui mène les efforts internationaux vers l'élimination de la faim. Son objectif est d'atteindre la sécurité alimentaire pour tous et d'assurer un accès régulier et suffisant à une nourriture de bonne qualité permettant à tous de mener une vie saine et active.</p>
<p><b>Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT)</b></p> <p>International Organizations Center 5th Floor, Pacifico Yokohama, 1-1-1 Minato-Mirai Nishi-ku, Yokohama, 220-0012 Japan</p> <p><a href="https://www.itto.int/">https://www.itto.int/</a></p>	<p>Organisation intergouvernementale qui promeut la gestion durable et la conservation des forêts tropicales, ainsi que l'expansion et la diversification du commerce international des bois tropicaux provenant de forêts gérées de manière durable et exploitées légalement.</p>
<p><b>Forum des Nations Unies sur les forêts (FNUF)</b></p> <p>Two, United Nations Plaza, DC2-2301, New York, NY 10017, États-Unis</p> <p><a href="https://www.un.org/esa/forests/index.html">https://www.un.org/esa/forests/index.html</a></p>	<p>Le FNUF soutient les objectifs de l'Arrangement international sur les forêts et vise à contribuer à la réalisation des Objectifs de développement durable, des Objectifs d'Aichi sur la biodiversité, de l'Accord de Paris adopté dans le cadre de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et d'autres instruments, processus, engagements et objectifs internationaux liés aux forêts.</p>
<p><b>Réseau mondial des jeunes sur la biodiversité (GYBN)</b></p> <p><a href="https://www.gybn.org/">https://www.gybn.org/</a></p>	<p>Le GYBN est un réseau international d'organisations de jeunes et d'individus de toutes les régions du monde qui se sont unis dans un but commun : prévenir la perte de biodiversité et préserver les ressources naturelles de la planète.</p>

Organisation	Description
<p><b>Réseau africain pour l'enseignement de l'agriculture, l'agroforesterie et la gestion des ressources naturelles (ANAFE)</b></p> <p>Secrétariat exécutif de l'ANAFE, Université Kenyatta Directorate Building 4th Floor, Wing C</p> <p><a href="http://www.anafeafrica.net/">http://www.anafeafrica.net/</a></p>	<p>L'objectif général de l'ANAFE est « d'améliorer de manière durable la contribution de l'éducation et de la formation dans les domaines de l'agriculture, de la foresterie et des ressources naturelles connexes au développement social et économique des populations africaines. »</p>
<p><b>Centre international pour la recherche en agroforesterie (ICRAF)</b></p> <p>World Agroforestry (ICRAF) United Nations Avenue, Gigiri PO Box 30677, Nairobi, 00100, Kenya</p> <p><a href="http://www.worldagroforestry.org/">http://www.worldagroforestry.org/</a></p>	<p>Un centre d'excellence scientifique et de développement qui exploite les avantages des arbres pour les êtres humains et l'environnement.</p>
<p><b>Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE)</b></p> <p>United Nations Avenue, Gigiri PO Box 30552, 00100 Nairobi, Kenya</p> <p><a href="https://www.unenvironment.org/">https://www.unenvironment.org/</a></p>	<p>La plus haute autorité en matière environnementale qui établit le programme environnemental mondial, promeut la mise en œuvre cohérente de la dimension environnementale du développement durable au sein du système des Nations Unies et fait autorité en matière de défense de l'environnement mondial.</p>
<p><b>African Community Forestry Network</b></p> <p>228-240 Banbury Road Oxford, OX2 7BY, Royaume-Uni</p> <p><a href="https://internationaltreefoundation.org/african-community-forestry-network/">https://internationaltreefoundation.org/african-community-forestry-network/</a></p>	<p>Les objectifs du réseau sont de permettre aux organisations communautaires et ONG africaines engagées dans la foresterie et l'agroforesterie communautaires d'apprendre et de partager les meilleures pratiques, de s'unir et de soutenir les organisations communautaires et les ONG locales pour défendre les droits des communautés locales.</p>

Organisation	Description
<p><b>Association de biologie tropicale (TBA)</b></p> <p>P.O. Box 44486, 00100 – Nairobi, Kenya</p> <p><a href="http://www.tropical-biology.org/">http://www.tropical-biology.org/</a></p>	<p>La TBA place les gens au cœur de la conservation en leur fournissant les compétences et le soutien dont ils ont besoin pour être efficaces sur le terrain. La formation TBA permet aux scientifiques, aux chefs de projet et aux éducateurs travaillant sous les tropiques de gérer et de sauvegarder la biodiversité à long terme.</p>
<p><b>Société pour la biologie de la conservation (SCB)</b></p> <p>1133 15th St. NW, Suite 300 Washington, D.C. 20005, États-Unis</p> <p><a href="https://conbio.org/">https://conbio.org/</a></p>	<p>La SCB est la principale association internationale de professionnels, d'étudiants et d'organisations à but non lucratif qui se consacrent à l'avancement de la science et de la pratique de la conservation de la biodiversité.</p>
<p><b>Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN)</b></p> <p>Wasaa Conservation Centre, Mukoma Road (off Magadi Road, City Square) P. O Box 68200-0200 Nairobi, Kenya</p> <p><a href="https://www.iucn.org/">https://www.iucn.org/</a></p>	<p>L'IUCN aspire à influencer, encourager et aider les sociétés à conserver l'intégrité et la diversité de la nature et assurer que les ressources naturelles soient utilisées d'une manière équitable et durable.</p>
<p><b>Réseau régional de recherche forestière pour l'Afrique subsaharienne (FORNESSA)</b></p> <p>Coordinateur, FORNESSA c/o Forestry Research Institute of Ghana P. O. Box UP 63 KNUST, Kumasi, Ghana</p> <p><a href="https://www.fornis.net/">https://www.fornis.net/</a></p>	<p>Le réseau FORNESSA est une organisation scientifique non gouvernementale à but non lucratif, ouverte aux organisations et aux personnes qui travaillent dans le domaine de la foresterie et des forêts. L'objectif est de soutenir et de renforcer la recherche forestière afin de contribuer à la conservation, à la gestion et à l'utilisation durables des ressources forestières en Afrique sub-saharienne.</p>
<p><b>Convention sur la diversité biologique (CDB)</b></p> <p>413, Saint Jacques Street, suite 800 Montreal QC H2Y 1N9, Canada</p> <p><a href="https://www.cbd.int/">https://www.cbd.int/</a></p>	<p>La CDB est entrée en vigueur le 29 décembre 1993. Elle a trois objectifs principaux.</p> <p>La conservation de la diversité biologique L'utilisation durable de la diversité biologique Le partage juste et équitable des avantages découlant de l'utilisation des ressources génétiques</p>



Organisation	Description
<p><b>Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC)</b></p> <p>UN Campus Platz der Vereinten Nationen 1 53113 Bonn, Germany</p> <p>Haus Carstanjen Office Martin-Luther-King-Strasse 8, 53175 Bonn, Allemagne</p> <p><a href="https://unfccc.int/">https://unfccc.int/</a></p>	<p>Cette entité des Nations Unies a pour mission de soutenir la réponse mondiale à la menace du changement climatique. L'objectif ultime des trois accords conclus dans le cadre de la CCNUCC est de stabiliser les concentrations de gaz à effet de serre à un niveau qui empêche toute perturbation anthropique dangereuse du système climatique, dans un délai suffisant pour permettre aux écosystèmes de s'adapter naturellement au changement climatique et au développement économique de se poursuivre de manière.</p>
<p><b>Initiative Jeunesse dans les paysages (YIL)</b></p> <p>GLF Bonn, Charles-de-Gaulle-Straße 5, 53113 Bonn, Allemagne</p> <p><a href="https://youth.globallandscapesforum.org/">https://youth.globallandscapesforum.org/</a></p>	<p>L'initiative YIL est un réseau mondial en pleine expansion et un mouvement de plus de 50 000 jeunes qui travaillent et étudient dans des paysages du monde entier. L'initiative est un partenariat entre l'IFSA, YPARD (Jeunes professionnels pour le développement agricole) et Global Agroecology Alliance (GAEA) qui ont uni leurs forces pour proposer des ateliers, du mentorat, des formations et des réseaux.</p> <p>Les programmes de la YIL, en ligne ou en personne, mettent en relation, soutiennent et inspirent les jeunes pour qu'ils deviennent des leaders audacieux.</p>
<p><b>Forum mondial des paysages (GLF)</b></p> <p>GLF Bonn, Charles-de-Gaulle-Straße 5, 53113 Bonn, Allemagne</p> <p><a href="https://www.globallandscapesforum.org/">https://www.globallandscapesforum.org/</a></p>	<p>Le GLF est la plus grande plateforme mondiale axée sur la connaissance de l'utilisation intégrée des terres, dédiée à la réalisation des Objectifs de développement durable et de l'Accord de Paris sur le climat. Le Forum adopte une approche holistique pour créer des paysages durables qui sont productifs, prospères, équitables et résilients et considère cinq thèmes cohésifs : l'alimentation et les moyens de subsistance, la restauration des paysages, les droits, le financement et la mesure des progrès.</p>
<p><b>African Forest Policies and Politics (AFORPOLIS)</b></p> <p>Post Box. 16388 Yaoundé, Cameroun</p> <p><a href="https://aforpolis.org/">https://aforpolis.org/</a></p>	<p>AFORPOLIS est un réseau scientifique et une association qui vise à faire progresser les connaissances de pointe sur l'émergence et l'évolution de la gouvernance des zones forestières en Afrique. Il promeut des activités multidisciplinaires et multi-acteurs, notamment des conférences scientifiques régionales et continentales, des projets de recherche-développement, des événements de renforcement des capacités et des interactions science-politique dans le domaine de la politique forestière et de la durabilité.</p>

Organisation	Description
<p><b>Jeunes professionnels pour le développement agricole (YPARD)</b></p> <p>Unité de coordination mondiale d'YPARD Global Hébergée par le Secrétariat du GFAR. c/o Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture., 00153 Rome, Italie</p> <p><a href="https://ypard.net/">https://ypard.net/</a></p>	<p>YPARD est un mouvement international de jeunes professionnels pour les jeunes professionnels pour le développement agricole. YPARD opère en tant que réseau et non pas en tant qu'institution formelle.</p> <p>Les membres d'YPARD sont au cœur même d'YPARD et sont encouragés à devenir actifs dans leur région, à diffuser les actualités à propos d'YPARD aux autres jeunes professionnels, à encourager les jeunes à se faire entendre dans leurs propres organisations et à partager leurs points de vue et leurs idées avec d'autres jeunes professionnels de leurs réseaux.</p>
<p><b>Société écologique britannique (BES)</b></p> <p>42 Wharf Road, London, N1 7GS, Royaume-Uni</p> <p><a href="https://www.britishecologicalsociety.org/">https://www.britishecologicalsociety.org/</a></p>	<p>La vision de la BES est celle d'un monde inspiré par l'écologie, dans lequel la nature et les hommes s'épanouissent. Elle compte sur l'engagement de centaines de bénévoles pour l'aider dans ses thèmes - les rédacteurs de ses revues, les examinateurs de son collège de sélection des subventions, les équipes de ses groupes d'intérêt spéciaux, les administrateurs et les membres de son conseil d'administration et de ses comités jusqu'aux assistants de son assemblée annuelle.</p>
<p><b>Groupe des jeunes et des enfants de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques</b></p> <p>UN Campus Platz der Vereinten Nationen 1, 53113 Bonn, Allemagne</p> <p>Haus Carstanjen Office Martin-Luther-King-Strasse 8, 53175 Bonn, Germany</p> <p><a href="http://www.youngo.uno/">http://www.youngo.uno/</a></p>	<p>YOUNGO est le groupe officiel des jeunes de la CCNUCC. Il se compose de plusieurs organisations dirigées par des jeunes, de groupes, de délégations et d'individus travaillant dans des domaines liés au changement climatique.</p> <p>YOUNGO dirige plusieurs groupes de travail qui se concentrent sur des aspects spécifiques du changement climatique, dans le cadre des négociations et des événements de la CCNUCC, afin de s'assurer que les perspectives des jeunes et des générations futures sont prises en compte dans les processus décisionnels multilatéraux. Par ailleurs, les membres de YOUNGO observent et rendent compte des négociations sur le climat et des implications de leurs résultats.</p>
<p><b>The Greenbelt Movement</b></p> <p>Adams Arcade, Kilimani Road off Elgeyo Marakwet Rd P.O BOX 67545-00200 Nairobi, Kenya</p> <p><a href="http://www.greenbeltmovement.org/">http://www.greenbeltmovement.org/</a></p>	<p>Le mouvement de la ceinture verte est un mouvement social fondé sur des valeurs, composé de personnes qui travaillent consciemment à l'amélioration continue de leurs moyens de subsistance et à un monde plus vert et plus propre.</p>

# Présentation des universités africaines offrant des programmes de foresterie et des diplômes connexes



*Des opportunités foisonnantes et riches existent pour aider l'Afrique à maximiser ses forêts pour les objectifs de développement durable, grâce à la promotion de l'éducation forestière. ©Danladi Areola*



Ce chapitre présente des informations sur les universités africaines qui proposent des programmes de foresterie et des programmes connexes. Seules les institutions qui délivrent au moins un diplôme de licence en foresterie et programmes connexes sont incluses dans ce chapitre. Il est important de noter que les collèges forestiers ne sont pas présentés, mais que leur importance en Afrique reste reconnue.

Veuillez noter que cette liste est basée uniquement sur les informations dont disposait l'équipe de recherche. Nous regrettons toute omission ou erreur. Par ailleurs, les adresses de sites web citées étaient actives au moment de la publication.

**Tableau 3 : Universités en Afrique proposant des programmes de foresterie et des programmes connexes**

Université	Département	Site web
<b>Afrique du Sud</b>		
Université métropolitaine Nelson Mandela, Port Elizabeth	Faculté de gestion des ressources naturelles	<a href="https://snrm.mandela.ac.za">https://snrm.mandela.ac.za</a>
Université de Stellenbosch, Stellenbosch	Département des sciences de la forêt et du bois	<a href="http://www.sun.ac.za/english/faculty/agri/forestry">http://www.sun.ac.za/english/faculty/agri/forestry</a>
Université du KwaZulu-Natal	Département d'écologie	<a href="http://www.ukzn.ac.za">http://www.ukzn.ac.za</a>
Université de Pretoria	Département des sciences des plantes et des sols	<a href="https://www.up.ac.za/plant-and-soil-sciences">https://www.up.ac.za/plant-and-soil-sciences</a>
Université du Venda, Thohoyandou	Département de foresterie	<a href="http://www.univen.ac.za">http://www.univen.ac.za</a>
<b>Algérie</b>		
Institut National de la Recherche Forestière	Recherche forestière	
Université de Tlemcen	Ressources forestières	<a href="https://snv.univ-tlemcen.dz/pages/157/forest-resources-department">https://snv.univ-tlemcen.dz/pages/157/forest-resources-department</a>
<b>Bénin</b>		
Université d'Abomey-Calavi	Faculté des sciences agronomiques	<a href="http://www.uac.bj">http://www.uac.bj</a>
Université de Parakou	Faculté d'agronomie	<a href="http://www.univ-parakou.bj">http://www.univ-parakou.bj</a>

Burkina Faso		
Institut du développement rural (IDR)	Ingénieur forestier	
Université de Ouagadougou	Sciences de la vie et de la terre (UFR/SVT)	<a href="http://ujkz.bf/ufr-svt/">http://ujkz.bf/ufr-svt/</a>
Cameroun		
Université de Dschang	Faculté d'agronomie et des sciences agricoles	<a href="http://www.univ-dschang.org/fasa">http://www.univ-dschang.org/fasa</a>
Université de Buea	Sciences de l'environnement	<a href="http://www.ubuea.cm/5182-2">http://www.ubuea.cm/5182-2</a>
Université de Kisangani	Gestion de la Biodiversité et Aménagement Forestier Durable	
Université officielle de Bukavu	Département de Biologie (Écologie)	<a href="http://www.univofbukavu.org">http://www.univofbukavu.org</a>
Égypte		
Centre de recherche agronomique	Département de la recherche sur le bois et les forêts	
Université d'Alexandrie	Département de foresterie et de technologie du bois	<a href="https://www.alexu.edu.eg/index.php/ar/">https://www.alexu.edu.eg/index.php/ar/</a>
Éthiopie		
Université Bahir Dar	Gestion des ressources naturelles	<a href="https://bdu.edu.et/caes">https://bdu.edu.et/caes</a>
Université Debre Markos	Faculté de foresterie de Burie	<a href="http://www.dmu.edu.et">http://www.dmu.edu.et</a>
Université Haramaya	Faculté de foresterie de Haramaya	<a href="https://www.haramaya.edu.et">https://www.haramaya.edu.et</a>
Université Hawassa	Faculté de foresterie et de ressources naturelles Wondo Genet	<a href="https://www.hu.edu.et">https://www.hu.edu.et</a>
Université de Jimma	Gestion des ressources naturelle	<a href="https://www.ju.edu.et/jucavm/?q=node/234">https://www.ju.edu.et/jucavm/?q=node/234</a>
Université de Wollo	Département de foresterie	<a href="https://www.wu.edu.et">https://www.wu.edu.et</a>

Ghana		
Université des sciences et technologies Kwame Nkrumah	Foresterie sociale	<a href="https://canr.knust.edu.gh/">https://canr.knust.edu.gh/</a>
Université Presbytérienne du Ghana	Gestion de l'environnement et des ressources naturelles	<a href="https://www.presbyuniversity.edu.gh/site">https://www.presbyuniversity.edu.gh/site</a>
Université pour les études sur le développement	Gestion des forêts et des ressources forestières	<a href="https://nyc.uds.edu.gh/fnre/dffrm">https://nyc.uds.edu.gh/fnre/dffrm</a>
Université de l'énergie et des ressources naturelles	Faculté des ressources naturelles	<a href="http://www.uenr.edu.gh">http://www.uenr.edu.gh</a>
Guinée équatoriale		
Université nationale de Guinée équatoriale	Faculté d'environnement - Département forêts	<a href="http://unge.education/main">http://unge.education/main</a>
Kenya		
Université Kenyatta	Agroforesterie et développement rural	<a href="https://www.mmarau.ac.ke/departement-of-forestry-and-wildlife-management.html">https://www.mmarau.ac.ke/departement-of-forestry-and-wildlife-management.html</a>
Université Maasai Mara	Foresterie et faune sauvage	<a href="https://www.mmarau.ac.ke/departement-of-forestry-and-wildlife-management.html">https://www.mmarau.ac.ke/departement-of-forestry-and-wildlife-management.html</a>
Université Moi	Foresterie	<a href="https://agriculture.mu.ac.ke">https://agriculture.mu.ac.ke</a>
Université du sud-est du Kenya	Sciences de l'environnement et gestion des ressources terrestres	<a href="https://www.seku.ac.ke/index.php/academic/schools.html">https://www.seku.ac.ke/index.php/academic/schools.html</a>
Université d'Eldoret	Foresterie et sciences du bois	<a href="https://www.uoeld.ac.ke/school-natural-resource-management">https://www.uoeld.ac.ke/school-natural-resource-management</a>
Université de Kabianga	Sciences agricoles et ressources naturelles	<a href="http://kabianga.ac.ke/main">http://kabianga.ac.ke/main</a>
Université de Nairobi	Gestion des agroécosystèmes et de l'environnement	<a href="http://bit.ly/39074Hg">http://bit.ly/39074Hg</a>
Université technique du Kenya	Sciences agricoles et ressources naturelles	<a href="http://tukenya.ac.ke">http://tukenya.ac.ke</a>
Liberia		
Université du Liberia	Faculté d'agriculture et de foresterie	<a href="http://www.ul.edu.lr">http://www.ul.edu.lr</a>

Madagascar		
Université d'Antananarivo	École d'agronomie, de foresterie et d'environnement	<a href="http://www.univ-antananarivo.mg">http://www.univ-antananarivo.mg</a>
Malawi		
Université d'agriculture et de ressources naturelles de Lilongwe	Faculté des ressources naturelles – Département foresterie	<a href="http://www.luanar.ac.mw">http://www.luanar.ac.mw</a>
Université de Mzuzu	Faculté des sciences environnementales – Département de la foresterie et de la gestion environnementale	<a href="https://www.mzuni.ac.mw">https://www.mzuni.ac.mw</a>
Maroc		
Université de Cadi Ayad	Faculté des Sciences Semlalia	<a href="https://www.uca.ma">https://www.uca.ma</a>
Mozambique		
Université Eduardo Mondlane	Faculté d'agronomie et d'ingénierie forestière	<a href="https://www.uem.mz">https://www.uem.mz</a>
Nigeria		
Université Adekunle Ajasin	Foresterie et faune sauvage	<a href="https://aaua.edu.ng">https://aaua.edu.ng</a>
Université Ahmadu Bello, Zaria	Foresterie et gestion de la faune sauvage	<a href="http://abu.edu.ng">http://abu.edu.ng</a>
Université fédérale Alex Ekwueme Federal, Ndufu-Alike	Foresterie et gestion de la faune sauvage	<a href="https://funai.edu.ng">https://funai.edu.ng</a>
Université Bayero de Kano, Kano	Foresterie et gestion de la faune sauvage	<a href="https://www.buk.edu.ng">https://www.buk.edu.ng</a>
Université Benson Idahosa	Foresterie, gestion de la faune sauvage, environnement	<a href="https://www.biu.edu.ng">https://www.biu.edu.ng</a>
Université Bowen, Iwo	Foresterie et technologie environnementale	<a href="https://bowen.edu.ng">https://bowen.edu.ng</a>
Université Chukwuemeka Odumegwu Ojukwu	Foresterie et gestion de la faune sauvage	

Université technologique de Cross River	Foresterie et gestion de la faune sauvage	<a href="https://www.crutech.edu.ng/index.php/forestry-and-wildlife-management">https://www.crutech.edu.ng/index.php/forestry-and-wildlife-management</a>
Université d'État du Delta, Campus d'Asaba	Foresterie et faune sauvage	<a href="http://www.delsu.edu.ng">http://www.delsu.edu.ng</a>
Université d'État d'Ekiti, Ado Ekiti	Foresterie et faune sauvage	<a href="http://eksu.edu.ng">http://eksu.edu.ng</a>
Université fédérale de Dutse, Dutse	Foresterie	<a href="https://fud.edu.ng">https://fud.edu.ng</a>
Université fédérale de Dutsin-ma, Dutsin-ma	Foresterie	<a href="http://www.fudutsinma.edu.ng">http://www.fudutsinma.edu.ng</a>
Université fédérale de Gashua, Gashua	Foresterie et gestion de la faune sauvage	<a href="https://fugashua.edu.ng">https://fugashua.edu.ng</a>
Université fédérale Kashere, Gombe	Foresterie et faune sauvage	<a href="http://fukashere.edu.ng">http://fukashere.edu.ng</a>
Université fédérale de Lafia, Nasarawa	Foresterie et faune sauvage	<a href="https://fulafia.ed.ng">https://fulafia.ed.ng</a>
Université fédérale d'agriculture, Abeokuta	Foresterie et gestion de la faune sauvage	<a href="https://unaab.edu.ng">https://unaab.edu.ng</a>
Université fédérale de technologie d'Akure	Foresterie et technologie du bois	<a href="http://fwt.futa.edu.ng/home/186">http://fwt.futa.edu.ng/home/186</a>
Université fédérale de technologie d'Owerri	Foresterie et faune sauvage	<a href="https://futo.edu.ng">https://futo.edu.ng</a>
Université fédérale d'Otuoke, Bayelsa	Foresterie et faune sauvage	<a href="http://fuotuoke.edu.ng">http://fuotuoke.edu.ng</a>
Université fédérale d'Oye- Ekiti, Ekiti	Foresterie et gestion de la faune sauvage	<a href="https://fuoye.edu.ng">https://fuoye.edu.ng</a>
Université fédérale de Wukari, Wukari	Foresterie et faune sauvage	<a href="http://fuwportal.edu.ng">http://fuwportal.edu.ng</a>
Université Ibrahim Badamasi Babangida	Foresterie et faune sauvage	<a href="https://ibbu.edu.ng">https://ibbu.edu.ng</a>
Université d'État d'Imo	Foresterie et faune sauvage	<a href="https://www.imsu.edu.ng">https://www.imsu.edu.ng</a>
Université des sciences et technologies d'État de Kano, Wudil	Foresterie, faune sauvage et pêche	<a href="https://kustwudil.edu.ng">https://kustwudil.edu.ng</a>
Université d'État des sciences et de la technologie de Kebbi	Foresterie et pêche	<a href="http://ksusta.net">http://ksusta.net</a>



Université d'agriculture Michael Okpara Umudike, Umudike	Foresterie et gestion environnementale	<a href="https://cnrem.mouau.edu.ng/department/forestry-and-environmental-management">https://cnrem.mouau.edu.ng/department/forestry-and-environmental-management</a>
Université de technologie Modibbo Adama, Yola	Foresterie et gestion de la faune sauvage	<a href="http://mautech.edu.ng">http://mautech.edu.ng</a>
Université d'État de Nasarawa, Keffi	Foresterie et gestion de la faune sauvage	<a href="https://nsuk.edu.ng">https://nsuk.edu.ng</a>
Université Nnamdi Azikwe, Akwa	Foresterie et faune sauvage	<a href="https://unizik.edu.ng">https://unizik.edu.ng</a>
Université Olabisi Onabanjo, Ago-Iwoye	Foresterie et faune sauvage	<a href="http://oouagoiwoye.edu.ng">http://oouagoiwoye.edu.ng</a>
Université d'État des sciences et de la technologie d'Ondo	Foresterie et gestion de la faune sauvage	<a href="http://www.osustech.edu.ng">http://www.osustech.edu.ng</a>
Université des sciences et de la technologie de l'État de Rivers, Port Harcourt	Foresterie et faune sauvage	<a href="http://rsu.edu.ng">http://rsu.edu.ng</a>
Université d'agriculture de Makurdi, Benue	Foresterie sociale et environnementale	<a href="http://uam.edu.ng">http://uam.edu.ng</a>
Université de Benin, Benin	Foresterie et faune sauvage	<a href="https://agric.uniben.edu">https://agric.uniben.edu</a>
Université de Calabar, Calabar	Foresterie et gestion des ressources de faune sauvage	<a href="https://www.unical.edu.ng">https://www.unical.edu.ng</a>
Université d'Ibadan, Ibadan	Gestion des ressources forestières	<a href="https://nrns.ui.edu.ng">https://nrns.ui.edu.ng</a>
Université d'Ilorin, Ilorin	Foresterie et faune sauvage	<a href="https://www.unilorin.edu.ng">https://www.unilorin.edu.ng</a>
Université de Maiduguri, Maiduguri	Foresterie et faune sauvage	<a href="http://www.unimaid.edu.ng">http://www.unimaid.edu.ng</a>
Université de Port Harcourt, Port Harcourt	Foresterie et faune sauvage	<a href="http://www.uniport.edu.ng">http://www.uniport.edu.ng</a>
Université d'Uyo, Uyo	Foresterie et faune sauvage	<a href="https://uniuyo.edu.ng">https://uniuyo.edu.ng</a>
Université Usmanu Danfodiyo, Sokoto	Foresterie	<a href="http://www.udusok.edu.ng">http://www.udusok.edu.ng</a>

<b>Ouganda</b>		
Université Makerere, Kampala	Foresterie, biodiversité et tourisme	<a href="http://www.mak.ac.ug">http://www.mak.ac.ug</a>
Université de Ndejje, Luwero	Faculté de l'environnement et des sciences agronomiques	<a href="https://www.ndejjeuniversity.ac.ug">https://www.ndejjeuniversity.ac.ug</a>
<b>Rwanda</b>		
Université du Rwanda, Butare	Faculté de foresterie, biodiversité et sciences biologiques	<a href="https://ur.ac.rw">https://ur.ac.rw</a>
<b>République démocratique du Congo</b>		
Université Catholique de Bukavu	Ingéniorat en Agronomie	<a href="http://www.ucbukavu.ac.cd">http://www.ucbukavu.ac.cd</a>
<b>Sénégal</b>		
Université Cheikh Anta Diop	Institut des sciences de l'environnement	<a href="https://www.ucad.sn">https://www.ucad.sn</a>
Université de Thiès, Thiès	École nationale supérieure d'agriculture de Thiès	<a href="http://www.ensa.sn">http://www.ensa.sn</a>
<b>Sierra Leone</b>		
Université de Njala, Sierra Leone	Faculté de gestion des ressources naturelles	<a href="http://www.njala.edu.sl">http://www.njala.edu.sl</a>
<b>Soudan</b>		
Université soudanaise des sciences et technologies	Faculté de sciences de foresterie et de gamme	<a href="https://www.sustech.edu">https://www.sustech.edu</a>
Université de Bahri	Foresterie	<a href="https://bahri.edu.sd">https://bahri.edu.sd</a>
Université de Juba	Faculté des études sur les ressources naturelles et l'environnement	
Université du Kordofan	Faculté des études sur les ressources naturelles et l'environnement	<a href="http://kordofan.edu.sd/index.php/en">http://kordofan.edu.sd/index.php/en</a>

Université de Khartoum	Faculté de foresterie	<a href="https://forest.uofk.edu">https://forest.uofk.edu</a>
Université du Haut-Nil	Faculté de sciences de foresterie et de gamme	
<b>Tanzanie</b>		
Université d'agriculture de Sokoine	Faculté de foresterie, faune sauvage et tourisme	<a href="https://www.sua.ac.tz">https://www.sua.ac.tz</a>
<b>Tunisie</b>		
Institut national agronomique de Tunisie	Département du génie rural, eaux et forêts	<a href="http://www.inat.tn/fr">http://www.inat.tn/fr</a>
<b>Zambie</b>		
Université du Copperbelt, Kitwe	Département des sciences végétales et environnementales	<a href="https://www.cbu.ac.zm/snr/department-of-plant-environmental-sciencespes/">https://www.cbu.ac.zm/snr/department-of-plant-environmental-sciencespes/</a>
<b>Zimbabwe</b>		
Université de sciences de Bindura	Département des ressources naturelles	<a href="https://www.buse.ac.zw">https://www.buse.ac.zw</a>
Université nationale des sciences et technologie	Département des ressources forestières et de la gestion de la faune sauvage	<a href="https://www.nust.ac.zw/fas/index.php/en/departments/forest-resources-wildlife-management">https://www.nust.ac.zw/fas/index.php/en/departments/forest-resources-wildlife-management</a>

# Les opportunités au-delà des forêts : Un aperçu des fantastiques possibilités de carrière en foresterie



*Des étudiants en foresterie de l'Université d'Ilorin au Nigeria suivent une formation pratique sur la plantation d'arbres. ©Folaranmi Babalola*



Un thème commun se dégage des témoignages de réussite des modèles : le manque d'informations sur les possibilités offertes par la foresterie, ce qui a considérablement influencé leur attitude à l'égard de la filière. Les décisions doivent être prises de manière intentionnelle, surtout lorsqu'il s'agit de carrières. Pour un étudiant, savoir clairement ce qu'il va devenir, où il va travailler, l'impact qu'il peut avoir et le niveau de salaire (bien que ce ne soit pas toujours le cas) sont des facteurs importants qui influencent son parcours professionnel. Si cela semble évident pour des carrières comme la médecine, le droit, l'ingénierie et l'éducation, ce n'est pas le cas pour la foresterie. Les informations sur les débouchés des études forestières et sur les secteurs d'activité des diplômés ne sont pas très répandues en Afrique. Par conséquent, la plupart des étudiants sont inscrits en foresterie sans le vouloir et ont une connaissance limitée des programmes forestiers. Ils sont donc arrivés à la foresterie par hasard et non par choix, mais ont réalisé plus tard que c'était ce qu'ils voulaient vraiment étudier.

La foresterie offre de nombreuses possibilités de carrière en raison de sa nature multidisciplinaire. De ce fait, les excellents diplômés en foresterie sont très recherchés par les employeurs pour leur polyvalence. Que vous aimiez travailler dans un bureau, en plein air ou dans un laboratoire, la foresterie peut répondre à vos besoins et la satisfaction est presque garantie. Le tableau 4 présente une sélection de carrières possibles pour les étudiants. Veuillez noter que la liste ci-dessous n'est pas exhaustive, mais comprend certains des domaines d'emploi prisés et contemporains que les jeunes peuvent explorer.

**Tableau 4 : Options de carrière dans la foresterie**

Domaine d'emploi	Brève description
Gestion forestière	Ces experts gèrent la croissance et la santé de différents types d'arbres et de végétation. Leur travail peut consister à planter ou à récolter des arbres, à travailler avec des contractants pour extraire le bois de manière durable et à fournir une expertise technique à leurs collègues forestiers et autres.
Sylviculture	Ces individus étudient la régénération, la qualité, la composition et la croissance des arbres d'une forêt et d'autres zones. Ils sont formés pour gérer la végétation (par exemple, les opérations d'éclaircissement) et repérer les nuisibles et les maladies qui pourraient ravager les zones boisées/forestières.
Gestion des sols	Les pédologues étudient la composition et la santé des sols, ainsi que les ressources en terre et en eau. Cependant, les sols forestiers sont uniques et requièrent des compétences particulières. Les pédologues étudient les forêts et les sols, notamment la façon dont ils se développent et évoluent en fonction des produits chimiques et des processus naturels. Ils partagent souvent leur temps entre le laboratoire et le terrain.

<b>Conservation</b>	Ils gèrent, améliorent et protègent les ressources naturelles, y compris les forêts, afin de maximiser les avantages pour la société, la biodiversité et la faune sauvage. Par exemple, ils protègent les pâturages et aident les agriculteurs et les gestionnaires de production dans l'utilisation des ressources naturelles.
<b>Aspects politiques et juridiques</b>	Le droit forestier est un type de droit environnemental qui se concentre sur les réglementations, les règles et les activités de gestion durable qui définissent la santé et la productivité des forêts pour les années à venir. Une formation complémentaire en droit peut être nécessaire, ou encore, travailler pendant des années pour acquérir les connaissances nécessaires pour devenir consultant en foresterie pour des cabinets d'avocats et des groupes de réflexion sur l'environnement. À un stade ultérieur, on peut devenir analyste des politiques.
<b>Inventaire forestier et télédétection</b>	Ceux qui travaillent dans le domaine de la foresterie disposent d'outils qui les aident à mesurer les effets des changements environnementaux et qui sont également très utiles pour la gestion de l'environnement. Les SIG et la technologie de modélisation permettent de recréer une forêt sur ordinateur. Des données complexes peuvent y être triées et analysées afin d'offrir différentes perspectives d'avenir. Les scientifiques qui utilisent ces technologies peuvent créer des images visuelles ou des cartes précises et tridimensionnelles des forêts et tester divers scénarios de gestion avant de les mettre en œuvre. C'est une bonne carrière pour ceux qui aiment la technologie et les statistiques.
<b>Écologie et gestion des écosystèmes</b>	En tant qu'écologiste, vous êtes chargé de faire comprendre comment les activités naturelles et anthropiques sur l'environnement peuvent influencer les écosystèmes. Cette carrière permet d'interpréter et d'analyser les relations de cause à effet entre les espèces, l'habitat et les interventions de gestion. Pour cela, il faut mener des enquêtes pour suivre et enregistrer les corrélations, effectuer des tests sur le terrain et rédiger des rapports riches en données, pour le compte d'entreprises, de gouvernements ou de groupes environnementaux à but non lucratif.
<b>Opérations forestières (récolte et routes)</b>	Le génie forestier est un secteur hybride entre l'ingénierie, la foresterie et la gestion. Il permet aux individus d'acquérir les compétences nécessaires pour résoudre les problèmes d'ingénierie dans l'environnement naturel, tout en conciliant les exigences économiques, sociétales et environnementales. Les ingénieurs forestiers conçoivent et évaluent les systèmes opérationnels qui font fonctionner l'industrie forestière. Il peut s'agir de la conception et de la construction de nouvelles routes, de la planification des opérations de récolte et de la logistique, de l'intégration de nouvelles technologies, de la supervision des employés et des contractants et du respect des normes de sécurité. Ils dirigent également la planification des opérations de récolte dans les forêts.
<b>Gestionnaire des terres forestières</b>	Les gestionnaires fonciers administrent, entretiennent et développent les forêts, les pâturages et autres sites naturels à des fins de conservation ou de développement des ressources. Ils gèrent également les droits de propriété foncière et élaborent des plans de protection et de développement à long terme. Ils surveillent les pratiques forestières et d'utilisation des terres afin de garantir le respect des exigences légales. Ils travaillent dans les secteurs privé et public.

<b>Économie forestière</b>	Les économistes forestiers et les analystes de risques analysent le présent et prévoient les implications microéconomiques et macroéconomiques de la gestion forestière. Ces professionnels appliquent des principes économiques solides, la comptabilité financière et analytique, ainsi que les principes comptables généralement reconnus. Dans l'industrie des produits forestiers, ils contribuent à l'élaboration et au suivi des plans d'affaires. Effectuer des recherches, faire le suivi des données, analyser l'information et préparer des rapports font partie de leurs responsabilités professionnelles quotidiennes.
<b>Scientifique du bois (physicien/ chimiste/ biologiste)</b>	Un scientifique du bois étudie les propriétés physiques, chimiques et biologiques du bois afin de trouver des moyens de transformer la matière première en différents produits tels que la pâte à papier, le papier, le bois de construction, les panneaux de particules, les panneaux de fibres et les poutres stratifiées.
<b>Ethnologie forestière</b>	Les forêts représentent des ressources hautement culturelles. Les peuples du monde entier entretiennent des relations différentes avec les forêts. Pour certains, elles sont même sacrées (spirituelles). Les ethnologues sont chargés de mener des études comparatives des cultures ou de certains aspects culturels afin de déterminer les relations historiques et de faire des généralisations sur les processus et les comportements culturels humains.
<b>Entomologie forestière</b>	Un entomologiste est un scientifique qui étudie les insectes. Les entomologistes ont plusieurs rôles importants, comme l'étude de la classification, du cycle de vie, de la distribution, de la physiologie, du comportement, de l'écologie et de la dynamique des populations d'insectes. Les entomologistes étudient également les nuisibles urbains, les nuisibles forestiers, les nuisibles agricoles et les nuisibles médicaux et vétérinaires ainsi que leur contrôle. Ils peuvent travailler avec des insectes utiles comme les abeilles domestiques, les vers à soie, les coccinelles et les guêpes parasites. Les entomologistes sont des chercheurs, des enseignants et des consultants et peuvent travailler pour des entreprises privées, des universités ou des organismes gouvernementaux.
<b>Pathologie forestière</b>	Les pathologistes forestiers travaillent à la détermination des causes des maladies des arbres et à la recherche de remèdes pour les maladies les plus virulentes qui menacent les forêts. Ils doivent maîtriser la botanique, les champignons, les insectes, l'écologie et les types de sol, être polyvalents et connaître l'environnement dans lequel les arbres poussent. En plus du travail sur le terrain, les pathologistes des arbres utilisent la modélisation informatique pour étudier la progression des maladies.
<b>Biométrie et statistiques forestières</b>	Les spécialistes élaborent ou appliquent des théories et des méthodes mathématiques ou statistiques pour recueillir, organiser, interpréter et résumer des données numériques afin de fournir des informations utilisables aux chercheurs. Ils peuvent se spécialiser dans des domaines tels que les bio-statistiques, la science de la croissance et du rendement, les statistiques agricoles, les statistiques commerciales ou les statistiques économiques. Le biométricien forestier est responsable de la mise en œuvre, de la maintenance et du soutien des modèles de croissance et de rendement des forêts et d'autres systèmes liés à l'inventaire forestier.

<b>Généticien forestier / Biotechnologue</b>	Cette sous-discipline de la génétique s'intéresse à la variation génétique et à l'hérédité des arbres forestiers. L'étude de la génétique forestière est importante en raison de la nature biologique unique des arbres forestiers (de grandes plantes à longue durée de vie couvrant 30 % de la surface de la Terre) et de l'importance sociale et économique des arbres. La génétique forestière est la base de la conservation, du maintien et de la gestion d'écosystèmes forestiers sains, ainsi que du développement de programmes de sélection de variétés à haut rendement des essences importantes sur le plan commercial.
<b>Gestion des affaires et comptabilité</b>	Le secteur de la foresterie offre de nombreuses possibilités de création d'entreprise, qu'il s'agisse de services forestiers liés ou non au bois, de pépinières, de services de conseil en foresterie, de foresterie commerciale ou de plantation.
<b>Institutions forestières</b>	De nombreux jeunes forestiers africains ont créé leurs propres organisations à but non lucratif et communautaires qui contribuent aux activités de plantation d'arbres, de conservation de la biodiversité, d'action communautaire et rurale, de renforcement des capacités des étudiants, des jeunes et des femmes, entre autres. Certains d'entre eux parviennent à obtenir des subventions et des financements internationaux compétitifs pour leur travail.

En plus de ce qui précède, des opportunités plus transversales sont disponibles dans la recherche, le monde académique, le conseil, le secteur public, au niveau régional et international. L'écotourisme est un domaine très viable pour les professionnels de la foresterie, offrant une myriade d'options. Plusieurs opportunités émergent également en matière d'emplois verts et de paiement des services écosystémiques.

Les situations et les circonstances auxquelles les modèles de réussite de ce livre ont été confrontés sont celles auxquelles les étudiants sont encore confrontés dans la société contemporaine. Cependant, le contenu de ce livre contribue à dissiper les doutes, à démystifier les idées fausses et à fournir des informations complètes aux étudiants pour qu'ils puissent prendre des décisions en connaissance de cause. L'Afrique a besoin de plus de professionnels de la foresterie, et en particulier de personnes désireuses d'avoir un impact positif. Nous espérons sincèrement que vous souhaiterez faire partie de la génération qui transformera le secteur forestier du continent.



## Références et autres ressources

Adeyanju, S., & Ademujimi, B. (2016). Forestry Education in Nigeria. Interview with Former IFSA Volunteer, Yemi Adeyeye <https://www.ifsa.net/forestry-education-in-nigeria-an-interview-with-former-ifsa-volunteer-yemi-adeyeye/> [Consulté le 7 mars 2021].

Amanubo Amos (2020): Studying Forestry to be Part of a Solution to a Problem, IUFRO News Volume 49, Issue 5/2020, Page 4 - 5, <https://www.iufro.org/uploads/media/news20-5.pdf> [Consulté le 7 mars 2021].

Arevalo, J., & Bekuta, B. K. (2014). Developing Forestry Curricula: Experiences from a Kenyan-Finnish project. *International Forestry Review*, 16 (March), 1–9. <https://doi.org/10.1505/146554814811031242> [Consulté le 7 mars 2021].

Chukwu, O., Ezenwenyi, J. U., & Mebude, K. O. (2018). Spatial Distribution of Nigerian Universities offering Forestry Education using Geographic Information System. *World News of Natural Sciences*, 20(August), 226–237. <https://bit.ly/3vLj8Gb> [Accessed March 21, 2021].

FAO and UNEP (2020). *The State of the World's Forests 2020. Forests, biodiversity and people*. Rome. <https://doi.org/10.4060/ca8642en>

Gabay, M., & Rekola, M. (2019). Forests, peaceful and inclusive societies, reduced inequality, education, and inclusive institutions at all levels. (Background study prepared for the fourteenth session of the United Nations Forum on Forests). Pp 89. <https://www.un.org/esa/forests/wp-content/uploads/2019/03/UNFF14-BkgdStudy-SDG4-10-16-March2019.pdf> [Consulté le 7 mars 2021].

Onatunji, A. B., & Chinweuba, E. C. (2018). *Sustaining Forests Towards Achieving Global Goals: Roles of African Youths Report of NARM 2018 of IFSA*. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.11029.88809> [Accessed March 07, 2021].

Onatunji, A. B. (2019a). Do Not Close the Door When It Is Still Open: The Ghana IDF 2019 Experience. <https://www.ifsa.net/do-not-close-the-door-when-it-is-still-open-the-ghana-idf-2019-experience/> [Consulté le 7 mars 2021].

Onatunji, A. B. (2019b). The Africa we desire for Forestry students. <https://www.ifsa.net/the-africa-we-desire-for-forestry-students/> [Consulté le 7 mars 2021].

Onatunji, A. B., & Babalola, F. D. (2019). Prior Choice of Undergraduate Forestry Programme to Aspiration for Advanced Studies : A Case Study from Nigeria. In "Twenty Years After The Bologna Declaration - What Are The Challenges Ahead For Higher Forest Education? SILVA Network on Forest Education.

Opeloyeru, F. F., & Onatunji, A. B. (2019). "Forestry is not very glamorous in some African countries"- an interview with Samuel Oluwafemi Ayanlele. <https://www.ifsa.net/forestry-is-not-very-glamorous-in-some-african-countries-an-interview-with-samuel-oluwafemi-ayanlele/> [Consulté le 7 mars 2021].

Macqueen, D. and Campbell, J. (2020). Prosperity in place: Meaningful work for mobile youth that enhances forest landscapes. FAO and IIED. <https://doi.org/10.4060/ca8209en> [Consulté le 7 mars 2021].

Mo Ibrahim Foundation (2019): Africa's first challenge: the youth bulge stuck in 'waithood' <https://mo.ibrahim.foundation/news/2019/africas-first-challenge-youth-bulge-stuck-waithood> [Consulté le 10 mars 2021].

Kovacevic, M., Dickson-Hoyle, S., Mukhebi, D. and Yoga-Yieke, P. (2018). Coordinating a mentoring program: a toolkit for agriculture, forestry, landscapes and other sectors. Volume 4. YPARD, Rome. Available at <https://ypard.gitbook.io/mentoring/> [Consulté le 7 mars 2021].

Nyland R. D. (2008). The decline in forestry education enrollment – some observations and opinions. *Bosque (Valdivia)* [online]. 2008, Vol. 29, n. 2, pp.105-108. ISSN 0717-9200. <http://dx.doi.org/10.4067/S0717-92002008000200001> [Consulté le 7 mars 2021].

Ramcilovic-Suominen, S., Puentes Rodriguez, Y., Kirongo, B., & Pitkänen, S. (2016). Higher Forestry Education in Kenya: Bridging the Gap between Educational Training and Job Market Competencies. *International Forestry Review*, 18(1), 56–67. <https://doi.org/10.1505/146554816818206096> [Consulté le 7 mars 2021].

Rekola, M. (Ed.), Lekah, A. U-R., Mala, W. A., Ofosu, S., Boadu, K. B., Onatunji, A., Shonowo, D. A., & Babalola, F. D. (2019). Global Outlook on Forest Education (GOFE): A Special Report: Forest Education in Africa. IUFRO, FAO and SLU. [https://foresteducation.files.wordpress.com/2019/09/gofe\\_2019\\_africa\\_report.pdf](https://foresteducation.files.wordpress.com/2019/09/gofe_2019_africa_report.pdf) [Consulté le 7 mars 2021].

Rekola, M., Abbas, D., Bal, T., Burns, J., Lackner, M., Rodriguez, S. and Sharik, T. (2017): Global Outlook on Forest Education (GOFE) A Pilot Study Report. [https://foresteducation.files.wordpress.com/2017/09/gofe\\_final\\_report.pdf](https://foresteducation.files.wordpress.com/2017/09/gofe_final_report.pdf) [Consulté le 7 mars 2021].

Temu A. B., Rudebjer, Per G., Kiyiapi J. & Lierop van P. (2005). Forestry Education in Sub-Saharan Africa and Southeast Asia: Trends, myths and realities. SEANAFA, ANAFE, FAO. 34 p. <http://www.fao.org/docrep/008/j4605e/j4605e00.htm> [Consulté le 7 mars 2021].

Temu A. B. & Kiyiapi J. 2008. Restructuring Africa's Forestry Education, In: Temu AB, Chamshama SAO, Kung'u J, Kaboggoza J, Chikamai B and Kiwia A (eds.) 2008. New Perspectives in Forestry Education. Peer reviewed papers presented at the First Global Workshop on Forestry Education, September 2007. ICRAF, Nairobi Kenya. <http://apps.worldagroforestry.org/downloads/Publications/PDFS/B15713.pdf> [Consulté le 7 mars 2021].

TFU (2020): Advancing forestry education in the Congo Basin. International Tropical Timber Organisation [https://www.itto.int/tfu/2020/05/12/advancing\\_forestry\\_education\\_in\\_the\\_congo\\_basin/](https://www.itto.int/tfu/2020/05/12/advancing_forestry_education_in_the_congo_basin/) [Consulté le 7 mars 2021].

## Annexe : À propos des auteurs



**Alex Bimbo Onatunji** est actuellement boursier et étudiant en master dans le programme international de master Erasmus Mundus en gestion des forêts et des ressources naturelles méditerranéennes (<http://www.medfor.eu/>) à l'Université de Lleida en Espagne. Il est titulaire d'une licence en foresterie et faune sauvage de l'Université d'Ilorin au Nigeria et d'un diplôme national en technologie du bois et du papier du Collège fédéral de foresterie d'Ibadan au Nigeria. Ses recherches portent, entre autres, sur l'éducation et l'emploi dans le secteur forestier, la socio-économie forestière et les moyens de subsistance. Il a été nommé au « Groupe de travail 5 : Promotion de l'éducation et des métiers des forêts et de la faune sauvage » de la Commission des forêts et de la faune sauvage pour l'Afrique (CFFSA) du Bureau régional de la FAO pour l'Afrique en 2020. Il contribue également à renforcer l'éducation forestière en Afrique et ailleurs par la recherche, le renforcement des capacités, le leadership, le mentorat et la sensibilisation, en tant que coordinateur IFSA du Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière. Il a reçu le prix du meilleur responsable du mois de mars 2019 de l'IFSA pendant son mandat de représentant régional de l'IFSA pour l'Afrique du Nord. Il a également servi précédemment l'IFSA en tant que chef du comité d'organisation de la réunion régionale d'Afrique du Nord 2018 à l'Université d'Ilorin au Nigeria.

E-mail: [alexonatunji@gmail.com](mailto:alexonatunji@gmail.com); [alex.onatunji@ifsa.net](mailto:alex.onatunji@ifsa.net)



**Juliet Achieng Owuor** est chercheuse junior dans le cadre d'un projet conjoint de développement des capacités intitulé « Mise en réseau mondiale des étudiants et emplois verts dans le secteur forestier » (<https://ifsa.net/efi-ifsa-iufro-project/>) par l'EFI, l'IFSA et l'IUFRO, et financé par le ministère allemand de l'Alimentation et de l'Agriculture (BMEL). Elle a été la coordinatrice adjointe de l'IFSA du Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière de 2019 à ce jour. Elle est également experte au sein du « Groupe de travail 5 : Promotion de l'éducation et des métiers des forêts et de la faune sauvage » de la Commission des forêts et de la faune sauvage pour l'Afrique (CFFSA) du Bureau régional de la FAO pour l'Afrique. Ses recherches portent sur l'éducation forestière, l'emploi global et les emplois verts dans le

secteur forestier. Juliet est titulaire d'un master en sciences forestières et écologie avec une spécialisation en foresterie tropicale et internationale de L'Université Georg-August, Göttingen, Allemagne et d'une licence en agroforesterie et développement rural de l'Université Moi au Kenya.

E-mail: [juliet.achieng@efi.int](mailto:juliet.achieng@efi.int); [juliet.achieng@ifsa.net](mailto:juliet.achieng@ifsa.net)



**Sandra Rodriguez-Piñeros** est titulaire d'un doctorat en sciences de l'environnement (spécialisation en gestion forestière) de l'Oklahoma State University, d'un master en sciences forestières (économie) de la même université et d'une licence en ingénierie forestière de l'Université districtale Francisco Jose de Caldas en Colombie. Elle est actuellement professeur à l'Université autonome de Chihuahua au Mexique et coordinatrice IUFRO du Groupe de travail conjoint IUFRO-IFSA sur l'éducation forestière. Son expérience de recherche porte sur les aspects sociaux des forêts et l'éducation forestière. Dr. Rodriguez a gagné le prix de

la recherche doctorale exceptionnelle de l'IUFRO en 2014 et le prix de l'Institut de l'environnement de l'Oklahoma State University pour l'excellence de sa recherche universitaire en 2009. Elle a également été lauréate de la bourse Freezailah de l'OIBT en 2001. Dr Rodriguez a travaillé en tant que consultante pour des gouvernements, des organisations non gouvernementales et des universités en Colombie, au Mexique et aux États-Unis. Elle a également supervisé des étudiants de premier et de deuxième cycle et a publié dans diverses revues internationales.

E-mail: [spineros@uach.mx](mailto:spineros@uach.mx)



**Folaranmi D. Babalola** est titulaire d'un doctorat en économie forestière de l'Université d'Ibadan au Nigeria. Il a été nommé chef du département de gestion des ressources forestières de l'Université d'Ilorin au Nigeria en 2016 et confirmé comme professeur associé en 2021. Il est spécialisé dans la socio-économie forestière et a été consultant principal auprès de la FAO sur les petites entreprises forestières en Afrique. Il a reçu la bourse postdoctorale du vice-chancelier et a été chargé de cours extraordinaire

au programme d'études supérieures en sciences forestières de l'Université de Pretoria en Afrique du Sud. Dr Babalola a supervisé des étudiants en doctorat et encadré de nombreux jeunes professionnels. Il a obtenu diverses bourses et subventions nationales et internationales d'organisations telles que l'ANAFE, l'OIBT, l'IFS, l'AFORNET, le TETFUND, Rufford, National Geographic, PNUD GEF-SGP Nigeria. Il est un membre actif de l'IUFRO, où il est coordinateur adjoint pour l'éducation forestière (6.09.00), et les peuples autochtones et les paysages forestiers (9.03.07). Il a été le premier président de l'Association nigérienne de biologie tropicale ainsi que du chapitre nigérian de la Société de biologie de la conservation. Il est le fondateur d'une ONG appelée Save Sahara Network ([www.savesaharanetwork.org](http://www.savesaharanetwork.org)) dont l'objectif est « de sauver la nature et d'autonomiser les communautés de base ».

E-mail: [folababs2000@gmail.com](mailto:folababs2000@gmail.com); [babalola.fd@unilorin.edu.ng](mailto:babalola.fd@unilorin.edu.ng)



**Scovia Akello** est associée de recherche à l'Université Makerere. Elle est titulaire d'un master en environnement et développement de l'Université d'Édimbourg au Royaume-Uni et d'une licence en foresterie et produits de conservation (spécialisation en ingénierie des produits forestiers) de l'Université Makerere de Kampala en Ouganda. Chercheuse enthousiaste et polyvalente, elle s'intéresse à la transformation du bois, aux propriétés physiques et à la résistance du bois, à l'évaluation des ressources forestières, à l'analyse de la chaîne de valeur du bois et à la gestion durable des forêts. Scovia est également

passionnée par l'éducation forestière, le mentorat et l'inclusion des femmes dans les milieux scientifiques. Elle a eu de nombreuses opportunités d'interagir avec des étudiants et de les encadrer en groupe ou individuellement, ce qu'elle fait sans peine par amour de la profession. Actuellement, elle est également experte au sein du « Groupe de travail 5 : Promotion de l'éducation et des métiers des forêts et de la faune sauvage » de la Commission des forêts et de la faune sauvage pour l'Afrique (CFFSA) du Bureau régional de la FAO pour l'Afrique.

E-mail: [scovia.akello19@gmail.com](mailto:scovia.akello19@gmail.com); [scovia.akello@ifsa.net](mailto:scovia.akello@ifsa.net)



**Opeyemi Adeyemi** est titulaire d'un doctorat en sciences forestières de l'Université de Pretoria en Afrique du Sud, d'un master en gestion environnementale durable de l'Université de Greenwich au Royaume-Uni et d'une licence en foresterie (avec mention) de l'Université fédérale de technologie d'Akure (FUTA) au Nigeria. Il a reçu plusieurs bourses prestigieuses, notamment une bourse partagée du Commonwealth, une bourse

de doctorat NRF-TWAS, une bourse de recherche de l'Université de Pretoria, la bourse du Richard Shuttleworth Remembrance Trust, et le prix MAB pour les jeunes scientifiques 2020 de l'UNESCO, pour n'en citer que quelques-uns. Son expérience de la recherche interdisciplinaire et participative couvre plusieurs domaines, dont la sécurité alimentaire, l'utilisation des produits forestiers, les services écosystémiques, la conservation de la biodiversité, l'éducation forestière et la science de l'utilisation des terres. Il a publié plus de cinq articles dans des revues réputées et un chapitre de livre. En plus de ses activités de recherche, il a également acquis une expérience pratique en matière de politique internationale et de relations multiculturelles, grâce à des emplois de consultant, des bourses d'études et des stages auprès de l'EFI, de l'IUFRO, de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et de la FAO. Opeyemi donne également des cours au département de foresterie de la FUTA.

E-mail: [adeyemiadetunjiopeyemi@gmail.com](mailto:adeyemiadetunjiopeyemi@gmail.com); [opeyemi.adeyemi@ifsa.net](mailto:opeyemi.adeyemi@ifsa.net)





# À propos du livre

Avez-vous déjà entendu parler de la foresterie ou d'un diplôme scientifique connexe ? Si oui, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? Vous êtes-vous déjà demandé quelles sont les possibilités de carrière professionnelle qui s'offrent à vous, en tant qu'Africain, dans ce domaine, dans votre pays et à l'étranger ? Recherchez-vous un diplôme qui vous permette de développer vos capacités, de découvrir votre passion, de contribuer à la société, de gagner votre vie et de devenir un professionnel accompli ? Ne vous tracassez plus, vous êtes en train de lire le livre qui apportera des réponses à vos questions. « **Réussir sa carrière dans le domaine de la foresterie en Afrique : Histoires inspirantes et opportunités** » offre une lueur d'espoir et un repère aux jeunes en relatant quelques-unes des nombreuses histoires inédites de réussite de professionnels africains de la foresterie.

De nombreux jeunes sur le point de choisir une carrière ou des étudiants en foresterie se demandent souvent s'il est possible de réussir en tant que jeune professionnel de la foresterie en Afrique. Un collectif de jeunes Africains apporte une réponse dans ce petit livre d'espoir, en présentant les possibilités offertes aux jeunes en Afrique dans le domaine de la foresterie et des domaines connexes. Vous y trouverez des récits inspirants de jeunes Africains qui, grâce à leur détermination et à leur passion, ont réussi à défier tous les obstacles et à obtenir des avancées considérables dans le secteur forestier et dans leur carrière.

Les 23 histoires inspirantes présentées dans ce livre émanent de 12 pays africains. Elles sont racontées par des étudiants qui progressent dans leur carrière comme dans leurs études et par des jeunes qui occupent des postes stratégiques au niveau international et qui, comme beaucoup d'autres, ont bénéficié d'opportunités professionnelles épanouissantes. Vous y découvrirez des professeurs qui vont au-delà de leur rôle d'enseignants en devenant les mentors de leurs étudiants. Ils reconnaissent ainsi leurs efforts et servent de modèle à d'autres, contribuant à donner une visibilité positive indispensable aux possibilités de carrière dans les domaines liés à la forêt.

Ce livre donne des conseils précieux sur la manière de postuler à une bourse d'études. Il fournit également une liste d'organisations et de contacts nationaux et internationaux. Souhaitez-vous obtenir un diplôme en foresterie ou dans un domaine connexe ? -- Les auteurs ont répertorié 101 universités proposant ce type de diplôme dans 25 pays africains, ainsi que leurs sites web, et ont établi un résumé de quelques fascinantes options de carrière dans le domaine de la foresterie.

L'Afrique, qui est le continent le plus jeune du monde, avec plus de 60 % de sa population âgée de moins de 25 ans en 2019, a la possibilité de former une masse critique de forestiers talentueux pour atteindre ses objectifs de gestion durable des forêts et restaurer ses terres arides.

**C'est le bon moment pour devenir un forestier accompli en Afrique. Serez-vous le prochain ?**